

# Bibliothèque(s)



## MEXIQUE

Éditorial, par Dominique Arot **1** Sommaire **2** Bibliobréves **4** Une image du Mexique comme de mille feuilles qui se nouent, par Alberto Ruy-Sánchez **10** Vingt-cinq années du réseau des bibliothèques publiques, Direction générale des bibliothèques **13** 1830, lecture publique au Zacatecas, par François Lapèlerie **16** La Bibliothèque Palafoxiana, par Elsa Arce Cote **19** Les bibliothèques publiques à l'ère du numérique, par Jorge von Ziegler **21** Les bibliothèques mexicaines innovent. La Bibliothèque Vasconcelos, par Federico Hernández Pacheco **24** La bibliothèque Miguel Lerdo de Tejada. Une machine en mouvement perpétuel, par Juan Manuel Herrera **28** Fournir l'information aux communautés indigènes. De l'importance des bibliothèques, par César Augusto Ramírez Velázquez **30** Deux programmes d'aide à la lecture, par Luis Téllez-Tejada **33** Les langues indigènes en bibliothèque, par Teresa Rojas Rabiela **36** « La communauté est notre livre ». Une école zapatiste au Chiapas, par Eugenia Michalopoulou **39** Des bibliothécaires au créneau. La bibliothèque Juan José Arreola, par Cécile Swiatek **42** Francisco Toledo et l'Institut des arts graphiques de Oaxaca, par Marc Sagaert **47** Les collections musicales de la Bibliothèque nationale du Mexique, par Maria de los Ángeles Chapa Bezanilla **50** Près du périf, le Mexique..., par Annick Guinery **54** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref • Les livres qui dérangent, par Michèle Henné • Les bibliothèques de prison, par Françoise Roboam • Londres, model shop, par Catherine Bénédict et Ségolène Chambon **56** Reportages • Recoter en Dewey un fonds de Lettres et Sciences humaines en BU... 1. Méthode et expérience, par Alia Benharrat • « Secrets Gourmands d'écrivains » en Touraine, par Didier Guilbaud **66** Parole(s) d'éditeur • Les Allusifs, furet transatlantique, par Philippe Levreaud **73** Les bibliothèques exposent **76** Notes de lecture • Jules Verne et le Magasin d'Éducation et de Récréation • Le Paysan dans la publicité. Perrette et le tracteur • RFID : la police totale. Puces intelligentes et mouchardage électronique • Aujourd'hui le nanomonde • Le management de l'intelligence collective : vers une nouvelle gouvernance **77** Nous avons reçu **80**

# DEMCO

Faites de Demco le meilleur ami de votre bibliothèque



- **Un savoir-faire de plus de 100 ans**
- **Des milliers de produits spécialisés**
- **La qualité, notre priorité**

Pour en savoir plus, contactez-nous:

Par téléphone : **0800 908 382**

Par fax : **0800 908 376**

Par e-mail : **info@demco.fr**

**www.demco.fr**

**DEMCO**





## Éditorial

Ce matin, au hasard des titres d'un quotidien, mes yeux ont été attirés par cette déclaration d'un des jeunes footballeurs de l'équipe de France, Bakary Sagna : « *J'ai découvert Maradona à la bibliothèque de mon quartier. Il y avait des vidéos de l'ancien temps du foot...* » À Sens ou à Auxerre, villes dans lesquelles il a passé sa jeunesse et entamé sa formation de sportif de haut niveau, la bibliothèque a fait partie de son horizon quotidien. Oui, désormais les bibliothèques publiques constituent des équipements culturels et éducatifs de base dans chaque commune. Et c'est une bonne chose que des personnalités médiatiques en apportent le témoignage. Encore faudrait-il que cet effort continu de développement des bibliothèques publiques ne se relâche pas, faute de moyens. Dans les collectivités territoriales comme dans les universités, les bibliothécaires songent déjà avec inquiétude à la préparation de leur budget pour 2010. Non pas que nous manquions d'arguments, mais, en temps de crise, les budgets sont plus que jamais affaire de choix. Les batailles de la lecture, de la formation, de l'apprentissage de la citoyenneté ne seront jamais entièrement gagnées et les bibliothèques y ont entièrement leur part. Espérons que les élus en demeurent persuadés et y discernent toujours, avec notre aide, une priorité.

Les 10 et 11 janvier derniers, nous avons tenu le séminaire annuel des groupes régionaux à Nancy, moment précieux de réflexion collective qui nous permet d'échapper un instant aux contraintes de l'actualité ou de mieux nous y préparer. Un des ateliers était consacré à la bibliothèque de demain. Une bibliothèque qui prenne plus que jamais en compte les attentes de ses publics grâce à ses collections, à ses services, mais aussi grâce à ses horaires d'ouverture. Nous avons pu ainsi échanger autour de la question de l'ouverture du dimanche. Sur ce sujet, je crois pouvoir résumer ce qui constitue notre position commune de principe : oui à l'ouverture des bibliothèques le dimanche, parce que les bibliothèques sont des institutions culturelles comme les musées, les théâtres, les lieux du spectacle vivant, parce que, à l'expérience, cette ouverture rend les bibliothèques accessibles à des publics nouveaux. Oui à l'ouverture du dimanche, si elle est pertinente dans un lieu donné. Non à l'idée selon laquelle le dimanche serait, pour ceux qui travaillent ce jour-là, un jour comme un autre. Les compensations proposées doivent être à la hauteur de l'effort demandé aux bibliothécaires. LABF, sans se substituer à l'action des syndicats, doit être en mesure de développer des outils collectifs qui permettent de contribuer à l'extension des horaires d'ouverture des bibliothèques, mais aussi de défendre les intérêts des bibliothécaires.

DOMINIQUE AROT

Publication paraissant depuis 1907.  
Éditée par l'**Association des bibliothécaires de France**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris  
Téléphone : 01 55 33 10 30  
Télécopie : 01 55 33 10 31  
abf@abf.asso.fr  
www.abf.asso.fr

**Directeur de la publication**  
Dominique Arot

**Rédacteur en chef**  
Philippe Levreaud  
redaction@abf.asso.fr

**Secrétariat de rédaction**  
Michel Delacroix  
m.delacroix@abf.asso.fr

**A collaboré à ce numéro**  
Marc Sagaert

**Comité de rédaction**  
Dominique Arot, Geneviève Boulbet, Danielle Chantereau, Bernard Démay, Jean Mallet, Philippe Raccah, Caroline Rives.

**Responsable de rubrique**  
*Les bibliothèques exposent*  
Nicole Picot

**Publicité**  
Josiane Stern  
Téléphone : 01 47 88 19 99  
josiane\_stern@wanadoo.fr

**Diffusion**  
ABIS - Danielle Chantereau  
Téléphone : 01 55 33 10 33  
Télécopie : 01 55 33 10 31  
dchantereau@abf.asso.fr

**Maquette**  
M.-C. Carini et Pictorus

**Mise en pages**  
Éditions de l'Analogie

**Abonnements 2008**  
Individuel : 50 €  
Collectivités : 90 €  
France 90 € – Étranger 95 €

Commission paritaire  
n° 1109G82347  
ISSN : 1632-9201  
Dépot légal : mars 2009

**Impression** : Jouve, Paris

**Bibliothèque(s)**  
REVUE DE L'ASSOCIATION  
DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE  
est analysée dans la base Pascal  
produite par l'Inist  
et dans la base Lisa.

**Couverture** : Fresque de la  
femme aux cheveux bleus, école  
secondaire du caracol d'Oventic.  
© Taline.

### Au sommaire des prochains numéros de Bibliothèque(s)

- n° 44 : Et si on parlait d'argent ? (2) – 29 mai 2009
- n° 45 : Cinéma – 31 juillet 2009
- n° 46 : C qui ? – 15 octobre 2009
- n° 47/48 : L'intime – 31 décembre 2009

# Sommaire

## 4 Bibliobréves

### Dossier MEXIQUE

- 10 Une image du Mexique comme de mille feuilles qui se nouent,  
par ALBERTO RUY-SÁNCHEZ
- 13 Vingt-cinq années du réseau des bibliothèques publiques,  
DIRECTION GÉNÉRALE DES BIBLIOTHÈQUES
- 16 1830, lecture publique au Zacatecas, par FRANÇOIS LAPÉLERIE
- 19 La Bibliothèque Palafoxiana, par ELSA ARCE COTE
- 21 Les bibliothèques publiques à l'ère du numérique, par JORGE VON ZIEGLER
- 24 Les bibliothèques mexicaines innovent. La Bibliothèque Vasconcelos,  
par FEDERICO HERNÁNDEZ PACHECO
- 28 La bibliothèque Miguel Lerdo de Tejada. Une machine en mouvement  
perpétuel, par JUAN MANUEL HERRERA
- 30 Fournir l'information aux communautés indigènes. De l'importance  
des bibliothèques, par CÉSAR AUGUSTO RAMÍREZ VELÁZQUEZ
- 33 Deux programmes d'aide à la lecture, par LUIS TÉLLEZ-TEJEDA
- 36 Les langues indigènes en bibliothèque, par TERESA ROJAS RABIELA
- 39 « La communauté est notre livre ». Une école zapatiste au Chiapas,  
par EUGENIA MICHALOPOULOU
- 42 Des bibliothécaires au créneau. La bibliothèque Juan José Arreola,  
par CÉCILE SWIATEK
- 47 Francisco Toledo et l'Institut des arts graphiques de Oaxaca, par MARC SAGAERT
- 50 Les collections musicales de la Bibliothèque nationale du Mexique,  
par MARIA DE LOS ÁNGELES CHAPA BEZANÍLLA
- 54 Près du péfif, le Mexique..., par ANNICK GUINERY

#### Liste des annonceurs

• Demco	2 <sup>e</sup> de couverture
• Onisep	3 <sup>e</sup> de couverture
• Borgeaud Bibliothèques	4 <sup>e</sup> de couverture
• Electre	p. 15
• BRM	p. 23
• Ebsco	p. 27
• Salon du livre	p. 35
• Hommes et Libertés	p. 41
• SDM	p. 49

## Actualités de l'ABF

56 *Les gens. En bref*

*Journée d'étude*

59 Les livres qui dérangent, par MICHÈLE HENNÉ

61 Les bibliothèques de prison, par FRANÇOISE ROBOAM

*Voyage d'étude*

63 Londres, model shop, par CATHERINE BÉNÉDIC et SÉGOLÈNE CHAMBON

## Reportages

66 Recoter en Dewey un fonds de Lettres et Sciences humaines en BU...

1. Méthode et expérience, par ALIA BENHARRAT

69 « Secrets Gourmands d'écrivains » en Touraine, par DIDIER GUILBAUD

## Parole(s) d'éditeur

73 Les Allusifs, furet transatlantique, par PHILIPPE LEVREAUD

76 **Les bibliothèques exposent**

## Notes de lecture

77 *Les bibliothèques éditent*

*Jules Verne et le Magasin d'Éducation et de Récréation,*

par PHILIPPE LEVREAUD • *Le Paysan dans la publicité. Perrette et le tracteur,*  
par PHILIPPE LEVREAUD

78 *Boîte à idées, boîte à outils*

*RFID : la police totale. Puces intelligentes et mouchardage électronique,*

par PHILIPPE LEVREAUD • *Aujourd'hui le nanomonde. Nanotechnologies,*

*un projet totalitaire,* par PHILIPPE LEVREAUD • *Le management*

*de l'intelligence collective : vers une nouvelle gouvernance,*

par MARIE-NOËLLE LAROUX

80 **Nous avons reçu**

### Remerciements

Nous remercions pour leur concours précieux apporté à la constitution de ce dossier : Jacqueline André, responsable de la bibliothèque de la Casa de Francia ; Christian Moire, conseiller Livre à l'ambassade de France ; Judith Nübold ; tous les traducteurs qui ont dû travailler dans l'urgence : Pascale Célèrier, Christophe Deram, Matthieu Gerbault, Marie-Christine Huber, Richard Roy, Cécile Swiatek ; et les membres du Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte.

Les opinions exprimées dans *Bibliothèque(s)* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



• **5-6 mars, Paris (75)** : première conférence d'un cycle de quatre, du programme PAC de l'Ifla à la BnF : « Entre deux airs : intérieur/extérieur. Bibliothèques, archives, musées : du changement climatique au microclimat, stratégies de conservation. » Progr. et inscr. : [www.ifla.org](http://www.ifla.org)

• **17 au 21 mars, en Limousin (23, 87)** : carte blanche aux Francophonies en Limousin, « Les auteurs vivants ne sont pas tous morts » à Limoges, Jabreilles (87) et Noth (23). Rencontres, lectures et mises en espace, organisées par La Compagnie du Désordre : Tél : 05 55 34 15 90 ou 06 03 13 68 58 [desordre@wanadoo.fr](mailto:desordre@wanadoo.fr)

• **16 mars, Besançon (25)** : « Comprendre les techniques de référencement et les enjeux d'un bon référencement », journée d'étude proposée par l'ADBS Franche-Comté, en collaboration avec l'IUT de Besançon-Vesoul et le CRDP de Franche-Comté. Progr. et inscr. : [www.adbs.fr](http://www.adbs.fr)

• **23 au 26 mars, Bologne (Italie)** : Foire internationale du livre jeunesse de Bologne. [www.bookfair.bolognafiere.it](http://www.bookfair.bolognafiere.it)

• **30 et 31 mars, Strasbourg (67)** : journée d'étude « De nouveaux modèles de bibliothèque ? » dans le cadre des journées de l'ADBGV. Bibliothèque André Malraux de Strasbourg. Rens. et progr. complet : [www.adbgv.asso.fr](http://www.adbgv.asso.fr)

• **3 avril, Bordeaux (33)** : journée professionnelle dans le cadre des Escales du livre : « L'intervention de l'auteur dans les manifestations autour du livre et de l'écrit ». Rens. Arpel Aquitaine : [guillaume.marsal@arpel.aquitaine.fr](mailto:guillaume.marsal@arpel.aquitaine.fr)  
Tél : 05 57 22 40 40

suite p. 6

## En vrac

### ■ LA DOCUMENTATION FRANÇAISE, PÔLE ASSOCIÉ

Une convention de partenariat entre la BnF et la Documentation française signée en 2008 devrait donner à celle-ci les moyens financiers de mettre en valeur ses collections, dont un fonds sur l'Afrique et les colonies. La bibliothèque de la Documentation française a été nommée Pôle associé de la BnF. Elle fera don de 235 tirages de photographies humanistes des années 1950-1960 (Doisneau, Ronis, etc.) au département des Estampes et de la Photographie. Enfin, le transfert des notices du département des Centres documentaires en format informatique permettra bientôt la consultation de ces collections méconnues. La base de données sera consultable sur les catalogues en ligne des deux bibliothèques.

### ■ LA COLLECTION EN SÉMINAIRE



« La collection du livre, xv<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s. : approches historiques de la bibliophilie », tel est le thème du séminaire organisé en partenariat avec la bibliothèque Sainte-Geneviève et la chaire d'Histoire et civilisation du livre de l'École pratique des hautes études (Ephé).

Animé par Yann Sordet, il a débuté en décembre 2008 et se poursuivra jusqu'en juin : « Historicisme et bibliophilie : Rodolphe Minzloff (1811-1883) et le culte des incunables à la Bibliothèque impériale de Russie » (Anastasia Shapovalova, 18/03) ; « Destin des bibliothèques privées : les amateurs devant la mort, xvii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s. » (Yann Sordet, 8/04) ; « Les Debure et le marché du livre rare en France au xviii<sup>e</sup> s. » (Jean Viardot, 20/05) ; « Octave Uzanne (1851-1931) : spectateur et acteur du monde bibliophilique » (Elsa Bres, 17/06). Bibliothèque Sainte-Geneviève, département de la Réserve, de 18 h 15 à 20 h 15. Entrée libre. Rens. : [www-bsg.univ-paris1.fr](http://www-bsg.univ-paris1.fr)

### ■ CUERS, ON LIQUIDE

M. le maire de Cuers (83), sans doute lecteur de Saint-John Perse applique à la lettre ce vers de *Vents* : « *Et la faux du regard sur tout l'avoir menée* »... Le « droit de regard préalable » sur les spectacles dont il avait argué pour porter plainte contre Caroline Amoros, auteur et comédienne de la compagnie Princesses Peluches pour « dégradation de la voie publique », puis suspendre la saison de l'Abattoir, pourtant labellisée par le conseil général du Var, continue de sévir. Faute de toucher la subvention 2008 pourtant engagée, l'association Orphéon licencie le documentaliste-médiateur de livre de la Bibliothèque de théâtre Armand Gatti et recherche

une ville pour accueillir ses 9 500 ouvrages de théâtre et la compagnie de théâtre de rue qui l'a fondée.

Rens. : Georges Perpes ou Françoise Trompette Orphéon Théâtre intérieur / Bibliothèque de théâtre Armand Gatti, 25 rue Panisson – 83 390 Cuers. Tél : 04 94 28 05 26 / 06 81 87 90 84 [www.orphéon-theatre.org](http://www.orphéon-theatre.org)

### ■ EN PETITE FORME ?



Du 24/03 au 18/04, le réseau de la BM de Lille présente un cycle de lectures-spectacles théâtralisées par la compagnie BVZK, un collectif d'artistes basé à Lille et dirigé par Nora Granovsky : découverte de textes contemporains, humour et réflexion, rencontre et libre dialogue avec les auteurs. Jean-Claude Dreyfus inaugure le cycle par *Comédie sur un quai de gare* (Samuel Benchetrit) à la médiathèque Jean Lévy (24/03). Programme à suivre : *Du pain plein les poches* (Matéi Visniec), médiathèque de Lille Sud (28/03, 16 h) ; *La Camoufle* (Rémi de Vos), médiathèque du Vieux Lille (4/04, 16 h) ; *La leçon*

(Ionesco), médiathèque du Faubourg de Béthune (7/04, 10 h 15) ; *Le petit chaperon Uf* (Jean-Claude Grumberg), médiathèque de Wazemmes (8/04, 16 h) ; *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* (Rémi de Vos), médiathèque des Bois Blancs (11/04, 16 h) ; *Conviction intime* (Rémi de Vos), médiathèque de Moulins (18/04, 16 h).  
Entrée libre.

Inf. / rés. obligatoires :  
[pfoks@mairie-lille.fr](mailto:pfoks@mairie-lille.fr)  
Tél : 03 20 15 97 20

### ■ BOOKS ABOUT BOOKS



Un nouveau centre de ressources spécialisé Livre et édition, Books About Books (BaB), a été créé par l'Alliance internationale des éditeurs indépendants. Ouvert à tous, et gratuitement au cœur de Paris. Prêt et consultation sur place (tous les jours de 10 h à 18 h sur rendez-vous), poste informatique à disposition permettront à chacun de s'informer sur l'état actuel de l'édition indépendante dans le monde et de découvrir le fonctionnement de la co-édition solidaire et la production qui en est issue (cf. *Bibliothèque(s)*, n°40, juillet 2008... qui se trouve dans le fonds présenté). Les commandes seront possibles. On y découvrira en outre l'éventail des programmes proposés par l'Alliance : stages, groupes de travail, etc.

### ■ LA CALACA

Ce numéro est l'occasion de présenter aux bibliothécaires deux groupes que connaissent bien les médiathèques du Sud-Ouest. Fondé en 1996, La Calaca présente un répertoire inspiré des formes les plus caractéristiques de la musique mexicaine et des compositions originales. Au-delà des aspects les plus spectaculaires de cette musique, ce groupe formé de six musiciens et d'une danseuse a su restaurer leur fraîcheur native au bolero, à la habanera, aux huapangos (l'un des plus anciens des styles mexicains) ou aux divers avatars régionaux du son (*abajano* ou *jarocho*). « [La Calaca] excelle à trouver le ton juste.

*Vivacité rythmique qui conserve aux formes qui le demandent leur rebond dansant, légèreté des couleurs, variété des voix et des styles, La Calaca tourne le dos aux menus indigestes et soûlants dont nous avons tous la mémoire. Les arrangements exploitent habilement les possibilités de l'instrumentation (...)* Le legs de la musique précolombienne encore perceptible dans certains styles régionaux (notamment du Chiapas et d'Oaxaca) [où] flûtes en roseau, tambour et caisse claire ont remplacé les guitares qui les ont supplantés, empreinte définitive de la colonisation espagnole. Le caractère apparemment enjoué de la plupart des pièces ne masque pas tout à fait le visage de la misère qu'il recouvre. » (P.-L. Renou, *Chronicart*).

Issu de La Calaca, le beau duo Trigal (Rodrigo Mosquera, Équateur, et Gerardo Gutierrez-Bernal, Mexique), interprète des chants et mélodies du Mexique, de l'Équateur, du Pérou, de Cuba, et d'Argentine.

La Calaca sera en résidence à Toulouse à La Mounède du 20 au 24 avril, puis au Théâtre de Cahors Dionysos, du 29 avril au 3 mai pour le tournage d'un DVD.

Rens. : Edwige Tinel de Gutiérrez / [contact@el-arbol.com](mailto:contact@el-arbol.com) / 05 65 24 33 67  
[www.la-calaca.com](http://www.la-calaca.com)



Alliance internationale des éditeurs indépendants,  
38 rue Saint-Sabin  
75011 Paris.  
Rens. (et rdv) :  
[lhugues@alliance-editeurs.org](mailto:lhugues@alliance-editeurs.org) / 01 43 14 73 66

### ■ CONGRÈS DE L'IFLA

Le 75<sup>e</sup> congrès de l'Ifla se tiendra à Milan du 23 au 27 août sur le thème : « Les bibliothèques créent le futur : construire sur l'héritage culturel. » Par ailleurs, le nouveau bureau du Comité français Ifla (CFI) a été constitué : Pascal Sanz (*prés.*), Alain Collignon et Franck Hurinville (*vice-prés.*), Cécile Swiatek (*secr.*), Mireille Lamouroux (*secr. adj.*), Christine Girard (*trés.*), Danielle Chantereau (*trés. adj.*). Parmi les élus du conseil d'administration, outre les associations

membres de droit, les membres honoraires et les membres invités, ont été élus : Catherine Barnier (Enssib), Franck Hurinville (Cujas), Christine Girard (Pres Bordeaux), Alain Collignon (Inist), Julien Roche (SCD Lille-1), et en tant que membres individuels : Pascal Sanz, Elisabeth Lemau, Cécile Swiatek.

### ■ INTEMPÉRIES

Le 2 novembre dernier, la médiathèque Louis Aragon fut en grande partie dévastée lors de la nuit d'inondation qui a frappé Rive-de-Gier. Documents, livres, CD, DVD, mobilier et équipement informatique du rez-de-chaussée de l'établissement ont été noyés sous deux mètres d'eau et de boue : des pertes estimées à 30 000 livres, 10 000 CD, 2 000

DVD et 700 partitions... Son directeur, Roland Delpui, lance un appel pour reconstituer les collections par un éventuel don de livres auprès des maisons d'édition, bibliothèques, librairies, institutions et particuliers, pour que la médiathèque de Rive-de-Gier puisse refaire surface.  
Rens. : [rquesada@ville-rivedegier.fr](mailto:rquesada@ville-rivedegier.fr)  
[www.rivedegier.fr](http://www.rivedegier.fr)

### ■ LE MONDE ARC-BIB-DOC

Suite aux Assises du numérique en juin dernier, l'Interassociation archives-bibliothèque-documentation (IABD) annonce un livre blanc sur le thème « Archives, bibliothèques et documentation, acteurs de la chaîne numérique » et une journée d'étude (coord. Olivier Ertzscheidt)

• **15 avril, Tours (37)** : première de deux journées d'étude pour un tour d'horizon des thèmes de recherche relatifs à l'histoire du jazz en France en vue de la publication d'un ouvrage sur ce sujet. Coord. : V. Cotro (Tours), L. Cugny (Paris IV) et Ph. Gumpowicz (Université de Bourgogne). Rens. : [vincent.cotro@univ-tours.fr](mailto:vincent.cotro@univ-tours.fr)

• **15-16 mai, Guéret (23)** : Mai du livre « Du fait divers à la légende », organisé par la Ville et la Bibliothèque municipale de Guéret. Mairie, esplanade François-Mitterrand — 23000 Guéret. Contact : Agnès Rouet. Tél : 05 55 81 92 08.

• **15-16 mai, Paris (75)** : « Libertés individuelles et sécurité en Grande-Bretagne ». Colloque international à l'Université Sorbonne nouvelle Paris-3. Devenu le pays des politiques sécuritaires avancées, l'exemple britannique intéressera les bibliothécaires fascinés par le modèle des Idea Stores. Progr. : [www.univ-paris3.fr](http://www.univ-paris3.fr) Contacts : [b.d.hellencourt@univ-paris3.fr](mailto:b.d.hellencourt@univ-paris3.fr) [jeanclaude.sergeant@numericable.fr](mailto:jeanclaude.sergeant@numericable.fr)

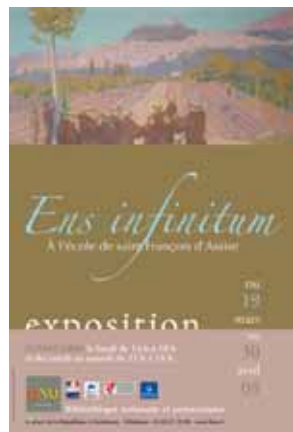
• **15 mai au 14 juin, Chaumont (52)** : 20<sup>e</sup> Festival international de l'affiche et des arts graphiques. Il rend hommage à quelques grandes figures du graphisme européen du XX<sup>e</sup> s. Les Silos, 7-9 avenue Foch, 52000 Chaumont. Tél : 03 25 03 86 80 [www.chaumont-graphisme.com](http://www.chaumont-graphisme.com)

• **25 au 31 mai, Lyon (69)** : 3<sup>e</sup> Assises internationales du roman organisées par la Villa Gillet et *Le Monde*. 80 romanciers et critiques. Progr. complet : <http://villagillet.scandella.fr/article/20> Rés. obligatoires : Tél 04 78 27 02 48 / [resa@villagillet.net](mailto:resa@villagillet.net) Villa Gillet, Parc de la Ceresaie, 25, rue Chazière — 69004 Lyon.

pour fin 2009. Agissant pareillement comme diffuseurs, médiateurs, et dispensateurs de services *in situ* et à distance, ces acteurs se proposent d'aider collectivités et institutions à actualiser leur offre, prévoir un modèle de développement et le promouvoir ; de livrer un état des lieux des modèles économiques existants ; réaffirmer, enfin, leur rôle d'acteurs de la chaîne numérique auprès des fournisseurs et pouvoirs publics.

Le site de l'IABD ([www.iabd.fr](http://www.iabd.fr)) rendra compte régulièrement de l'avancée du projet et constituera un espace participatif. Rens. : **dominique.lahary@valdoise.fr** Secrétariat ABF : [abf@abf.asso.fr](mailto:abf@abf.asso.fr) [www.iabd.fr](http://www.iabd.fr)

## ■ EN ROUTE VERS L'INFINI



Colloque autour du philosophe Duns Scot à la BnU de Strasbourg du 18/03 au 30/04 pour célébrer son 700<sup>e</sup> anniversaire, et le 800<sup>e</sup> de la création de l'ordre des Franciscains. On y présentera 200 œuvres précieuses (manuscrits médiévaux

enluminés, tableaux, etc.). Les collections de la bibliothèque seront ouvertes à tous. Ce sera l'occasion du dépôt de la bibliothèque franciscaine franco-belge et de la donation du fonds Paul Sabatier. Cet événement sera accompagné d'une exposition, « Ens Infinitum : à l'école de saint François d'Assise », d'un catalogue et d'une exposition virtuelle.

## ■ IMPRIMÉ VERSUS NUMERIQUE

Le 12/03, Paris : « La Bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique. Convergence et mobilité », colloque organisé par la firme canadienne EPC (Electronic Paper & Communication) avec la collaboration des Anciens d'Estienne.

Quatre tables rondes. En matinée : 1. « Le livre dans la tourmente électronique » (avec L. Soccavo, prospectiviste ; F. Barbier, historien du livre ; M. Dahan, Bookeen ; C. Krebs, éditrice multimédia ; F. Griot, co-directeur des éd. Publie.net ; P.-H. Colin, 4Dconcept) ; 2. « La presse dans la tourmente électronique » (avec P. Eveno, historien de la presse ; Ph. Jannet, *Le Monde interactif* ; O. Delteil, *Les Echos* ; B. Arnold, Orange ; C. Denis, groupe Express Roularta ; P. Haski, *Rue89*). Session de découverte : technologies orientées lecteurs. – L'après-midi : « Nouveau modèle économique et perspectives de développement » 3. « L'imprimé dans la tourmente électronique » (avec Ph. Queinec, Observatoire du Hors Média ; G. Bléry, éd.

des Mares Fleuries / Pap'Argus ; J.-P. Maury, Maury imprimeur ; P. Lenoir, prés. CCFI, Éd. Magnard-Vuibert ; J.-F. Porchez, *Lettre typographique*. 4. « Le nouveau modèle économique vers la septième dimension » (avec G. Millière, économiste ; S. van Duin, Hachette livre, prés. de la commission sur le numérique pour le SNE ; F. Gerber, Fnac ; J. Angelé, VP Technology Programs ; C. Tijus, Paris-8, Projet Lutin). Conclusion : E. Le Ray Au Cnam – Amphi R. Faure (Z) de 9 h 00 à 17 h 00. 30/10 € Rens. : 292, rue Saint-Martin 75003 Paris. Tél : 01 40 27 23 15

## ■ LITTÉRATURE EN FÊTE



17<sup>e</sup> festival du Premier roman de Laval, avec Sorj Chalandon (Prix Médicis 2006) pour parrain et l'Allemagne en vedette. Une dizaine d'auteurs de tous pays, dont Marc Buhl qui viendra représenter le pays invité : tables rondes, cafés littéraires, lectures, etc. Le Goethe Institut et la maison de l'Europe en Mayenne sont les partenaires de la manifestation. Rencontres de lycéens autour de leur sélection de romans.



L'association Lecture en tête qui travaille à la reconnaissance de la littérature contemporaine est le promoteur du festival. Contacts : 02 43 53 11 90 [lecture-en-tete@wanadoo.fr](mailto:lecture-en-tete@wanadoo.fr) Festival du Premier roman de Laval – Lecture en tête 10, Grande Rue – 53000 Laval [www.festivalpremierroman.fr](http://www.festivalpremierroman.fr)

## Internet

### ■ CHER MEDIA



Conçu à l'initiative de la direction de la Lecture publique du Cher, le média collaboratif du réseau départemental, Chermedia, vient de voir le jour. Lieu d'échange et de partage pour les bibliothécaires du Cher, ce blog collectif est composé de six rédactions distinctes : Vivre les bibliothèques ; Lire, voir, écouter ; Rencontrer ; Inventer ensemble ; Escapades ; CherTV. Chaque mois, une conférence de rédaction est animée par Nicolas Voisin et filmée par l'équipe de Fat Cat. Contact : direction de la Lecture publique, Chemin du Grand Mazières 18000 Bourges Tél : 02 48 55 82 80 / Site : [www.chermedia.com](http://www.chermedia.com)

### ■ FONDUE BOURGUIGNONNE

De Bussy-Rabutin à la main d'œuvre féminine à l'usine Schneider du Creusot, des mammifères

### ■ LA PIEUVRE EST MENACÉE

L'architecte Jan Kaplický, qui avait remporté le concours pour la construction de la nouvelle Bibliothèque nationale de la République tchèque à Prague, est mort à 71 ans le 14 janvier dernier. Ce projet avait été présenté avec enthousiasme par le directeur de la BM de Prague, Tomáš Řehák au Congrès de Reims. Très attachés à ce chantier novateur et ambitieux, de nombreux bibliothécaires ont réclamé son maintien et des manifestations ont eu lieu à l'initiative d'étudiants pour demander à la municipalité de s'engager dans sa réalisation. La ville de Prague, appuyée par le président Vaclav Klaus, s'était de son côté opposée au choix du jury et avait abandonné l'idée de mener à bien la construction de cette bibliothèque, surnommé la Pieuvre – ou de façon moins amène encore, le Crachat, le Blob ou le Cirque – par ses détracteurs, scandalisés à l'idée de la voir remodeler l'image du centre historique de la ville.



© National Library of the Czech Republic

sauvages du Morvan à l'étude des peuplements d'oiseux nicheurs de la Loire bourguignonne, du bassin houiller d'Autun à la faïence de Nevers : 100 000 références bibliographiques sont recensées sur la Base bibliographique bourguignonne. Les bibliothèques d'archives municipales et départementales, de musées, l'Agence régionale pour le développement durable en Bourgogne (Alterre) etc. se sont alliées à 26 BM et 3 BU pour signaler leur fonds sur cet outil documentaire consacré à la région, consultable sur le site de la BM de Dijon : [www.bm-dijon.fr](http://www.bm-dijon.fr)

### ■ ACTES EN LIGNE

Les actes des 11<sup>e</sup> journées des pôles associés sur « Les politiques et réseaux de coopération : enjeux régionaux, nationaux et internationaux » organisées par la BnF et la BnU de Strasbourg les 27 et 28/03 2008 sont publiés en ligne sur le site de la BnF et bientôt sur celui de la BnU. [www.bnf.fr/pages/zNavigat/frame/infopro](http://www.bnf.fr/pages/zNavigat/frame/infopro).

### [htm?ancre=journeespro/po\\_2008.htm](http://htm?ancre=journeespro/po_2008.htm)

### ■ CHATER OU POSTER

Les sept universités de Bretagne et des Pays-de-Loire sont heureuses de vous annoncer la naissance d'ubib.fr, leur nouveau service d'information en ligne animé par les équipes de leurs bibliothèques. Ce service propose à la communauté universitaire des réponses instantanées (du lundi au vendredi de 9 h à 18 h) ou plus élaborées sous 48h maximum. Rens. : [www.ubib.fr](http://www.ubib.fr)

universitaires, de recherche et institutionnelles de la Caraïbe (Acuril) appelle à communication pour sa 29<sup>e</sup> conférence générale, « Devenir des bibliothèques dans le cadre du développement durable » et ses implications : « Un autre regard sur notre quotidien : le développement durable, nouveau paradigme ? » ; « Lutter contre le réchauffement climatique, favoriser la responsabilité sociale : imagination et innovation (bâtiment, collections, personnels et usagers, missions) » ; « Du local au global, changer de cap pour changer de comportement (mutualiser, coopérer, former et se former). Envoyez un résumé (300 mots environ) de votre proposition avant le 30/03 accompagnée d'un CV à Béa Bazile : [bea.baz@gmail.com](mailto:bea.baz@gmail.com)

## International

### ■ BIBLIOTHÈQUE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

L'Association des bibliothèques

### ■ RENDEZ-VOUS DE L'ABF

Dès le 13 et jusqu'au 18 mars, l'ABF sera présente au Salon du livre de Paris, stand B36.

Du 11 au 14 juin se tiendra le prochain congrès de l'ABF à Paris, Porte de Versailles, sur le thème : « Des bibliothèques à vivre : usages, espaces, architectures ». Cette année, l'organisation du congrès ne sera liée à aucun groupe régional.

# DOSSIER



► 11



► 20



► 21





▶ 31



▶ 43



▶ 48

## Mexique

« Entre les ruines du passé et les poubelles du futur, le Mexique essaie de créer un espace vivable au présent. » Telle est la conclusion d'un essai magistral de Carlos Fuentes, *Un temps nouveau pour le Mexique*<sup>1</sup>, paru d'abord en 1994, mais qu'amendèrent en l'actualisant des préfaces successives lors de ses publications en traductions. C'est que les espoirs portés par ses analyses pénétrantes, embrassant des perspectives millénaires et les chocs de civilisations d'un regard d'aigle, ont été sans cesse déçus, différés. Espoirs qui se résument en un plaidoyer lucide pour la démocratie. Une démocratie qui serait la clé de voûte scellant l'équilibre des forces sociales, économiques et culturelles antagonistes entre lesquelles se trouve écartelé un pays qui participe à la fois du premier, du tiers et du quart monde.

Les bibliothèques ne seraient-elles pas l'image vivante de cette démocratie vivante ? Le développement spectaculaire du réseau national ces vingt-cinq dernières années, des réalisations monumentales, mais aussi les difficultés qui se sont fait jour dans le monde chaotique que les jeunes écrivains du Mexique excellent à décrire, tendraient à accréditer cette idée.

Les bibliothèques traduisent, à tout moment, la santé de la démocratie. Mais elles disent davantage encore. Lieu par excellence de mémoire et de désir, lieu de leur fécondation mutuelle, elles augurent encore de son avenir, en ce pays tant ancien et pourtant jeune. Carlos Fuentes ajoute : « *La mémoire et le désir savent qu'il n'y a pas de présent vivant avec un passé mort, qu'il n'y aura pas de futur sans les deux.* »

<sup>1</sup>. Gallimard, 1998.



ALBERTO RUY-SÁNCHEZ  
Écrivain



# Une **image** du Mexique comme de mille feuilles qui se nouent

L'un des écrivains  
mexicains  
contemporains les  
plus en vue, également  
éditeur de la revue *Artes  
de Mexico*, nous livre  
une vision de son pays.  
Un pays que la poésie  
explique mieux, dit-il,  
que les chiffres et les  
statistiques.

Le Mexique est un pays à la culture effervescente et aux traits complexes, dramatiques, colorés. Où tout a trois ou quatre significations, trois ou quatre couches de profondeur et de mystère. C'est peut-être la raison pour laquelle une de ses plus grandes richesses est sa poésie. Qui ne la connaît n'a pas tenu sur la langue la saveur du pays, une des plus variées et des plus fines. C'est également pour cela que son unique Prix Nobel de littérature est un poète, Octavio Paz. La poésie existe parce qu'elle explore les dimensions complexes de la vie qui ne pourraient être

autrement tout à fait comprises. Le Mexique a besoin de ce bistouri pour être réellement analysé. Parmi ses autres richesses, ses arts plastiques se distinguent admirablement, de l'art rituel des anciens à l'art contemporain, en passant par les arts populaires ou l'artisanat, très divers dans tout le pays, souvent liés aux pratiques complexes des communautés et, par là même, très vivantes.

Mais aussi, pays de contradictions et de paradoxes, le Mexique impressionne aujourd'hui tant par la croissance de la criminalité que par la créativité de ses artistes. Sa population hispanophone est la plus importante au monde et 62 langues indigènes vivantes y coexistent. C'est un pays qui, pour différentes raisons toutes liées à l'appréciation de l'irrationnel, a fasciné aussi bien André Breton qu'Antonin Artaud

ou J.M.G. Le Clézio. Un pays de contrastes et de paradoxes : des inégalités sociales blessantes et une créativité populaire spectaculaire où le surréalisme est encore souvent considéré comme faisant naturellement partie des mœurs, et le théâtre de l'absurde comme la simple vie quotidienne. Un pays littéralement baroque où les choses, la vérité, le temps sont et ne sont pas au même instant. Tout offre simultanément un visage et son contraire.

Pays de symboles vifs et florissants, le Mexique est à la fois beaucoup plus et beaucoup moins que ses statistiques. Mais pour le situer, il suffirait d'en considérer la taille. Imaginez un pays dont le territoire représente trois fois la surface de la France et presque quatre fois celle de la France métropolitaine. Sa population est de 109 millions (même si ce calcul est sans doute sous-évalué). Il possède une capitale immense où habitent 20% des Mexicains. Certains d'entre eux dépensent plus de 30% de leur temps à se rendre sur leur lieu de travail. Même si sa biodiversité, très vaste, va d'un désert au Nord à une forêt tropicale au Sud-Est, une grande partie de son territoire est semi-aride. Le régime complexe de la propriété d'une terre très divisée et improductive, ajouté à la compétition inégale avec l'agriculture des États-Unis, protégée par son gouvernement, font que, de manière significative, le maïs lui-même, base de l'alimentation nationale, doit être importé en grande partie.

L'homme le plus riche du monde, selon Forbes, est mexicain. Mais selon l'OCDE, près de 20% des Mexicains vivent en dessous du seuil de pauvreté, avec des revenus qui ne permettent pas de payer le minimum d'une saine alimentation quotidienne. Cependant, diverses institutions comme le Fonds monétaire international ou la Banque mondiale le con-



Peintures murales, État de Oaxaca.



Paysage de montagnes, État de Oaxaca.

sidèrent comme faisant partie des douze économies les plus importantes du monde pour son produit intérieur brut. Ces chiffres sont comme la photographie lointaine d'une forêt qui ne permet pas de distinguer les arbres. Car la nouvelle théologie politique de nos gouvernants est l'économie de l'École de Friedman et de ses disciples, qui très souvent prennent des décisions qui peuvent être bonnes pour les chiffres macroéconomiques mais beaucoup moins pour le bonheur, la nourriture et la cohésion communautaire.

Au Nord, le Mexique partage, avec l'économie la plus riche du monde – celle des États-Unis – 3 000 km de frontières. La frontière est franchie légalement trois millions de fois par an. Là-bas, le gouvernement nord-américain construit un mur comme celui de Berlin – mais plus délirant encore – pour s'isoler des Mexicains pauvres qui veulent aller travailler dans ses champs et ses usines sans permis légal. Et même ainsi, chaque année plus de 400 000 personnes passent clandestinement cette ligne à la nage où se lancent dans la traversée du désert. Certains meurent en essayant. Près de 450 par an. Certains vont et viennent plusieurs fois. D'autres restent et continuent à augmenter la population d'origine mexicaine qui représente, avec un peu plus de 28 millions de personnes, près de 9% de la population totale des États-Unis. Il n'est pas étonnant que

l'usage de l'espagnol aille croissant et que se forge une troisième culture qui n'est plus ni mexicaine ni américaine.

Au Sud, le Mexique partage 1 100 km de frontière avec le Guatemala et le Belize. Une frontière franchie sans cesse par des migrants d'Amérique centrale qui tentent de parvenir jusqu'aux États-Unis ou de travailler au Mexique. Dans cette zone frontalière les Mexicains exercent une cruauté qui s'apparente à celle dont ils souffrent eux-mêmes à la frontière nord. Ainsi les migrants d'Amérique centrale sont-ils les victimes constantes d'agressions armées et d'abus de tous types. Et il faut encore compter avec les accidents qui surviennent en particulier à ceux qui tentent de monter dans les trains en marche.

De nombreuses familles mexicaines vivent des *remesas*, l'argent que les Mexicains travaillant aux États-Unis envoient à leur famille. Le Mexique est le pays qui a le plus grand nombre d'immigrés résidant définitivement hors du territoire et le troisième au monde en ce qui concerne les *remesas*. Ses « envois » sont comparables à ceux de l'Inde et de la Chine, qui devançant à peine le Mexique sur ce point.

Le Mexique a vécu durant plus de 70 ans sous le gouvernement d'un seul parti au nom en apparence contradictoire : le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI). Mais ce n'était pas un parti, c'était un réseau de convergence de pouvoirs. Solution



Alberto Ruy-Sánchez, écrivain, éditeur, voyageur a publié une vingtaine d'ouvrages : essais, romans, nouvelles et poèmes, traduits en douze langues et qui ont reçu seize prix internationaux. Son dernier livre en français est *Neuf fois neuf choses que l'on dit de Mogador* (Éd. Les Allusifs, 2006). Depuis 1988, il est l'éditeur de la revue *Artes de México*. Conférencier et professeur invité dans plusieurs universités américaines, Alberto Ruy-Sánchez connaît bien Paris où il a vécu et étudié. Il est décoré de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Son site : [www.albertoruysanchez.com](http://www.albertoruysanchez.com)

Alberto Ruy-Sánchez sera à Paris le 16 mars (Centre Beaubourg) et à Marseille les 19, 20 et 21 mars pour les Deuxièmes Journées du livre latino-américain.

trouvée à la fin des années 1920 pour tempérer et contrôler les différents généraux de la récente Révolution mexicaine en leur donnant une part du pouvoir contre leur acceptation d'un gouvernement présidentiel renforcé auquel chacun pouvait prétendre à son tour, pour un unique mandat de six ans non renouvelable. Des gouvernements de droite et de gauche se succédèrent ainsi au long des années, exerçant des politiques opposées dans divers domaines, et une alternance permanente. Le pouvoir militaire s'est transformé en pouvoir corporatif de grandes unions syndicales de tout type, y compris patronal, qui confluaient dans le parti officiel. Mais à partir de l'an 2000, les membres de ce parti oublièrent eux-mêmes qu'il ne s'agissait pas d'un vrai parti mais d'un système. À fonctionner ainsi, les dissidences se multiplièrent alimentant les rangs de partis modestes ou insignifiants. Contre lesquels finalement ils perdirent les élections.

C'est apparemment la démocratie qui a gagné. Même si au fond le même système continue à fonctionner dans sa forme antérieure, en renforçant le corporatisme et une sorte de despotisme régional. Le Mexique vit ainsi une dictature des grands syndicats, en particulier de quelques-uns parmi les plus importants comme celui de l'Éducation ; un mal qui affecte aussi certains gouverneurs d'États que le pouvoir central n'est pas en mesure de contrôler. Le cas le plus célèbre d'impunité régionale a été commenté par *Le Monde*<sup>1</sup>. Une impunité qui favorise des alliances et des batailles particulières et dont les conséquences vont jusqu'à la guerre actuelle entre les bandes rivales de narcotrafiquants, dont les morts se comptent par dizaines chaque semaine.

On dit que le Mexique suit les pas de la Colombie. On en finit avec le régime d'impunité quand les politiciens arrêtent de se disputer leurs propres zones de pouvoir électoral, à

la chambre des représentants et dans les États régions. Et quand ils pensent plus au pays qu'à leur pouvoir personnel ou à celui de leur parti. C'est la leçon que nous a donnée la Colombie jusqu'à présent.

La vie baroque du Mexique continue à couler dans ses contradictions et ses paradoxes. Pour sortir par le haut de ce qui semble être les nœuds irrésolus du flux actuel de sa vie quotidienne, le Mexique a besoin d'une vision rénovée et équitable de la politique et de l'économie qui apprenne à reconnaître les valeurs qui lui donnent cohésion et vivacité : qu'il sache accepter la primauté de sa culture. Ce portrait du Mexique bouge, se noue, se dénoue, saigne ou se vêt de carnaval. Il se veut parcouru par un mince fil d'espérance. ■

Trad. : Marc SAGAERT



Alberto Ruy-Sánchez, *9 fois 9 choses que l'on dit de Mogador*, trad. G. Iaculi, Les Allusifs, 2006, 72 p., ISBN 2-922868-40-0

Mogador est un lieu inventé par les sens et défini par eux. La lumière, l'espace, le temps y présentent des dimensions inconnues ailleurs, et répondent aux lois du désir. « On dit que la ville n'existe pas, que nous la portons en nous. Mais on dit aussi qu'elle existe, justement parce que nous la portons en nous. » Ce mirage borgésien se reflète, bien sûr, en une bibliothèque où les livres « ont des pouvoirs étranges », vivent, conspirent et se métissent. Mogador ou les origines lointaines d'un Mexique, « si loin, si proche », plus réel d'être ainsi rêvé lointain en une prose où la poésie arabe pointe sous l'espagnol.

Ph. L.

1. Joëlle Stolz, « L'affaire Lydia Cacho secoue le Mexique », *Le Monde*, 19/02/2006.

# Vingt-cinq années du **réseau** des bibliothèques publiques

**L**e Réseau national s'est constitué à partir des bibliothèques appartenant à la Secretaría de Educación pública et déjà installées à la création du programme national. Dès le commencement, la priorité a été d'intégrer les ressources de toutes les bibliothèques publiques du pays et de coordonner leurs fonctions dans le but de fortifier et d'optimiser leur fonctionnement, mais aussi d'enrichir et diversifier leurs fonds ; d'orienter, enfin, leurs services pour garantir l'accès gratuit à la lecture, l'information, le loisir et la connaissance pour toute la population. Depuis lors, les services offerts par les bibliothèques sont organisés d'après un schéma de coordination auquel participent activement trois secteurs du gouvernement : fédéral, étatique et municipal, ainsi que le prévoit la Loi générale des bibliothèques.

Lors de cette première étape, une des priorités a été la prise en compte des municipalités qui présentaient les plus grandes carences en ce domaine – seules 10 % d'entre elles environ possédaient des bibliothèques publiques. Au moment de conclure ce programme, cette proportion s'élevait à 85 %.

Dès lors, diverses stratégies ont été mises en œuvre pour impulser le développement et la consolidation du Réseau national, dans le but d'optimiser les infrastructures physiques et techniques des bibliothèques publiques, de diversifier et de rendre plus efficaces la qualité des services, tout en offrant à la population l'égalité des chances en matière d'accès à l'information et une ample gamme de ressources, non seulement au niveau formatif mais aussi récréatif.

La Direction générale des bibliothèques (DGB) du Conseil national pour la Culture et les Arts (Conaculta) – instance qui assure le lien technique entre le Réseau national et les coordinations des États (entre le gouvernement fédéral et les autres organismes), a organisé par le biais de divers programmes

une série d'actions destinées à corriger les déficiences du système national de bibliothèque. Parmi les actions engagées figure l'augmentation du nombre de bibliothèques dans toute la République et, dans le même temps, la création de mécanismes financiers destinés à la réhabilitation et à l'amélioration des bibliothèques existantes, de sorte qu'elles puissent évoluer à court terme vers une excellente qualité de service.

De la même manière, au cours du troisième Congrès national des bibliothèques publiques à Durango en 2003 – avec pour thème « Les 20 ans du Réseau national » – se sont réunis un nombre important de professionnels, bibliothécaires, chercheurs et étudiants dont le travail est étroitement lié aux bibliothèques publiques. Ceux-ci ont établi un diagnostic du développement du réseau au cours des vingt dernières années. Les professionnels ont examiné et discuté les projets et les stratégies mises en place dans la modernisation des services. Ils ont apporté d'importantes réflexions sur l'amélioration constatée et ont considéré le réseau comme un des plus importants patrimoines d'infrastructures et d'actions culturelles, produit d'un effort collectif et national. En résumé, un des meilleurs résultats culturels du Mexique.

**Le Réseau national des bibliothèques publiques a été créé le 2 août 1983. Il comporte 351 bibliothèques et constitue une des actions les plus importantes du Programme national de bibliothèques publiques 1983-1988. 25 ans après sa création, il regroupe aujourd'hui plus de 7 200 équipements, avec une couverture de 92,7% des 2 455 municipalités du pays.**





© CONACULTA

**Bibliothèque Sor Juana Inés de la Cruz.**

Autre projet important pour le Réseau, l'introduction des nouvelles technologies grâce à l'apport de la fondation Bill et Melinda Gates et à l'entreprise Microsoft Mexico<sup>1</sup>. Il s'agissait d'un programme d'accès aux services informatiques pour les bibliothèques publiques dont l'objectif a été l'implantation de services informatiques publics gratuits, en particulier dans les communautés marginalisées, par le biais d'équipements et de formations *ad hoc*. Ce programme incluait également l'inscription du projet de Services de bibliothèques numériques pour les communautés indigènes avec un important travail sur les contenus, dans le but de satisfaire les besoins d'information des populations et par là même améliorer leur qualité de vie et réduire le fossé numérique.

Ce programme s'est basé sur les directives d'organismes internationaux comme l'Unesco et l'Ifla, lesquels soulignent que « pour que les pays entrent efficacement dans la société de l'information, les bibliothèques et les systèmes de bibliothèques doivent être considérés comme de véritables plateformes et de réels intermédiaires pour l'accès, l'obtention, la diffusion et la production de la connaissance<sup>2</sup> ».

Le fonds des bibliothèques publiques du Réseau national totalise actuellement 35,3 millions de volumes qui sont à la disposition des communautés qu'ils servent. 38% du total des bibliothèques publiques dispose de ressources technologiques et de matériels électroniques d'information, facilitant ainsi la venue de nouveaux publics. La qualité du service aux usagers, spécialement en ce qui concerne la recherche et l'obtention d'informations a également fait partie des priorités. La formation et la professionnalisation des personnels ont favorisé une nouvelle manière de travail et une meilleure qualité de service.

1. Cf. *infra*, J. von Ziegler, « Les bibliothèques publiques à l'heure du numérique », pp. 21-22.

2. Plan stratégique institutionnel, DGB, Conaculta.

En outre, figurent parmi les objectifs de l'actuelle administration le renforcement des compétences des ressources humaines, l'évaluation et le renouvellement des collections et l'attribution de financements spécifiques pour les services d'information en ligne. Tout ceci montre que la société mexicaine est « consciente de la valeur que représente l'information aujourd'hui et que les ressources bibliographiques et documentaires comme une administration efficace de la connaissance continuent à être des sources et des activités fondamentales dans l'impulsion du progrès culturel, scientifique et technologique des sociétés<sup>3</sup> ».

Certes, dans le cadre du septième Congrès national des bibliothèques publiques, en octobre 2007 à Tlaquepaque (Jalisco), le directeur général des Bibliothèques du Conaculta, le Dr. Federico Hernandez Pacheco, a reconnu que le Réseau national souffrait de problèmes d'infrastructure et de fonctionnement – à peine un peu plus de 38% des bibliothèques possède un service électronique d'information, par exemple – et c'est précisément la raison pour laquelle l'appui conjoint des trois niveaux de gouvernement et des diverses instances publiques et privées est nécessaire pour mener à bien la rénovation et la modernisation des équipements.

La nécessité absolue de servir de manière idoine toutes les populations a également été relevé au cours de ce congrès. Les nouveaux projets impulsés par la DGB pour le prochain lustre vont dans ce sens. Parmi les priorités, on trouve l'actualisation des normes, l'établissement d'un système d'évaluation avec des indicateurs basés sur le suivi des normes qualité (p. ex. assurer la présence d'un nombre suffisant de personnels par zone), la création d'un portail Réseau national utile aux bibliothécaires comme aux usagers en général ; l'établissement d'un modèle de service qui aide à satisfaire les nouvelles demandes générées par la diversification des types d'usagers (pour lesquels l'amélioration de l'infrastructure est primordiale, comme l'est la mise en valeur de ces services). De même, la mise en place de programmes de formation des personnels permet aux agents de mieux connaître les sources d'information et la technologie dont ils disposent pour répondre à la demande des publics. Il s'agit enfin de faciliter la liaison entre les diverses organisations, tant du secteur public que du secteur privé, moyennant l'organisation d'activités culturelles ou de projets éducatifs, et au-delà d'assurer le développement des collections, la formation des ressources humaines, l'aide à la lecture, la réactivation de programmes et lignes de recherche et le renforcement de l'équipement technologique.

Trad. : Marc SAGAERT

3. *Op. cit*





**Bénédicte Dupré-Paturel**

Conservateur et responsable informatique  
à la Bibliothèque de Caen

“ **Nous sommes passés des CD Rom electre à electre.com depuis maintenant 6 mois. Il était en effet indispensable que tous les bibliothécaires aient un accès**

en ligne à la recherche bibliographique pour mener à bien notre nouvelle politique d'acquisition. Celle-ci concerne à la fois la bibliothèque centrale de Caen, 7 bibliothèques de quartiers et celles du réseau de la communauté d'agglomération de Caen La Mer qui regroupe Caen, Hérouville et Ifs. Nous avons travaillé ensemble sur le nombre d'accès afin d'optimiser la répartition du coût. L'investissement fait a permis de servir beaucoup plus de gens et beaucoup plus de services qu'avec les CD Rom. Aujourd'hui, nous avons mutualisé 9 accès qui, grâce à des codes communs ou réservés à certaines bibliothèques, servent quotidiennement à une trentaine de personnes dans de nombreux aspects de leur vie de bibliothécaire... et pas seulement pour les acquisitions évidemment!

”

**electre.com**

L'information bibliographique professionnelle

FRANÇOIS LAPÈLERIE  
SCD Aix-Marseille II  
Bibliothèque de Luminy



# 1830, lecture publique au Zacatecas

Un regard rétrospectif  
sur un document  
exhumé par la curiosité  
d'un bibliothécaire zélé  
montre que la lecture  
publique au Mexique  
peut se prévaloir d'une  
certaine ancienneté.  
Texte et commentaire.

En 1830, soit neuf ans après l'indépendance du Mexique, le quatrième Congrès constitutionnel de l'État libre de Zacatecas se souciait de « créer un nouvel ordre social » et, le 23 août de la même année, deux députés proposèrent la création d'une bibliothèque publique<sup>1</sup>. Le 29 novembre 1832, Francisco Garcia, gouverneur de l'État libre de Zacatecas, promulgua la loi dont l'initiative revenait au Congrès, loi qui créait la lecture publique dans la capitale. Une proclamation fut donc éditée à cette occasion<sup>2</sup>. Il s'agit d'un texte sobre et court, à la fois programme politique et règlement intérieur de bibliothèque publique, qui, malgré sa sobriété et sa brièveté, fait le tour de la question en 11 articles dignes d'intérêt.

Les principes fondamentaux y sont affirmés. L'accès universel de tous à la bibliothèque y est proclamé dès l'article premier : « Tous, sans distinction aucune, peuvent accéder à la bibliothèque. » Et cet accès est gratuit, puisqu'il n'est nulle part fait mention d'un quelconque droit à régler. Le même article exclut toute censure des lecteurs : « Tous... peuvent demander les livres dont ils ont besoin... »

Toujours sur le même plan des principes, une politique est définie : les collections comprendront outre « des livres, imprimés ou manuscrits », des « journaux nationaux et étran-

gers » (art. 4). L'existence de journaux suppose donc à la fois un souci d'actualité et d'accroissement des collections ainsi qu'un budget annuel renouvelable pour les abonnements. La mention de livres manuscrits fait allusion à l'origine des collections, qui proviennent de saisies faites dans les couvents. S'il y a bien également des livres imprimés, en revanche rien n'est prévu pour de nouvelles acquisitions.

Seule la lecture sur place est autorisée : l'article 3 exclut clairement le prêt à domicile. Un peu de favoritisme au passage, les dirigeants (« les individus des pouvoirs suprêmes ») ont le droit d'utiliser un bureau à part où ils pourront être servis par le bibliothécaire (art. 6). Ces deux mentions – lecture sur place et bureau spécial – démontrent qu'un local spécifique composé de plusieurs pièces est déjà équipé en tables et chaises. Mieux encore, la bibliothèque doit fournir gratuitement aux lecteurs « les outils nécessaires pour écrire » (art. 5).

La partie réglementaire y est détaillée. Les heures d'ouverture sont particulièrement larges, dans tous les sens du terme – de 9 h du matin à 14 h, et de 16 h à 20 h – « tous les jours sauf les jours fériés » (article 2). Soit, déjà, des horaires qui sont encore souvent ceux des pays hispaniques. Malgré une adaptation à un rythme de vie marqué par une large pause méridienne, les plages horaires sont très étendues, en particulier tard le soir : au total neuf heures par jour. Ce qui fait 54 heures hebdomadaires, puisque seul le dimanche était férié ! Et sans doute annuellement un nombre de jours très élevé, malgré de nombreuses fêtes religieuses.

Des détails sont même abordés. Le silence sera de règle dans les locaux de la bibliothèque (art. 8) pour ne pas

1. Ramiro Lafuente López, *Antiguos libros jurídicos en dos bibliotecas de Zacatecas*, Tribunal Superior de Justicia del Estado de Zacatecas, 2003, p. 31.

2. Ce document fait partie de la collection de « broadsides » inventoriée mais non encore totalement cataloguée de la collection Bernardo Mendel à la Lilly Library, Université de l'Indiana-Bloomington, n° d'inventaire : Lilly/F 1227/ Agency 450/1832 g/Mendel.  
[www.indiana.edu/~liblilly](http://www.indiana.edu/~liblilly)  
[www.indiana.edu/~liblilly/etexts/mendel/](http://www.indiana.edu/~liblilly/etexts/mendel/)



## RÈGLEMENT POUR LE GOUVERNEMENT ÉCONOMIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE ZACATECAS

### Gouvernement suprême de l'État libre de Zacatecas

*Francisco Garcia, gouverneur de l'État de Zacatecas, à ses habitants, sachez : que les citoyens députés secrétaires de l'Honorable Congrès dudit État, en date du 29 du mois dernier, m'ont fait savoir ce qui suit.*

*Secrétariat du Congrès de l'État libre de Zacatecas. – Son Excellence – L'Honorable Congrès, en séance ordinaire du 6 septembre, décida d'approuver ce qui suit :*

### Règlement pour le gouvernement économique de la bibliothèque publique de Zacatecas.

- Art. 1. Tous, sans exception, peuvent se rendre à la bibliothèque et demander les livres dont ils ont besoin.
- Art. 2. Dans ce but, la bibliothèque sera ouverte de 9 h du matin à 2 h de l'après midi et de 4 h à 8 h du soir, tous les jours, sauf les jours fériés.
- Art. 3. Personne, sans exception et sous aucun prétexte, n'aura le droit d'emprunter des livres, imprimés ou manuscrits appartenant à la bibliothèque.
- Art. 4. La bibliothèque sera abonnée aux journaux nationaux et étrangers accordés par la commission de police.
- Art. 5. Toutes les tables auront à disposition les outils nécessaires pour écrire.
- Art. 6. Les individus des pouvoirs suprêmes qui souhaiteraient consulter des livres pourront se rendre au bureau qui se trouve à côté de la bibliothèque et demanderont au bibliothécaire le livre dont ils ont besoin. Une fois le livre consulté, il sera rendu au bibliothécaire.
- Art. 7. L'organisation de la bibliothèque sera sous la responsabilité d'un bibliothécaire nommé par l'Honorable Congrès et avec le salaire de 600 pesos annuels.
- Art. 8. Le bibliothécaire n'autorisera aucune conversation, sous aucun prétexte, qui puisse gêner les lecteurs.

**Art. 9. La commission de police pourra visiter la bibliothèque à tout moment, au moins une fois par mois, et informera le Congrès dans la séance suivante sur les anomalies qu'elle constaterait.**

**Art. 10. Pendant la même visite, la commission prendra note des anomalies dans le respect du règlement et adoptera les mesures nécessaires pour son application.**

**Art. 11. Le bibliothécaire recevra de la commission de police tout le matériel nécessaire au bon fonctionnement de la bibliothèque grâce à un inventaire, de telle façon que si quelque chose venait à disparaître, le bibliothécaire serait dans l'obligation de la restituer.**

**Et nous le faisons savoir à votre excellence pour information et publication.**

**Dieu et liberté. Zacatecas 29 novembre 1832.**

– Pedro Sanroman, député secrétaire.

– Miguel Roman, député secrétaire intérimaire.

– Votre Excellence monsieur le gouverneur de l'État.

**Ainsi j'ordonne que le règlement soit imprimé, publié et appliqué.**

**Zacatecas, 1<sup>er</sup> décembre 1832.**

**Francisco Garcia.**

**Manuel G. Cosie.**

« gêner les lecteurs ». Et c'est le bibliothécaire qui devra le faire respecter. Parce qu'il y a un bibliothécaire. L'article 7 prévoit que « l'Honorable Congrès », qui a donc pris l'initiative de voter cette loi, nommera ledit bibliothécaire. Car malgré son modernisme, « l'Honorable Congrès » ne va pas jusqu'à nommer une *bibliotecaria* : il nomme un *bibliotecario*<sup>3</sup>. Ce bibliothécaire ne sera donc pas un bénévole mais un fonctionnaire de l'État, qui aura pour exclusive fonction de s'occuper de la bibliothèque. En conséquence, il recevra un salaire : 600 pesos par an, soit 50 pesos mensuels. Que peuvent représenter 50 pesos mexicains de 1832 ? À titre de comparaison, en 1849, un serviteur logé gagnait : un portier 12 pesos par mois ; un cocher 17,20 pesos ; une cuisinière 23,22 pesos ; une bonne 23,20 pesos. Des ouvriers spécialisés gagnaient : un tailleur ou un peintre 12,90 pesos par mois ; un pâtissier 22,36 pesos ; un gantier 38,70 pesos<sup>4</sup>. En 1844-1845, un ministre gagnait 6000 pesos...<sup>5</sup> Le salaire du bibliothécaire tendait plus vers le salaire des manuels que des intellectuels. Et de plus rapporté aux 54 heures hebdomadaires de travail, ce salaire ne semble pas exceptionnel. Tout étant prévu, ou presque, le bibliothécaire recevra « tout le matériel nécessaire au bon fonctionnement de la bibliothèque » (art. 11).

Même s'il est nommé directement par l'Honorable Congrès, le bibliothécaire n'a pas toute latitude pour diriger

sa bibliothèque. Une « commission de police » est citée dans 4 articles sur 11 ! Et elle a un rôle important : donnant son accord aux abonnements de journaux nationaux et étrangers, elle est certainement là pour exercer une censure (art. 4). La commission peut visiter la bibliothèque à tout moment et doit le faire au moins une fois par mois, pour constater les éventuelles anomalies dont elle informera le Congrès (art. 9). Elle pourra même adopter sans délai « les mesures nécessaires » pour faire respecter l'application du règlement (article 10). Et s'il est vrai que le bibliothécaire reçoit tout le matériel nécessaire – consigné dans un inventaire –, il en est aussi le responsable : la commission de police peut l'obliger à remplacer toute « chose qui viendrait à disparaître » (art. 11). Dangereuse disposition !

En avance par de nombreux côtés étant donné sa date de promulgation – surtout dans un État récemment sorti de son statut de colonie –, conservateur par d'autres, ce petit texte prend plus de valeur encore quand on constate que ses inspireurs ont voulu fixer au moyen d'une loi le statut de leur bibliothèque publique. Quels pays n'ont pas encore de loi dans ce domaine<sup>6</sup> ? ■

<sup>3</sup>. Cette période est révolue : aujourd'hui c'est Amalia García Medina qui est « gobernadora del estado de Zacatecas ». Cf : [www.zacatecas.gob.mx](http://www.zacatecas.gob.mx)

<sup>4</sup>. Mexico. Industrial census 1849.

<sup>5</sup>. Ministerio de Hay Credito Publico, Memoria de 1844 ; Ayuntamiento de Mexico, Memoria de 1845.

<sup>6</sup>. Je remercie mes collègues américains Everett Wilkie (Kinston, NC) et Erika Dowell (Lilly Library, Indiana University) ainsi que Mme J. Busto (Centre de physique des particules, Marseille Luminy), qui a traduit le texte original en français.

ELSA ARCE COTE  
Directrice de la bibliothèque  
Palafoxiana



# La Bibliothèque Palafoxiana

**La plus ancienne bibliothèque américaine, installée dans un lieu prestigieux, a su tirer parti d'une catastrophe pour valoriser ses fonds anciens et accueillir des chercheurs du monde entier.**

La Bibliothèque Palafoxiana est considérée comme la première bibliothèque publique du continent américain. Juan de Palafox y Mendoza fit don de sa bibliothèque personnelle, devant notaire, le 5 septembre 1646, pour qu'elle soit consultée par tous ceux qui voulaient étudier, à la seule condition qu'elle soit ouverte au public et non pas seulement aux ecclésiastiques ou aux séminaristes. La création de cette bibliothèque fut approuvée par cédula royale en décembre 1647, entérinée par le pape Innocent X en 1648.

Il y a plus de 360 ans que la Bibliothèque Palafoxiana est logée dans l'ancien palais Saint-Jean, à l'intérieur même du séminaire fondé par Palafox y Mendoza. La voûte actuelle date de cette époque, puisque réalisée en 1773. Elle fut mandée par l'évêque Francisco de Fabian y Fuero en même temps que l'édification des deux premiers niveaux de rayonnage. Travail d'ébénisterie délicat où les bois locaux se mêlent harmonieusement au cèdre. De cette même époque date le retable de la Madone de Trapani. Une sculpture de la vierge de Nino Pisano du XIV<sup>e</sup> s. est le modèle présumé de cette transposition à l'huile. L'augmentation du nombre des volumes a imposé l'ajout d'un troisième étage au cours du XIX<sup>e</sup> s.

## LE FONDS

Le fonds fort varié donné par Palafox reflète son esprit universel formé dans les universités les plus diverses comme celles de Huesca, d'Alcalá et de Salamanque. Sur les trois niveaux s'alignent bibles, livres d'histoire sacrée et de droit canonique, ouvrages d'histoire naturelle, de géographie ou de mathématiques et dictionnaires. S'y côtoient des auteurs comme Sénèque et sainte Thérèse. Riches, non seulement par le nombre de langues représentées – environ 14, parmi lesquelles le latin, le grec et le chaldéen – mais aussi par les livres d'art, de vocabulaire, d'offices et de chants utilisés pour l'instruction des indigènes, ces collections pourraient faire des envieux, jusque sur le vieux continent. À la suite de l'expulsion des Jésuites en

1767, les fonds des collèges de l'ordre, tels que ceux d'Espiritu Santo et de San Javier, les ont rejointes. L'évêque Fabián y Fuero demanda à l'historien Mariano de Echeverría y Veyta d'en faire l'inventaire avant le dépôt à la Palafoxiana. Il fit également don de sa propre bibliothèque, suivi en cela par Manuel Fernández de Santa Cruz, Francisco Pablo Vásquez, Francisco Irigoyen et quelques particuliers.

Ces différents dons atteignent un total de 42 000 livres, base de la collection de la bibliothèque. Elle recèle neuf incunables dont le plus ancien, *Los nueve libros de la Historia* d'Hérodote, date de 1473. Parmi eux et par ordre d'ancienneté : *La ciudad de Dios* de saint Augustin (1475), la *Crónica de Aragón* de Fabricio de Vagad et la *Crónica de Nuremberg* de Hartmann Schedel, dont les gravures peintes à la main rehaussent la beauté, les *Obras* de Andelo Politani, le *Tratado de olas Fiebras* de Francisco de Bobio, la *Summa Total* de saint Antoine de Florence, les *Sermones* de Jacques de Voragine et les *Sermones de Temporada y de Santos* de Peregrino. Néanmoins, d'autres ouvrages ne sont pas de moindre valeur : par exemple le *De humanis corporis fabrica* d'Andrés Vesalio, l'*Atlas* de Gerardo Mercator, le *Quijote* de Cervantes Saavedra, la *Monarquía Indiana* de Juan de Torquemada et *Las Fábulas* de La Fontaine.

Chacun des livres qui sont conservés dans des casiers protégés par un maillage de fil de fer a sa propre histoire et porte témoignage de ses créateurs ou de ses propriétaires : marques des maisons d'édition, différents caractères typographiques, reliures, papiers, filigranes. De même, on apprécie les fers des propriétaires ou leurs ex-libris, les annotations marginales et les traces laissées par le censeur<sup>1</sup>.

1. Le catalogage comprend un minutieux nettoyage de tout le fonds, au cours duquel on passe en revue les livres page par page. Ceci a permis la découverte de feuillets imprimés ou manuscrits composant un nouveau fonds de 5 343 manuscrits.



**Bibliothèque Palafoxiana, retable de la Madone de Trapani.**

Les dommages causés par un tremblement de terre en 1999 ont permis de mieux connaître l'histoire de la Palafoxiana grâce à l'important travail de restauration et de catalogage qui s'ensuivit. Ainsi, une catastrophe se transforma en projet global et inédit prenant en compte le bâtiment, les rayonnages qui avaient beaucoup souffert et les collections. Projet dont l'Institut national d'anthropologie et d'histoire, la Fondation Alfredo Harp Helú, Adabi de Mexico, le fonds de Développement culturel Banamex et le World Monuments Fund ont été partenaires pour qu'à nouveau s'ouvrent les portes de la bibliothèque à l'occasion de son centenaire en avril 2005.

Suite à cela, la bibliothèque présenta sa candidature à l'Unesco pour figurer au Registre de la mémoire mondiale. On argua du fait que, première bibliothèque publique du continent américain, elle demeura sur le même site pendant plus de trois siècles, où elle mit ses collections à la disposition du public. Ainsi fut-elle inscrite au Patrimoine mondial en juin 2005. Pour toutes ces raisons, la Bibliothèque Palafoxiana est aujourd'hui la référence en matière de recherches sur la période « néo-hispanique », ainsi que sur l'histoire de Puebla et de Mexico.

### VALORISATION

En 2003, la secrétaire à la Culture de Puebla lança le « Projet de la Bibliothèque Palafoxiana pour le troisième millénaire » pour divulguer ses richesses patrimoniales au plus grand nombre par différents moyens : catalogues, cartes postales,

vidéos, musique. Une série d'exposition eut lieu : « Livres interdits, censure et purge » ; « La navigation ou l'art d'explorer le monde » ; « Les mystères du corps » ou encore « Autres lettres, femmes éditées à la Bibliothèque Palafoxiana ».

Depuis 2007, un ambitieux projet éditorial s'est mis en place, qui a pris corps avec le livre de deux des plus grands spécialistes de l'histoire des livres anciens de notre pays, Elvia Carreño et de Jorge Garibay, *Bibliothèque Palafoxiana : du sacré au profane*. Il comprend trente-huit gravures tirées du fonds de la bibliothèque. Une autre publication suivit : *Bibliothèque Palafoxiana : de la botanique*, où l'on peut retrouver par exemple *Le Système naturel*, de Linné ou *L'Histoire naturelle et morale des Indes* du père José de Acosta.

La Bibliothèque Palafoxiana reçoit beaucoup de chercheurs du monde entier, dont certains venus des universités de Séville, d'Arizona, de Saragosse ou encore de l'Institut des sciences sociales et humaines du BUAP. Ses fonds sont ouverts à tous les étudiants menant des recherches pour leur diplôme de fin d'étude. La bibliothèque manifeste ainsi sa volonté d'ouvrir ses fonds à tous les chercheurs, et d'en voir augmenter le nombre par l'attrait de ses trésors.

Trad. : Marie-Christine HUBER

**Le catalogue de la bibliothèque est consultable en ligne : <http://200.38.75.89/CAPA/index.htm>**

JORGE VON ZIEGLER  
Conseiller à la présidence du Conaculta  
Ancien directeur général des Bibliothèques



# Les bibliothèques publiques à l'ère du numérique

L'histoire des bibliothèques publiques mexicaines est très riche, et plusieurs historiens la font remonter au XVII<sup>e</sup> s., au temps de la domination espagnole. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> s., les bibliothèques sont restées dispersées dans quelques villes importantes du pays. Après la Révolution de 1910, sous l'égide du grand écrivain José Vasconcelos, alors ministre de l'Éducation, elles sont devenues un des départements les plus importants de l'action culturelle du gouvernement qui les a organisées et promues de manière systématique dans tout le pays, suivant la philosophie et le modèle des bibliothèques publiques nord-américaines. Après cette période d'essor, elles ont vécu un développement lent, dû au manque de coordination, au manque de moyens matériels, ainsi qu'à la persistance d'un haut niveau d'analphabétisme. En 1983, en réponse au mouvement international initié par l'Unesco, et suivant ses recommandations, le Mexique a créé son Réseau national de bibliothèques publiques, doté d'une législation et d'un modèle administratif qui, en moins de vingt-cinq ans, a permis de passer de 351 bibliothèques publiques à 7 211 en 2006.

Cette récente étape, marquée par la naissance d'un véritable système de bibliothèques publiques dans le pays, coïncide avec l'apparition des technologies de l'information et de la communication. Les ordinateurs ont très vite été introduits dans les bibliothèques publiques mexicaines : au début de manière limitée, pour le travail interne (catalogage, classification et création de bases de données) et pour des services publics simples, comme l'alphabétisation informatique des enfants et des jeunes. Ce n'est qu'à la fin des années 1990 qu'on a commencé à les utiliser pour offrir un accès gratuit à Internet. Il a fallu attendre 2001 pour qu'on introduise enfin, de manière massive, des ordinateurs et des accès Internet.

## LA FONDATION BILL ET MELINDA GATES À LA RESCOUSSE

Cette année-là, aux États-Unis, le président Vicente Fox et l'entrepreneur Bill Gates ont discuté du programme international des bibliothèques publiques lancé quelques années auparavant par la Fondation Bill et Melinda Gates. Ils ont évoqué la possibilité que le Mexique s'associe au Canada, au Royaume-Uni et au Chili, premiers pays participants. Ce programme offrait des subventions pour financer l'acquisition d'ordinateurs et le coût d'installation des services associés, les gouvernements s'engageant à prendre en charge les autres dépenses selon un schéma d'association. Le président Fox, entrevoyant le rôle stratégique que pouvaient jouer les bibliothèques publiques – établies dans presque toutes les villes du pays aux côtés d'autres espaces publics – en offrant à la population l'accès à Internet, décida de présenter un projet à la Fondation. Après un an de planification, le projet fut présenté – et approuvé – fin 2002. La Fondation Bill et Melinda Gates a décidé d'octroyer 29,4 millions de dollars (le don le plus élevé concédé jusqu'à aujourd'hui hors des États-Unis) pour équiper 1 200 bibliothèques publiques dans le Mexique tout entier.

**L'histoire toute en dents de scie du développement de la lecture publique au Mexique a connu un essor spectaculaire ces 25 dernières années. C'est dans ce contexte que les bibliothèques sont confrontées à la révolution numérique. La Fondation Bill et Melinda Gates joue un rôle de premier plan dans un programme gouvernemental d'entrée dans l'univers numérique.**





D.R.

Sous divers aspects, les résultats ont largement dépassé les espérances initiales. Entre 2003 et 2006, le gouvernement mexicain a réussi à installer 15 295 ordinateurs dans 2 728 bibliothèques publiques : plus du double de ce qui était planifié au départ.

Dans le réseau mexicain, les services s'échelonnent en fonction de la taille des établissements : bibliothèques centrales de chacun des 31 États, bibliothèques régionales et BM. Suivant leurs dimensions, on les a réparties en trois catégories, qui devaient recevoir des modules de 12, 6 ou 3 ordinateurs. Seule la nouvelle bibliothèque centrale du réseau national, la Bibliothèque Vasconcelos, a bénéficié de 500 ordinateurs pour le public.

Les subventions de la Fondation Gates ont couvert les coûts d'achat du matériel, de la formation du personnel et de l'évaluation externe du programme ; le gouvernement fédéral de Mexico a pris en charge les coûts de connexion à Internet et les salaires du personnel ; les gouvernements des États ont financé la coordination des opérations dans leur circonscription ; les municipalités, enfin, ont assumé l'adaptation des bâtiments et les recrutements. On estime que l'investissement financier, en incluant le don de la Fondation Gates, s'est élevé à 81,6 millions de dollars au total. Cette opération complexe a été pilotée par le Conseil national de la Culture et des Arts (Conaculta), le ministère de la Culture mexicain, que présidait alors Sari Bermudez.

### LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE RÉINTERPRÉTÉE

L'importance de cette action est synthétisée dans ce que le rapport final d'évaluation du programme, rédigé par l'Uni-

versité nationale autonome de Mexico (organisme indépendant d'évaluation), appelle « une réinterprétation de la bibliothèque publique mexicaine ». L'introduction massive d'Internet, les services informatiques et numériques ont supposé pour les bibliothèques du pays de nouvelles utilisations, de nouvelles pratiques d'information et de lecture, un nouveau profil d'utilisateurs. Pour de nombreuses bibliothèques, le numérique a apporté des améliorations substantielles : meilleure visibilité dans la ville, nouvelle considération des autorités locales.

Les bibliothèques se distinguent des autres points d'accès aux services numériques par la gratuité du service, essentiel pour l'importante population à faibles revenus à qui elles s'adressent, et par l'effort de formation des usagers.

Pour de nombreux Mexicains, les bibliothèques publiques sont aujourd'hui la seule possibilité d'accéder aux technologies de l'information.

Cette action n'est pas restée exempte d'obstacles qui se sont transformés en défis permanents : administration et entretien de connexions stables en haut débit, maintien et rénovation des équipements, formation du personnel, respect des engagements de toutes les parties impliquées dans les temps convenus, processus administratifs et juridiques complexes, résistance et scepticisme des opposants politiques et d'une partie de l'opinion publique, promotion des appuis politiques, sociaux et des sociétés privées favorables à l'accès au numérique dans les bibliothèques publiques.

Cependant, ce projet a pleinement permis l'entrée des bibliothèques publiques mexicaines dans ce qu'on appelle l'ère numérique. Grâce à lui, 38% des centres ont offert un accès au monde de l'information électronique, créant un modèle viable et durable. Ces établissements sont revenus au premier plan des programmes culturels, faisant écho à ce qu'écrivait autrefois Carlos Fuentes, grand auteur et grand ami des projets bibliothéconomiques en son temps : « [La menace de l'autoritarisme] peut seulement être contrecarrée par un ordre pleinement démocratique, une vigilance politique pluraliste sur l'usage des médias et, surtout, la décision, tant politique que sociale, de maintenir à son niveau le plus élevé d'abondance, de qualité et d'efficacité les programmes d'éducation publique, les bibliothèques publiques, les manuels gratuits, et la liberté pour la création écrite. » ■

Trad. : Matthieu GERBAULT  
Bibliothèque Carnegie, Reims



**brm** mobilier  
CONCEPTEUR DE SOLUTIONS - FABRICANT DE MOBILIER

B

> Bibliothèques  
& Médiathèques

> Concepteur de Solutions  
> Fabricant de Mobilier

> BRM Mobilier :  
Parc d'Activité de St Porchaire  
BP 54 - 81 Boulevard de Thouars  
79302 Bressuire cedex

> Service commercial :  
tél. : 05 49 82 10 62  
fax : 05 49 82 10 58

> e-mail : [brm-mobilier@brm-mobilier.fr](mailto:brm-mobilier@brm-mobilier.fr)  
> internet : [www.brm-bibliotheques.com](http://www.brm-bibliotheques.com)

**brm** mobilier  
CONCEPTEUR DE SOLUTIONS - FABRICANT DE MOBILIER

Photo : Médiathèque de Vertou 44120, Architecte Xavier Ménard

FEDERICO HERNÁNDEZ PACHECO  
Directeur général des bibliothèques publiques  
Conaculta



## Les bibliothèques mexicaines innovent

La Bibliothèque Vasconcelos, vaisseau amiral de la flotte des bibliothèques mexicaines, s'insère dans un contexte volontariste et un

réseau en expansion.

Sur elle reposent

les espoirs du pays en matière de

bibliothéconomie

mexicaine pour prendre

le cap du XXI<sup>e</sup> s.

# La Bibliothèque Vasconcelos

### L'EXPRESSION D'UNE VOLONTÉ

Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> s., les bibliothèques publiques font partie du système éducatif au Mexique. Elles ont permis de renforcer l'enseignement et d'élever le niveau culturel de la population mexicaine<sup>1</sup>. L'action gouvernementale a ainsi généralement donné un rôle de premier plan aux bibliothèques publiques. Toutefois, l'appui de l'État n'est pas dû au hasard : il tire ses origines des documents produits par l'Unesco à travers divers organismes, par exemple la Conférence intergouvernementale sur la planification des infrastructures nationales en matière de documentation, de bibliothèques et d'archives (Natis) qui s'est tenue à Paris en 1974 et « peut être considérée comme l'articulation essentielle moderne de l'évolution des bibliothèques publiques et de leurs réseaux dans le monde. <sup>2</sup> » Ou bien

encore la Déclaration de Copenhague (1999), celle de Glasgow sur les bibliothèques, les services d'information et la liberté intellectuelle (2002), le Manifeste d'Alexandrie sur les bibliothèques (2005) ou, pour l'Amérique latine, la Déclaration de Caracas sur la bibliothèque publique (1999).

Ces documents parmi d'autres ont la particularité de considérer la bibliothèque, et en particulier la bibliothèque publique, comme un facteur de développement et un instrument de changement capable d'influer sur la vie des communautés où elles sont implantées. D'où l'importance d'un appui de l'État pour développer leur infrastructure, mais aussi pour augmenter et systématiser les services proposés dans chaque centre d'information du pays.

L'organisation de ces établissements au Mexique a franchi plusieurs étapes et s'est consolidée pour former l'un des plus grands réseaux au monde. Un an avant la création, en 1983, du Réseau national des bibliothèques publiques (RNBP), le Mexique ne comptait que 493 bibliothèques, de toutes sortes<sup>3</sup>. La mise en place du Programme national des bibliothèques publiques par le gouvernement fédéral mexicain a permis de regrouper les services des bibliothèques et de les coordonner selon un schéma à trois niveaux de tutelle : le niveau fédéral, celui de l'État, et le niveau municipal. En 1995, il a été possible d'étendre ce système pour couvrir les 5 520 centres d'information alors ouverts et en fonctionnement<sup>4</sup>.



Jardin botanique et services informatiques.

1. Alfonso Flamenco, « Las bibliotecas en México: 1880-1910 » in *Las Bibliotecas Mexicanas en el siglo XIX*, SEP, 1987, pp. 244-245.

2. Jorge Von Ziegler, « A 25 años de la creación de la Red Nacional de Bibliotecas Públicas ». Conférence prononcée pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Red Nacional de Bibliotecas Públicas à la bibliothèque José Vasconcelos le 29/08/2008. Document inédit.

3. Rosa María Fernández, « Desarrollo de las unidades de información 1956-2000, bibliotecas, centros de información, centros de documentación », in *Cuarenta y cinco años de estudios universitarios en bibliotecología: visiones empíricas e históricas*, coord. Judith Licea de Arenas, UNAM, Facultad de Filosofía y Letras, 2001, pp. 11-54.

4. Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, Memoria 1995-2000, tomo I, México : CNCA 2000. p. 120.



Le Conseil national de la culture et des arts (Conaculta), organe déconcentré du Secrétariat de l'éducation publique et instance chargée de la politique culturelle du Mexique, coordonne les activités du RBNP à travers la Direction générale des bibliothèques. Le RBNP compte actuellement 7 211 bibliothèques réparties sur l'ensemble du territoire mexicain. Le développement de ces espaces se poursuit dans une perspective d'amélioration et de modernisation. Il met en place un nouveau modèle de services dans les bibliothèques publiques et, avant tout, standardise son fonctionnement de manière efficace.

On a beaucoup écrit sur l'intérêt de développer un système de bibliothèques publiques dans les pays émergents, et comme l'indiquent l'Unesco et l'Ifla, les centres d'information libres d'accès « jouent un rôle important dans le progrès et le maintien d'une société démocratique en offrant à chacun un accès à toute une série de connaissances, idées et opinions.<sup>5</sup> » Ainsi, la Bibliothèque Vasconcelos a été intégrée à

la catégorie des bibliothèques publiques. Elle est appelée à devenir l'institution modèle en matière de services de bibliothèques et de réalisations technologiques pour tout le RBNP. Elle est également destinée à orienter et appuyer le développement des autres bibliothèques.

### UNE TÊTE DE PONT...

Ses services le démontrent. Ils sont conçus pour servir d'espace de consultation, de lecture et de recherche matériel et virtuel, pour former un centre de services sur lequel les autres bibliothèques publiques du réseau pourront s'adosser, pour recueillir et conserver le plus grand patrimoine de connaissance possible et le mettre à la disposition du public en général, et pour faciliter la collaboration avec d'autres bibliothèques du Mexique et du monde afin de rendre ses collections et ses services accessibles.

Un nouveau bâtiment a été construit malgré l'existence de la Bibliothèque de Mexico, qui fonctionnait comme une bibliothèque publique centrale. En effet, son bâtiment historique ne pouvait être adapté aux nouveaux besoins du RBNP ni, par conséquent, continuer à guider le développement du réseau.

<sup>5</sup> Philip Gill, *Directrices Ifla/Unesco para el desarrollo del servicio de bibliotecas públicas*, CNCA/DGB, 2002, p. 26. (Traduction française : Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques, Section des bibliothèques publiques, *Les services de la bibliothèque publique : principes directeurs de l'Ifla-Unesco*, ABF, coll. « Médiathèmes », 2002) [NdT]

Dès sa conception, le nouveau projet a eu pour ambition de trouver des solutions pour répondre à des nécessités pressantes : absence d'un centre de télécommunications, de réseaux et de systèmes informatiques de pointe, absence d'installations technologiques rapidement évolutives, manque de support technique centralisé – outre l'infrastructure adaptée à la formation en présentiel et à distance –, impossibilité enfin de stocker l'information imprimée et électronique en grandes quantités.

Le projet architectural et architectonique, remporté par Alberto Kalach y Asociados, a été sélectionné dans le cadre d'un concours international par un jury composé de vingt spécialistes mexicains et étrangers, parmi plus de 590 propositions d'architectes en provenance du monde entier. Ils avaient intégré le paysagisme au concept original de la bibliothèque, par le biais d'un jardin botanique.

### ... VERS L'AVENIR

La bibliothèque occupe 11 692 m<sup>2</sup> sur une superficie totale de 37 692 m<sup>2</sup>, et le jardin botanique 26 000 m<sup>2</sup>. La zone de construction couvre en tout 44 186 m<sup>2</sup>. La bibliothèque est organisée sur cinq niveaux, dont trois sont destinés à la conservation des ouvrages et aux salles de lecture. Elle a une capacité de stockage de 1,5 million de volumes, et peut accueillir simultanément 4 783 usagers grâce à ses 4 000 places de lecture assises et ses 700 postes informatiques connectés à Internet.

Face aux craintes exprimées par certains sur l'obsolescence du livre face aux avancées technologiques (Internet par exemple), les autorités culturelles du Mexique ont prouvé que l'inverse était possible en mettant massivement les technologies de l'information et de la communication à la disposition de tous dans une bibliothèque. Il est incontestable, comme l'affirme Manuel Castells, « que la capacité ou l'absence de capacité des sociétés à dominer la technologie, et en particulier celles qui sont stratégiquement décisives pour chaque période historique, définit en grande partie leur destin [...], la technologie (ou son absence) façonne la capacité des sociétés à se transformer...<sup>6</sup> »

La Bibliothèque Vasconcelos, fondée sur un parti pris technologique, se projette ainsi dans l'avenir. À travers ses aspects technologiques, elle remplit sa mission nationale d'offre de services culturels d'information et de lecture aux usagers, ceux de la ville de Mexico mais plus largement ceux de tout le pays, ce qui a impliqué un effort particulièrement important.

Chaque bibliothèque publique du Mexique a ses caractéristiques propres ; mais la Bibliothèque Vasconcelos vise à

remplir les fonctions de base d'un centre d'information et de savoir, comme le fait de donner des réponses pertinentes aux demandes de la société. Ceci se traduira dans des actions qui auront un impact sur les aspects sociaux et technologiques propres à toute bibliothèque publique (sélection, acquisition, organisation, diffusion, conservation et promotion du savoir), et fondera de ce fait une base institutionnelle.<sup>7</sup>

En cherchant des référentiels d'actions propres aux bibliothèques dans divers contextes sociaux et culturels de plusieurs pays, la Bibliothèque Vasconcelos a mis en place des activités destinées à favoriser la participation de la société – par des activités culturelles par exemple – pour répondre aux maux qui accablent le pays. Ceci vient s'ajouter à son positionnement comme « institution sociale essentielle dans les systèmes éducatifs, culturels et politiques »<sup>8</sup> de la communauté. Par son offre de services bibliothéconomiques de qualité, la Bibliothèque Vasconcelos démontre qu'elle est une expérience réussie en matière de bibliothèques publiques : elle se dresse au cœur de l'une des villes les plus peuplées du Mexique comme un espace vital pour la lecture et l'usage des technologies nouvelles, et a pour effet de produire un grand bénéfice social.

De même, consciente de ce que les professionnels des bibliothèques sont des acteurs sociaux et peuvent, en tant que tels, contribuer à renforcer ces expériences et ces nouvelles pratiques fondées sur la justice et l'égalité sociales, la Bibliothèque Vasconcelos se concentre sur la formation technique et professionnelle des bibliothécaires. Elle a mis en place de nouveaux programmes de formation et instauré une nouvelle dynamique qui dépasse largement la conception traditionnelle du service aux usagers : l'excellence et la qualité sont les axes directeurs de ces programmes. L'ambition affichée est de contribuer activement à l'éducation de toutes les personnes qui travaillent avec fierté dans les bibliothèques publiques de Mexico.

En conclusion, la Bibliothèque Vasconcelos a pour mission d'améliorer la qualité de vie de milliers d'enfants et d'adultes en offrant de nouveaux horizons éducatifs, récréatifs et culturels, en opposition à la violence car, comme l'avait formulé le bibliothécaire Jesse Shera : « Les bibliothèques seront une force sociale qui libèrera tous les hommes du crime, de la faim, de l'ignorance, de la corruption, du vice et de presque tous les maux qui assaillent l'humanité. »

Trad. : Cécile SWIATEK

6. Manuel Castells, *La era de la información : economía sociedad y Cultura, La sociedad Red* vol. I., Siglo XXI, 2006, p. 33. (Trad. française : *L'ère de l'information*, 3 vol., Fayard, 1998.)[NdT]

7. Daniel Moncada, Claudia Vélez, et Yulieth Patricia Taborda, *Políticas públicas para bibliotecas públicas en contextos locales*, Medellín, Escuela de Gobierno y Políticas Públicas de Antioquia, Centro de Investigaciones y Consultorías Administrativas : Centro de Investigaciones en Ciencias de la Información, 2005, pp. 39-40.

8. *Idem*. p. 35.



Il ne s'agit pas simplement  
de ce qu'il veut.

Mais de la façon dont  
vous allez le lui fournir.



Professionnel de la documentation, vous faites bien plus que fournir de l'information. En offrant à vos utilisateurs exactement ce dont ils ont besoin et quand ils en ont besoin, vous pouvez les aider à être plus efficaces.

Leader mondial des services d'information, EBSCO vous accompagne dans cette mission. Nous vous

mettons en rapport avec 79 000 éditeurs pour que vous puissiez disposer des contenus les plus justes. Nos 130 documentalistes sont à votre disposition. Nos systèmes de gestion de l'information vous libèrent du temps. Consacrez-le à vos utilisateurs et à leur réussite.

Parce qu'EBSCO met tout en œuvre pour que vous ayez toujours la bonne information à portée de main.



[ebSCO.fr](http://ebSCO.fr)



JUAN MANUEL HERRERA  
Directeur général  
Bibliothèque Lerdo de Tejada



# La bibliothèque Miguel Lerdo de Tejada

La bibliothèque Miguel Lerdo de Tejada<sup>1</sup> a ouvert ses portes en octobre 1928, dans l'ancienne salle de fonte du Palais de la Monnaie, au Palais national. Depuis 1970, elle dispose d'un somptueux édifice, l'ancien oratoire San Felipe Neri, lequel abritait le Teatro Arbeu depuis 1875. On peut y admirer les fresques magnifiques de Vlady (Vladimir Kibalchich, 1920-2005), artiste russe, fils de Victor Serge.



## Une machine en mouvement perpétuel

Chaque fois qu'un usager de la salle générale de lecture voit déposer sur sa table un livre ou un volume de la collection des périodiques, c'est toute la mécanique de la bibliothèque qui prend sens.

La bibliothèque Miguel Lerdo de Tejada jouit d'un immense prestige auprès des chercheurs – mexicains et étrangers – qui y mènent des études d'ordre historique. Depuis son ouverture, bien des savants de renom y ont mené leurs travaux grâce à ses riches collections. On y conserve le souvenir vivant du séminaire de Daniel Cosío Villegas durant les années d'élaboration de la monumentale *Histoire moderne du Mexique*, et converser avec Moisés González Navarro c'est toujours aussi réactiver avec émotion les années de tra-

vail à la Bibliothèque du Trésor quand s'y rédigeait l'éminent *Bulletin bibliographique du Trésor* et que l'on y coordonnait les Archives économiques.

Comme on s'en doute, la bibliothèque ne désemplit pas d'étudiants du pays, mais aussi d'autres venus de loin pour y étudier les sujets les plus divers. La bibliothèque est de toute évidence une école de lecture critique. Avec le temps, les anciens étudiants devenus professeurs y reviennent avec plaisir et se remémorent non sans nostalgie leurs premières heures passées en ces lieux. Ils sont nombreux à sourire au souvenir des livres déposés sur les tables du Palais national tout d'abord, puis plus tard rue République du Salvador. La bibliothèque accueille aussi chaque jour tous les publics venus simplement pour lire, guidés par leurs seuls goûts et centres d'intérêt. Ils consultent le journal, s'informent de l'état du monde au fil des magazines et passent des heures agréables – ou ardues – à réviser leurs connaissances.

Tout à la fois écrin du savoir et hommage à la curiosité, lieu de travail universitaire et creuset de sagesse – puisque l'on y conserve la deuxième collection de presse ancienne du pays, avec des fonds datant du XVI<sup>e</sup> s. –, elle contribue à une meilleure connaissance des réalités passées et présentes du Mexique dans un cadre aux vertus inépuisables, où les chercheurs consulteront encore des mois et des années après sa publication le fruit de leur travail. On y trouve aussi le compte rendu historique des activités du secrétariat au Trésor et au

1. Ainsi nommée en hommage à Sebastián Lerdo de Tejada y Corral (1823-1889), juriste et politicien libéral, surnommé « le Machiavel mexicain ». Celui-ci fut ministre de Juárez et lui succéda à sa mort pour devenir président du Mexique de 1872 à 1876. À la suite de la rébellion de Porfirio Díaz, il quitta le Mexique en janvier 1877 pour s'exiler à New York où il mourut en 1889.



© SHCP biblioteca MLT



© SHCP biblioteca MLT

**Bibliothèque Miguel Lerdo de Tejada, la salle de lecture.**

Crédit public et un patrimoine d'importance universelle pour la compréhension de tout ce qui touche au Mexique, et encore un fonds précieux d'éditions françaises du XVII<sup>e</sup> s. à nos jours. Le lecteur bénéficie de conseils et de services de consultation sur place, de cycles de conférences, des présentations de publications, et il trouvera des analyses érudites d'auteurs et de thèmes d'intérêt universitaire.

Mais la bibliothèque est aussi un lieu propice à la diffusion de la littérature – notamment la poésie –, de la musique et des arts. Il n'est pas superflu de mentionner la passion pour la musique qu'entretenait le secrétaire Luis Montes de Oca. Ses archives personnelles conservées au Centre d'études historiques du Mexique contiennent – outre le suivi des affaires économiques dont il avait la charge – les invitations et billets des concerts auxquels il avait assisté. De nos jours, la

bibliothèque se distingue encore par sa salle de concert de grande beauté et d'importance internationale pour la musique ancienne, notamment le répertoire de clavecin. À ce jour, près de cinquante interprètes du monde entier y ont interprété quelque 700 œuvres de plus de 130 compositeurs. Les noms de Bob van Asperen, Luisa Durón, Francesco Corti, Benjamin Alard, Masato Suzuki et Aapo Hakkinen suffiront à donner une idée du niveau des programmes de musique ancienne proposés par la bibliothèque. Grâce au concours de l'Ambassade de France à Mexico et de Cultures France, des artistes comme, entre autres, Pierre Hantaï, Béatrice Martin, Maude Gratton ou Elisabeth Joyé, François Guerrier, Bruno Procopio ont pu s'y produire. ■

Trad. : Richard ROY  
BM Reims

#### QUELQUES CHIFFRES

**Date d'ouverture : 1928.**

**Deux sites : le Palais national et l'oratoire San Felipe Neri.**

**Surface : 4 000 m<sup>2</sup> ; 2 000 m<sup>2</sup> de fresques murales (Vlady).**

**14 directeurs se sont succédé depuis sa création.**

**Personnel : 40 bibliothécaires.**

**Fréquentation : 19 000 chercheurs et lecteurs par an.**

**Collections : 200 000 volumes ; 1 000 périodiques.**

**9 fonds : Fonds historique du Trésor, Hémérothèque, Fonds Arturo Arnáiz, Follotería, Salle de lecture, Fonds réservé, Fonds ancien, Bibliothèque Banamex, Bibliothèque del Recinto a Juárez.**

**Une visite animée des fresques s'impose, sur le site, magnifique, de la bibliothèque :**

**[www.hacienda.gob.mx/biblioteca\\_lerdo](http://www.hacienda.gob.mx/biblioteca_lerdo)**

**On y trouvera une visite guidée (en espagnol) par Vlady lui-même :**

**[www.apartados.hacienda.gob.mx/cultura/museo\\_virtual\\_biblioteca\\_lerdo/index.htm](http://www.apartados.hacienda.gob.mx/cultura/museo_virtual_biblioteca_lerdo/index.htm)**



CÉSAR AUGUSTO RAMÍREZ VELÁZQUEZ  
UNAM, Centre universitaire de recherches  
en bibliothéconomie



**Les bibliothèques sont indispensables pour permettre l'accès à l'information, outil-clé du développement social, économique, politique et éducatif des communautés indigènes. Celles-ci doivent en outre les aider à conserver et diffuser leurs cultures et traditions. Sur quelles bases doivent s'édifier un tel programme et la mise en place d'un tel réseau ?**

# Fournir l'information aux communautés indigènes

## De l'importance des bibliothèques

**L**es communautés indigènes se distinguent par le souci de maintenir leur identité en tous lieux comme en tous temps. Pourtant, divers facteurs concourent à faire évoluer cette identité, à l'adapter à l'environnement et à la recomposer sans cesse. L'un de ces facteurs est la satisfaction des besoins d'information car, à mesure qu'un individu accroît ses connaissances, sa vision du monde change, de nouvelles soifs de savoir surgissent, qui affectent son comportement, celui des autres membres de sa communauté et finalement cette identité qui les caractérise et les unit. Le dépassement des besoins élémentaires pousse à en éprouver d'autres, plus élevés. Des recherches doivent donc

être menées, qui aideraient à identifier l'incidence de la recherche d'information sur cette évolution. On pourrait alors préciser la nature des concours de cet ordre adaptés aux besoins de telles communautés. À partir de telles enquêtes, une coopération avec ces ethnies dans le champ bibliothéconomique pourrait se préciser, pour conforter les bibliothèques existantes par des services et un apport d'information et, ainsi, concourir à leur développement tout en réaffirmant leurs valeurs sociales et culturelles permanentes.

### LE CONCEPT DE COMMUNAUTÉ INDIGÈNE

Une communauté indigène se définit à la fois par un héritage culturel, l'occupation d'un espace géographique, l'emploi d'une langue propre, le respect d'usages et coutumes spécifiques et une organisation politique, sociale, économique et culturelle marquée par le respect desdites coutumes. Ces communautés vivent au cœur de nations tout en défendant leur identité contre le développement de celles-ci, qu'elles redoutent. À l'arrivée des Espagnols en Amérique, chaque région présentait déjà des territoires bien définis.

Aujourd'hui, la situation des communautés indigènes est très variable selon les pays. La convention de l'OIT n°169 sur les droits des peuples autochtones<sup>1</sup> en définit les différents aspects (peuples tribaux au sein de pays indépendants, peu-



© Pedro Carrillo Cuevas

1. Organización Internacional del Trabajo (Organisation internationale du travail), « *Convenio número 169 sobre pueblos indígenas y tribales en países independientes* » (Convention n°169 sur les peuples indigènes et tribaux dans les pays indépendants), in *América Indígena* 58, n°3-4, juillet-décembre 1996.





D.R.

**Bibliothèque Cándido Salazar, Santa María del Oro, État de Nayarit.**

ples vivant au sein de pays indépendants et considérés comme indigènes par descendance de populations et conservant en totalité ou en partie leurs institutions sociales, économiques, culturelles et politiques propres).

D'autres particularités des communautés indigènes sont avancées par Ariel Rodríguez<sup>2</sup> : forte inclination envers le territoire ancestral et les ressources naturelles de sa région ; identité spécifique et identification en tant que groupe culturel distinct ; maîtrise d'une langue indigène distincte de la langue nationale ; présence d'organisations sociales et politiques obéissant à la coutume ; et mode de production orienté principalement sur la subsistance.

Ces dernières caractéristiques peuvent aider à comprendre les démarches informationnelles des communautés indigènes.

### LES COMMUNAUTÉS INDIGÈNES ET L'INFORMATION

L'existence de l'information sous toutes ses formes et de toute nature peut susciter des besoins ou ne recueillir qu'in-

<sup>2</sup>. Ariel Rodríguez García, *Propuesta de un programa para la formación de bibliotecólogos rurales e indígenas* (Proposition de programme de formation pour les animateurs de bibliothèques rurales et indigènes), thèse en bibliothéconomie, UNAM, 2003, 128 p.

différence à son égard. E. Morales<sup>3</sup> indique, sur ce point, que certains groupes sociaux utilisent l'information de manière inconsciente, comme un acte réflexe, mais ne recourent qu'à celle qu'ils ont sous la main sans la rechercher systématiquement. C'est le cas de nombre de communautés indigènes qui n'ont pu se développer au même rythme que la société environnante et n'ont donc pu profiter de l'information disponible qui aurait pu contribuer à leur développement.

Bien des communautés indigènes jouissent d'une riche tradition historique et de caractéristiques culturelles et éducatives qui conditionnent l'usage qu'elles font de l'information. Quand on envisage de les intégrer au développement d'une nation, la seule chose qu'on fait, c'est nier leurs origines et les marginaliser au sein de l'État-nation.

### BIBLIOTHÈQUES ET COMMUNAUTÉS INDIGÈNES

Le recensement de la population mexicaine publié en 2006 a dénombré six millions d'indigènes parlant 24 langues pour 92 % d'entre eux, les 8 % restants utilisant l'une des 48 autres langues recensées.

<sup>3</sup>. E. Morales Campos, *Infodiversidad, globalización y derecho a la información* (Infodiversité, globalisation et droit à l'information), Buenos Aires, Soc. de Investigaciones Bibliotecológicas, 2003.



Parallèlement, le réseau national des bibliothèques publiques (Direction générale des bibliothèques du Conseil national pour la culture et les arts – Conaculta) déclare en 2008 l'existence de 13 527 bibliothèques, dont 7 211 bibliothèques publiques, 262 spécialisées et 6 054 scolaires.

Par ailleurs, afin de contribuer à l'amélioration des conditions de vie, d'éducation et de santé des communautés indigènes du pays comme pour aider au sauvetage et au maintien de leur culture autochtone, la Direction générale des bibliothèques du Conaculta a procédé à l'implantation de 414

bibliothèques publiques en zones indigènes, avec pour mission d'offrir des services adaptés à leurs besoins.

On a, pour ce faire, tenu compte de l'expérience acquise et de la Déclaration issue de la Rencontre latino-américaine sur le service aux communautés indigènes tenue à Mexico en novembre 2000, où l'on peut lire que :

- les peuples indigènes exigent de bénéficier de l'accès à l'information et aux connaissances générées par la société globalisée, connaissances nécessaires à leur participation à la société nationale comme à l'amélioration de leurs conditions de vie ;
- la bibliothèque dispose de forts atouts pour concourir à la conservation de la mémoire, à la socialisation des savoirs et à la démocratisation de l'accès à l'information et à la connaissance ;
- dans la phase d'émergence des processus éducatifs des peuples indigènes, la bibliothèque s'avère indispensable pour garantir l'exercice des facultés générées par l'école ;
- la conservation et la diffusion des savoirs et des traditions des peuples indigènes requièrent la bibliothèque.

Cette rencontre émet encore les propositions suivantes :

- considérer l'urgence d'établir des services de bibliothèques spécifiques, différenciés, bilingues et interculturels pour la desserte des peuples indigènes ;
- que ces services soient établis et développés avec la participation active de ces peuples ;
- que la mise en œuvre effective de ces services et programmes se voie garantie par un travail interdisciplinaire et l'associa-

tion d'autres organismes publics, privés et sociaux. Sans une telle mise en synergie, il serait illusoire d'espérer répondre aux besoins des peuples indigènes dans leur réalité complexe.

### UNE BIBLIOTHÈQUE INDIGÈNE INTERCULTURELLE

En prenant en compte également les conclusions de la rencontre déjà citée, qui mirent en évidence les critères de ce que doit être une bibliothèque indigène bilingue et interculturelle :

- un centre de documentation interethnique orienté fondamentalement sur la culture propre au groupe, mais également ouvert sur la culture nationale et universelle ;
- un centre de ressources rassemblant la documentation nécessaire tant aux activités d'information et de formation communautaires qu'aux activités éducatives ;
- un lieu d'élaboration des matériels documentaires et éducatifs au service de la diffusion de l'alphabétisation ;
- un bâtiment incluant un espace dédié à la collecte et au traitement des témoignages documentaires sur le patrimoine culturel des peuples indigènes ;
- un espace d'enregistrement, d'étude, de systématisation et de diffusion de ce patrimoine ;
- un lieu où présenter les collections de littératures indigènes, avec une mise en valeur particulière de la production d'Amérique et de celle à destination des enfants ;
- un lieu faisant sa place à l'héritage culturel de base en langue maternelle et bilingue, en soutien aux processus éducatifs et incitant à la production locale de nouveaux documents de ce type ;
- un centre dont les cadres devront bénéficier d'une formation technique interdisciplinaire prenant en compte les caractéristiques et nécessités de la bibliothèque et des communautés à desservir.

Il est donc nécessaire de poursuivre les recherches, programmes et projets relatifs à la problématique des communautés indigènes et de l'information afin de les aider à obtenir la reconnaissance de leur importance dans la société, comme partie fondamentale de l'identité nationale de notre pays. ■

Trad. et adapt. : Richard ROY  
BM Reims

### BIBLIOGRAPHIE

Outre les ouvrages cités en notes, lire aussi :  
Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, préf. Jean-Paul Sartre, Éd. La Découverte, 2002.

LUIS TÉLLEZ-TEJEDA  
A Leer / IBBY Mexico



# Deux programmes d'aide à la lecture

Depuis quelque temps déjà, plusieurs institutions travaillent au développement du livre et de la lecture au Mexique. Deux d'entre elles se signalent particulièrement, tant par leurs actions que par les incidences de celles-ci sur la vie des populations concernées.

## LA FONDATION ALFREDO HARP HELÚ ET LA BIBLIOTECA S D'OAXACA

Organisme non gouvernemental, la Fondation Alfredo Harp Helú Oaxaca, a été la première à proposer aux jeunes de Oaxaca et de ses environs une bibliothèque entièrement dédiée à la littérature de jeunesse. Ce projet adhère aux principes de la Fondation qui a pour but d'aider au développement social du pays en s'impliquant dans la culture, la diffusion de l'art, l'éducation, le sport et la santé. En matière de lecture publique, la Fondation a initié des cycles de formation et lancé un service de bibliobus. Installés pour une semaine dans une commune dépourvue de bibliothèque, ceux-ci proposent une large sélection de livres pour enfants et servent de base pour organiser des activités de promotion de la lecture. Mais dans ce domaine, la création de la Bibliothèque S (BS) reste le projet le plus remarquable.

La BS est un espace pensé pour que les enfants et les jeunes accèdent à la lecture dans un environnement agréable, convivial, et trouvent une offre documentaire large et variée qui réponde tant à leur besoin de distraction et de savoir. Le bâtiment fonctionnel, dessiné par Juan José Santibáñez, fait preuve de respect pour son environnement esthétique et écologique. Il intègre des éléments d'architecture traditionnelle à des formes innovantes en angles et recoins qui invitent à l'intimité avec le livre. La décoration intérieure a été confiée à des artistes comme Francisco Toledo, Demián Flores et Marjorie Thébault, une artiste tarbaise. C'est la première bibliothèque du pays complètement pensée pour recevoir en masse – une centaine d'usagers par jour pour une population estimée à 68 000 de jeunes de moins de 15 ans – un public jeune en dehors du temps scolaire, animé du seul plaisir de la lecture.

Ses rayonnages ouverts invitent les jeunes lecteurs à débusquer le livre qui leur parle. Les programmes d'animation y sont tous axés sur la découverte du livre, le jeu, le goût du savoir, la rencontre avec les autres lecteurs et l'intégration des familles. Des ateliers de



Activités auprès des enfants par l'association A Leer / IbbY Mexico.



### SVUNAL BATS'I K'OP

Le projet d'une sorte d'abécédaire en langue tsotsil a vu le jour au sein d'une école secondaire autonome du Chiapas, à proximité de San Cristobal de las Casas. Dans ce pays indien de langue tsotsil, le livre reste un objet inhabituel mais aussi peu adapté à l'environnement de ces forêts humides et baignées de brume où il s'abîme rapidement. Il

est cependant au cœur d'un effort de développement cherchant à préserver l'identité indienne.

Proposée par une Française enseignant le dessin et inspirée par la pédagogie Freinet, la réalisation de cet imagier – *Svunal bats'i k'op* : un « livre de lettres » – visait à inciter les jeunes instituteurs indiens à créer leur propre matériel pédagogique. Il a été élaboré en deux phases : avec les élèves du secondaire en un premier temps, pour en établir la structure, puis avec les élèves de trois écoles primaires pour en créer les images, chaque étape étant animée par les « promoteurs d'éducation ».

Il s'agissait, à partir d'un son, de choisir des phrases et de dessiner les éléments des pages qui, une fois scannés, composeraient une page pour chaque lettre. Un thème dégagé à partir de cette lettre permet de dresser un lexique tsotsil associé, la forme abstraite de la lettre (du O au rond, etc.) ouvrant sur une autre piste de travail. Chemin faisant, des éléments culturels pouvaient être mis en évidence et faire l'objet d'un travail de réappropriation (p. ex. : que sont *nos* instruments de musique ?) Langue orale, le tsotsil a fait l'objet d'une transcription en caractères latins : la lettre autorisait le raccord à l'espagnol dont un mot figure en référence en haut de page, une manière de prendre en compte l'histoire concrète.

La question de l'alphabétisation en langue native fait débat parmi les zapatistes : un alphabet en langue indienne favorise-t-il une reconnaissance identitaire, ou bien reconduit-il les Indiens à leur image archaïque ? Si un abécédaire en espagnol est un possible instrument d'acculturation, il ne s'agissait pas d'élaborer un nouvel outil d'aliénation figeant les Indiens dans le passé. La remise en question permanente est au fondement de l'attitude zapatiste, et le développement de l'éducation est l'occasion de toucher du doigt les questions philosophiques du rapport de la pensée et de la langue, bien des concepts espagnols n'ont trouvé leur traduction en tsotsil qu'au cours de longues et passionnantes discussions.

Le *Svunal bats'i k'op* a ainsi trouvé place dans la bibliothèque de l'école autonome parmi d'autres recueils produits en coopération avec différentes équipes pour une pédagogie alternative bilingue.

Philippe LEVREAUD

Site du système éducatif autonome (en espagnol) : [www.serazln-altos.org](http://www.serazln-altos.org)

contes cohabitent par exemple avec d'autres où l'on s'initie au recyclage de matériaux, à Internet, ou encore avec ceux qui s'adressent aux pères de famille dont le rôle dans l'apprentissage de la lecture est tenu pour important.

La BS a été inaugurée en mars 2007. Avec une équipe de quatorze personnes au total, elle a rencontré en peu de temps un vif succès auprès de ses lecteurs car elle est ce lieu où l'on peut entreprendre des voyages insolites, qui réveillent le goût du savoir : un endroit où l'on se sent comme à la maison.

Dans le même bâtiment se trouve la bibliothèque Jorge Luis Borges qui propose des services spécialisés pour ame-

ner les non-voyants vers l'écrit grâce à des équipements en Braille, des ordinateurs avec logiciels adaptés, de l'aide aux étudiants par une assistance scolaire ou des bourses, et un atelier d'alphabétisation en Braille pour les non-voyants et leur entourage intéressé.

### A LEER / IBBY MEXICO

A Leer / Iby Mexico est l'autre institution qui se voue au livre et à la lecture. Section mexicaine de l'International Board on Books for Young People (Ibby), cette organisation fondée en

Suisse en 1953, dans le contexte de l'après-guerre, recherche l'entente entre les peuples au travers des livres en favorisant l'accès des enfants et des jeunes à des œuvres de qualité. Aujourd'hui, 72 sections travaillent de manière autonome et développent des projets en adéquation avec la réalité de leurs pays.

A Leer / Ibbby Mexico travaille depuis bientôt trente ans à favoriser le lien entre lecture et public, avec un intérêt accru pour les enfants et les jeunes. Au début, elle a porté son effort sur la production littéraire de jeunesse car celle-ci, déjà bien indigente, était en outre largement constituée de livres importés qui, bien que de qualité, ne reflétaient pas l'identité du pays et ne correspondaient pas aux besoins du public.

En plus de promouvoir et de défendre la création d'œuvres littéraires de jeunesse esthétiquement innovantes, elle a mis en œuvre divers programmes d'aide à la lecture en direction des pères, des maîtres, des bibliothécaires et des autres acteurs de la vie sociale. 40 petites bibliothèques communautaires ont ainsi ouvert à cette date en des endroits marginalisés du pays, en ville ou à la campagne, dans la forêt du Chiapas, la montagne du Chihuahua, parmi les communautés indigènes d'Oaxaca ou, récemment, dans un centre carcéral pour mineurs à Mexico même. Des cours et des ateliers ont été mis en œuvre de la sorte, ainsi que la diffusion de matériel autour de la lecture, et une bibliothèque spécialisée en littérature enfantine et de jeunesse a vu le jour. ■

Trad. et adapt. : Marie-Christine HUBER  
Bibliothèque de Tresse (33)



#### SITES INTERNET

La fondation Harp Helú : [www.fahho.org](http://www.fahho.org)

Biblioteca S : [www.bs.org.mx](http://www.bs.org.mx)

A Leer/Ibbby Mexico : <http://ibbymexico.org.mx/>

# Salon du Livre

## 13/18 mars 09

Porte de Versailles  
Mexique, invité d'honneur

**Le Salon du Livre inaugure un nouvel espace dédié aux livres d'art : « Artalivre ».**

Tous les jours à 15h et 17h, les rencontres « Cartes d'Art » sur le stand E29.

**Bibliothécaires, documentalistes**, découvrez la nouvelle offre professionnelle sur [www.salondulivreparis.com](http://www.salondulivreparis.com) Rubrique « Espace Pro »

TERESA ROJAS RABIELA  
Centre de recherches et d'études  
supérieures en anthropologie  
sociale (Ciesas)



# Les langues indigènes

**Le passé millénaire du Mexique, saccagé par la colonisation espagnole, survit dans un corpus dispersé et dont les conditions de conservation ne sont pas idéales.**

## en bibliothèque



San Juan Chamula, État de Chiapas.

La population indigène de l'actuel territoire du Mexique parlait une multitude d'idiomes et de dialectes. Ce multilinguisme était en harmonie avec l'environnement très divers caractéristique du pays, théâtre de nombreux mouvements migratoires tout au long de son histoire millénaire. Il est le trait dominant, persistant du Mexique malgré une politique volontariste – datant de l'époque coloniale – pour imposer l'espagnol comme langue unique et l'homogénéisation culturelle au sein de la nation mexicaine. Les linguistes ont avancé qu'au moment de la colonisation, on parlait plus d'une centaine de langues. L'Institut national des langues indigènes (Inali) a été chargé par la Loi

cette grande diversité de langues. Il existait, dans ce qui est aujourd'hui le Mexique, deux entités culturelles et sociopolitiques bien distinctes : l'une, sédentaire, occupant la partie centrale et méridionale du Mexique ainsi qu'une des parties d'Amérique centrale, et l'autre, nomade ou semi-nomade, regroupée dans la partie nord du pays. Pour mener à bien leur mission d'évangélisation et de colonisation, les Européens se confrontèrent à l'alternative suivante : imposer le castillan ou utiliser les langues vernaculaires. Dans ce but, les religieux des ordres mendiants puis les jésuites s'employèrent à étudier et classer ces langues. La connaissance des langues majoritaires (nahuatl, maya, zapotèque, mixtèque, purépecha, otomi) étant la condition nécessaire pour pénétrer à l'intérieur de ces sociétés et les amener à une profonde transformation. Ce processus d'acculturation fut inégal au vu de la vigueur et de la permanence de certaines formes culturelles ou linguistiques. De là découle la plupart des travaux de classification des langues indigènes, encore aujourd'hui, alors qu'on aurait pu penser qu'ils sont le résultat des luttes indigènes contemporaines accompagnées des efforts des professionnels.

sur les droits linguistiques de les répertorier : il a enregistré l'existence de 65 « groupes linguistiques » appartenant à onze familles linguistiques différentes<sup>1</sup>.

Les différentes politiques de conquête, de pacification et de colonisation menées par les Espagnols se heurtèrent à

Seule une partie de la production écrite dans ces langues indigènes – datant du début de l'invasion européenne, et, pour quelques œuvres, de la période mésoaméricaine – eut la chance d'être publiée ; elle se trouve dans plusieurs bibliothèques, publiques ou privées. Quant à la part la plus importante, inédite, elle est dispersée sous forme de manuscrits

1. Cifuentes 1998, pp. 20-67 ; page web INALI.

dans diverses archives, et pas toujours dans les meilleures conditions.

Pour ce qui est de la situation des écrits en langues indigènes dans les bibliothèques et archives mexicaines, le fonds patrimonial le plus important est celui des Archives générales de la nation (AGN, dépendant du Secrétariat au gouvernement) où sont recensés plus de mille manuscrits de langues différentes (zapotèque, mixtèque, otomi, popoloca, pirinda, puréhpecha, maya et cackchiquel pour l'essentiel). Les testaments y sont les plus représentés – l'AGN en recense 1282 –, les autres documents appartenant au domaine juridique ont servi aux indigènes et à leurs représentants devant les différents tribunaux de la vice-royauté et de l'Inquisition.

La Bibliothèque nationale d'anthropologie et d'histoire (dépendante de l'Institut national d'anthropologie et d'histoire) est le deuxième dépositaire de documents rares et précieux en langues indigènes, avec notamment un fonds de codex témoignant des traditions mésoaméricaines (en pictogrammes et en écriture mixte) et une collection d'exemplaires rares de chroniques indigènes et espagnoles allant des années de la vice-royauté au XIX<sup>e</sup> s.

S'agissant des bibliothèques mexicaines abritant un fonds patrimonial documentaire, sous forme de livrets et de feuillets des années de la vice-royauté ou de l'Indépendance, trois sont des établissements publics : la Bibliothèque nationale de Mexico (UNAM)<sup>2</sup> ; la Bibliothèque nationale d'anthropologie et d'histoire Eusebio Dávalos Hurtado (Institut national d'anthropologie et d'histoire) ; la Bibliothèque publique de l'État de Jalisco<sup>3</sup> (BPEJ)-Université de Guadalajara) ; la quatrième

2. Fonds Franciscano, Collection ancienne, première, troisième et quatrième série ; collection Francisco del Paso y Troncoso, Lira, collection Bustamante et collection Gomez de Orozco.

3. La collection de langues indigènes comporte 128 titres en 166 volumes, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s., en 17 langues.



San Juan Chamula, l'église.



est privée, il s'agit de la Bibliothèque Miguel de Cervantes de l'Institut des études supérieures de Monterrey (ancienne bibliothèque particulière de Salvador Ugarte).

Durant les années de la vice-royauté, les publications en langues indigènes relevaient en grande partie du domaine religieux ou moral (lexiques, doctrine, catéchismes, manuels de confession, évangiles, messes, manuels pour administrer les sacrements, calendriers de fêtes religieuses, poèmes, sermons, grammaires, manuels d'orthographe, etc.) ; mais au cours des deux siècles suivants apparurent en outre des œuvres poétiques et romanesques, des contes, des études linguistiques, ethnographiques (fac-similés de manuscrits pictographiques et leurs traductions, publications en langues indigènes ou sur elles), etc. Les outils de consultation de ces fonds restent insuffisants et sont répartis de façon inégale. Si par exemple le catalogue de la BPEJ est en réseau, ceux des



Zinacantán, État de Chiapas.

trois autres bibliothèques doivent être consultés sur place.

Il serait donc nécessaire que le matériel documentaire de ces archives et des diverses bibliothèques mexicaines ou étrangères soit répertorié, enregistré sur catalogue et rendu accessible au plus grand nombre pour que leur contenu puisse être étudié et approfondi.

En cela, la Bibliothèque publique de Jalisco est exemplaire et l'inscription de sa Collection en langues indigènes au registre de la Mémoire du monde de l'Unesco (n° 2006-36) revêt une importance particulière. ■

Trad. et adapt. : Marie-Christine HUBER  
Bibliothèque de Tresses (33)

NB : Une bibliographie en espagnol relative à cet article est disponible sur le site de l'ABF, onglet « Publications » : [www.abf.asso.fr](http://www.abf.asso.fr)

*Voix et lumières de la montagne. Quatre poètes contemporains de Oaxaca*, trad. et introd. de Marie-Agnès Palaisi-Robert, Édit. Rilma 2 / Adehl, coll. « Estudios y ensayos » 2008, 120 p., 14 x 21 cm, ISBN 9782918185000

Attestée dès le XVI<sup>e</sup> s. av. J.-C., la culture mixtèque connut son apogée entre le IX<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> s. de notre ère ; celle des Zapotèques, une des plus importantes de méso-amérique, brilla entre les XV<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ensemble, elles ont dominé l'essentiel du territoire de ce qui est devenu l'État d'Oaxaca. On estime aujourd'hui à 500 000 personnes environ les locuteurs de chacune de ces langues, soit 70 et 65 % de leurs populations respectives. Afin d'écartier toute connotation coloniale, il conviendrait d'adopter les noms par lesquels se désignent Mixtèques – *Ñuu savi* (peuple de la pluie) – et Zapotèques – *Binnizá* (peuples des nuages).

Rien ne peut mieux signifier la vitalité d'une langue que sa faculté de fleurir en une création poétique originale. Dans ce but, Grissel Fomez Estrada a proposé à Marie-Agnès Palaisi-Robert une sélection d'œuvres de quatre poètes s'exprimant dans ces deux idiomes menacés. Tous se sont d'abord traduits en espagnol, et c'est de ce nouveau texte que cette mexicaniste à l'Université de Toulouse, auteur d'une thèse sur Juan Rulfo, a élaboré ses versions françaises non sans avoir travaillé en étroite collaboration avec chacun d'eux afin d'éviter glissements, lissages et parasitages culturels. C'est au prix d'une attention soutenue que ces poèmes, où la nature occupe une place centrale, rebondissent en français comme de leur sol d'origine.

Quatre poètes, et autant de figures de la division, de l'arrachement, mais aussi d'un rapport dynamique à la terre qui, chez certains, peut encore nourrir une force de résistance à un monde mortifère : « *Je me cherche et je ne me trouve pas* » constate Celerina Sánchez, sans doute la plus amère, « *dans un désert sans fin* » – et Natalia Toledo : « *Je suis un épervier qui étouffe son chant dans une autre langue* » ; mais Esteban Ríos Cruz répond : « *La terre, soudain, retrouve sa voix, / une luciole arrive virevoltant / (...) je renaiss, je me transforme en argile nouvelle.* » Et Karlos Tachisavi, dont les poèmes semblent être façonnés à même la réalité : « *c'est peu dire : "nous sommes à mi-chemin".* »

Ces voix sont troublantes car elles résonnent depuis l'arête du désarroi sur les deux versants adossés d'un monde écartelé. Et leur écho passe de l'un à l'autre, disant ce qu'elles retiennent d'un monde qui s'efface, ce qu'elles redoutent d'un autre qui s'impose : d'un côté la mémoire sensuelle qui rassemble – hommes, plantes, animaux, le ciel et la terre –, de l'autre, le désert, l'oubli, la cendre. Et bien qu'empreintes de nostalgie, elles ne cèdent guère à la tentation du repli, appelant plutôt, *mezzo voce*, à la vigilance : « *Écoute, écoute...* » Écoutons en effet ces poèmes, ici donnés dans le texte original et leur double version, comme un appel adressé du plus profond des âges, et qui affleure aujourd'hui en traversant des couches de langues, pour que « *La terre, soudain, retrouve sa voix.* »

Philippe LEVREAUD





EUGENIA MICHALOPOULOU  
Collectif grec Campaña Una Escuela  
para Chiapas

# « La **Communauté** est notre livre »

## Une école zapatiste au Chiapas

**L**e collectif grec Campagne Une école pour le Chiapas est né en 2000, avec trois objectifs : diffuser la parole du mouvement zapatiste en Grèce ; collecter en Grèce l'argent nécessaire à la construction d'une « école » de Marez<sup>1</sup> ; constituer des groupes de solidarité et former les personnes qui iraient soutenir le projet au Chiapas en travaillant à la construction de l'école. En organisant manifestations, rencontres, marchés et concerts à travers tout le pays, ce collectif a pu ainsi réunir 150 000 € pour la construction de l'école, en bénéficiant de soutiens individuels ou de collectivités, mais sans demander ni accepter un seul euro de la part d'entreprises ou d'institutions privées ou publiques.

L'aspect le plus riche et le plus intéressant concerne la relation qui s'est établie entre les *compas*<sup>2</sup> zapatistes et les groupes de solidarité qui se sont rendus au Chiapas et ont participé au projet. De novembre 2001 à août 2004, année de l'inauguration de l'« école », vingt-cinq groupes de solidarité, 149 hommes et femmes grecs, ont édifié, avec les *compas* zapatistes, plus qu'une école : ils ont construit une relation de reconnaissance et de respect mutuel, une relation de compagnonnage, de *solidarité* dans le plein sens du terme. Le collectif a accompli son objectif et terminé sa mission en 2007, après avoir respecté son engagement de soutenir, pour la somme de 70 000 €, le projet sanitaire du Marez Francisco Villa.

### LE CENTRE DE FORMATION « COMPAÑERO MANUEL »

Le centre de formation « Compañero Manuel », l'« école », « notre école zapatiste », se trouve dans la communauté de La Culebra, sur le territoire de la commune autonome en rébellion

1. Marez : municipalité autonome en rébellion.

2. Terme d'affection et de respect que ne rendrait qu'imparfaitement un « camarade » stéréotypé.

Ricardo Flores Magón (MARRFM), dans la région des Montes Azules (Monts bleus) du Chiapas.

Il s'agit d'un ensemble d'installations de 1600 m<sup>2</sup> qui inclut des salles d'enseignement, des chambres, une bibliothèque, une cafétéria, une cuisine et des sanitaires. C'est un centre de formation du second degré qui forme des promoteurs d'éducation, c'est-à-dire des professeurs qui enseigneront aux enfants et aux adultes dans les cent dix communautés zapatistes qui forment le Marez Ricardo Flores Magón.

Ses plans ont fait l'objet du travail de thèse de deux étudiants à l'Université polytechnique d'Athènes. Leur étude s'est basée sur le projet d'éducation zapatiste *Semillita del Sol* (Graine du Soleil), élaboré par les communautés zapatistes avec le soutien de l'organisation Enlace Civil (Lien Civil), et dont l'objectif est l'élaboration d'une éducation rebelle et autonome.

L'intérêt de ce projet d'architecture – et ce qui a intéressé les zapatistes quand nous leur avons communiqué notre décision de soutenir le projet *Semillita del Sol* pour la construction d'une école – c'est qu'il a réussi à concrétiser le rêve d'une éducation différente de l'éducation officielle : une éducation qui cultive le compagnonnage et la collectivité. Il ne s'agit pas d'un ensemble « fermé et tourné vers lui-même ». Ses espaces figurent un rayon de ruche. Ils communiquent entre eux et tous sont en relation

En 1994, Carlos Fuentes commentait ainsi les débuts de la rébellion zapatiste :  
« *La démocratie n'est possible au Chiapas que si elle existe au Mexique. Et la démocratie n'est possible au Mexique que si elle existe au Chiapas.* » Depuis l'Autre Campagne, de 2006, les zapatistes s'emploient surtout à créer une autre réalité...





D.R.



D.R.

Le centre de formation « Compañero Manuel » et la bibliothèque.

à la fois avec l'intérieur et l'extérieur. Les six salles de classe hexagonales, qui constituent l'espace centré sur l'élève, sont reliées entre elles, permettant ainsi la circulation des personnes et des activités et répondant à une perspective qui ne considère pas l'école, ni le processus éducatif, comme séparé de la communauté et de ses besoins. Les dortoirs jouxtent les salons et ont la forme de la lettre grecque  $\Gamma$  (Gamma). Six au total partagent, en trois groupes, un espace commun en leur angle, reliés par un jardin central. Les dortoirs, la cafétéria et les

cuisines sont indispensables, puisque les centres de formation zapatistes reçoivent des jeunes qui peuvent venir de très loin, après deux jours de marche à travers la forêt pour certains.

Aucun bâtiment n'a de murs en ciment de plus d'un mètre de haut, tout le reste est en bois : les fenêtres, sans vitre mais avec des grillages de bois travaillé, les murs intérieurs, les poutres qui soutiennent les toitures de planches à une, deux, trois pentes ou plus, toitures d'inclinaison variable voire inversée, « pour voir le ciel » comme disent les *compas*. Le projet a voulu « incarner » le concept d'éducation zapatiste, tout en respectant les modes de construction traditionnels de la région – et c'est un succès.

### LA BIBLIOTHÈQUE « COMPAÑERA AGGELIKI »

La bibliothèque se trouve au centre du bâtiment. C'est un objet de grande fierté pour nous et pour les zapatistes, non seulement pour sa forme octogonale et ses deux niveaux, mais aussi pour sa signification. Une bibliothèque au cœur de la forêt Lacandona. Pour ce qui a été écrit et pour ce qui s'écrira, un lieu pour conserver la mémoire intérieure et extérieure, un lieu qui est en lui-même un autre lieu, un prisme, un point de confluence et d'ouverture. Les murs de bois de cette bibliothèque sont couverts, depuis le jour de l'inauguration du centre en août 2004, d'une grande exposition sur la Grèce – une autre Grèce, la Grèce de la campagne et de la ville, la Grèce des mouvements de

résistance, la Grèce pour une autre culture – une exposition qui symbolise tout ce que nous avons déjà partagé avec les *compas* zapatistes, tout au long de la construction de l'école.

Au fil du temps, la bibliothèque reçoit des dons de livres, mais chacun de ces livres est aussi choisi par les membres du Conseil autonome d'éducation, car la bibliothèque n'est pas un récipient vide à remplir mais un lieu où chaque connaissance contribue à une éducation différente, une éducation d'émancipation.

C'est également dans la bibliothèque que les camarades zapatistes travaillent de façon systématique à sauvegarder les connaissances de leurs ancêtres, et ceci est une contribution au travail pour l'humanité.

### UN TRAVAIL COLLECTIF

Il ne nous appartient pas de parler ici du processus menant à l'éducation autonome. Nous avons seulement apporté une petite pierre à la lutte gigantesque des communautés indiennes en rébellion en apportant un soutien économique et des conseils techniques aux villages zapatistes. La construction est le produit de leurs efforts. Leur volonté, leur courage, leur persévérance et leur organisation – comment chaque village travaillait à tour de rôle sur le chantier – nous ont impressionnés. Rappelons que nous parlons d'une construction complexe, c'était une première pour eux et pour nous, de 1600 m<sup>2</sup> qui a nécessité plus de six mille journées de travail, à la main avec des outils élémentaires, car La Culebra n'a pas eu d'électricité avant 2004.

Toutes les communautés de la MARRFM ont appuyé la construction, ceux qui ne participaient pas directement au chantier s'occupant des repas pour les constructeurs dont c'était le tour. Impressionnant pour nous qui ne connaissions rien du travail collectif.

Et c'est par ce travail collectif, de cette façon collective, qu'ils construisent aussi leur éducation. Citons-les : « Nous ne voulons pas que l'école soit seulement représentée par les livres, les classes, les professeurs et les élèves. Nous luttons pour que la communauté entière soit l'école. Parce que c'est dans la communauté que réside le savoir et la réalité du peuple. La communauté est l'école, et la communauté est le livre : son histoire et ses expériences collectives. C'est pourquoi nous travaillons à l'éducation tous ensemble, tous ceux de la communauté. Pour nous, l'éducation est un processus collectif à travers lequel nous apprenons tous la démocratie, la liberté et la justice. Sur le chemin de notre véritable autonomie. » ■

Trad. : Pascale CÉLÉRIER

# HOMMES LIBERTES



La revue  
de la Ligue  
des droits  
de l'Homme



La revue trimestrielle de la Ligue des droits de l'Homme, « Hommes & Libertés », alimente, en une soixantaine de pages, le débat citoyen sur les grands thèmes d'actualité qui ont des implications politiques et sociales pour les droits de l'Homme. « Hommes & Libertés » reflète les exigences de notre époque en matière de droits des citoyens et veut donner la parole au mouvement civique et associatif. Les articles publiés sont rédigés par des spécialistes des domaines abordés.

S'informer sur les droits de l'Homme, c'est commencer à les défendre.

S'abonner à « Hommes & Libertés », c'est soutenir la LDH.

Abonnement annuel (4 numéros)  
30 euros

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Tél. : ..... Email : .....

Je m'abonne à « Hommes & Libertés » pour un an.

Je soutiens la LDH en lui versant la somme de ..... euros.

Je joins un chèque de ..... euros.

Signature :

Pour vous abonner ou soutenir la LDH envoyer le bulletin ci-dessus et un chèque à l'ordre de :  
Ligue des droits de l'Homme - 138 rue Marcadet, 75018 Paris - Tél. 01 56 55 51 00 - Fax 01 42 55 51 21  
[www.ldh-france.org](http://www.ldh-france.org) - [hommes.libertes@ldh-france.org](mailto:hommes.libertes@ldh-france.org)

CÉCILE SWIATEK  
BU de médecine Saint-Antoine  
UPMC, Paris



Pour la construction de la seconde plus grande bibliothèque du Mexique à Guadalajara, les bibliothécaires se sont mobilisés pour être intégrés comme interlocuteurs dans l'élaboration de son programme et la sélection du jury. Un exemple de pugnacité pour l'ensemble de la communauté professionnelle.

# Des bibliothécaires au créneau

## La bibliothèque Juan José Arreola

Le paysage des bibliothèques mexicaines change. Deux géants entreront en scène entre 2009 et 2010, portant chacun le nom d'un célèbre auteur mexicain : José Vasconcelos à Mexico, et Juan José Arreola à Guadalajara (État de Jalisco).

La bibliothèque Vasconcelos, déjà inaugurée le 16 mai 2006, avait ouvert ses portes au public le 1<sup>er</sup> juin pour les refermer dix mois plus tard, le 20 mars 2007. Elle a traversé alors presque deux ans de travaux de rénovation sur fond de scandale politique impliquant l'ex-président Vicente Fox et d'autres hauts personnages (cf. encadré p. 44). Le bâtiment rénové a été inauguré fin novembre 2008 et rouvert au public le 1<sup>er</sup> décembre.

La bibliothèque Juan José Arreola, qui revendique la transparence de ses marchés et du déroulement de ses travaux, devrait également être livrée fin 2009, début 2010<sup>1</sup>. Elle sera la seconde plus importante bibliothèque du Mexique par sa capacité d'accueil et par le contenu et la valeur patrimoniale de ses collections.

### UN PROJET DE GRANDE ENVERGURE

Le projet de construction de la bibliothèque Juan José Arreola date de 2001. Il a été lié dès le départ au projet plus général de la construction du Centre culturel universitaire<sup>2</sup> (CCU)

1. « Biblioteca e infraestructura, prioridades del CCU en 2009 », in *El Informador*, « Nota » du 19 déc. 2008, accessible sur : [www.informador.com.mx/entretenimiento/2008/63949/6/biblioteca-e-infraestructura-prioridades-del-ccu-en-2009.htm](http://www.informador.com.mx/entretenimiento/2008/63949/6/biblioteca-e-infraestructura-prioridades-del-ccu-en-2009.htm) (Consulté le 18 janvier 2009).

2. Son site : [www.centrocultural.org.mx](http://www.centrocultural.org.mx)



D.R.

CCU, vue aérienne.

La bibliothèque, élément essentiel du projet ambitieux, original et complexe du CCU s'est vue attribuer les principales fonctions suivantes :

- Bibliothèque de collections contemporaines générales
- Centre de soutien pour l'éducation
- Centre de référence
- Point d'accès aux autoroutes de l'information
- Enseignement pour les enfants et les jeunes adultes
- Centre de formation continue
- Bibliothèque de recherche en histoire
- Centre d'activités communautaires
- Espace d'expression culturelle et artistique
- Espace public pour la lecture et les travaux personnels



D.R.  
Vue de la façade.

par l'Université de Guadalajara et fut lancé en 2003, année où la bibliothèque précédente, datant de 1959, fut fortement endommagée par un tremblement de terre. La bibliothèque est devenue un élément-clé du projet architectural et des services prévus pour le CCU conçu par César Pelli — incluant en outre un opéra, des musées, un auditorium, un hôtel et d'autres espaces de culture et de loisirs. La construction du bâtiment de la bibliothèque est actuellement bien avancée bien que la fin des travaux, initialement prévue pour 2008, ait été repoussée à 2009 en raison de l'augmentation des coûts.

La construction de cette bibliothèque a donné lieu à un concours international d'architectes, remporté en 2005 par Museotec et le groupe Grinberg, Lopez Guerra, Toca y Topelson. L'architecte Antonio Toca a réalisé la conception du bâtiment en partenariat avec Francisco López Guerra, José Grinberg et Sara Topelson.

Un bâtiment de 40 000 m<sup>2</sup>, de 120 m de long, avec une capacité d'accueil de 2 millions de volumes et 3 600 lecteurs simultanés, servira de porte d'accès nord au public du CCU. Elle constituera son accès principal pour les usagers qui traverseront le périphérique situé au nord du campus universitaire. Destinée par sa situation à un public d'étudiants (187 000), elle a toutefois été conçue pour accueillir un public beaucoup plus large : la population de Guadalajara (plus de 4 millions d'habitants avec son agglomération), qui devrait aussi fréquenter le CCU. Antonio Toca attend 15 000 usagers potentiels, auxquels s'ajouteront les lecteurs de la ville. Sa capacité d'accueil ainsi que le contenu et la valeur patrimoniale de ses collections feront d'elle la seconde bibliothèque la plus importante du pays après celle de Vasconcelos.

### UNE DOUBLE BIBLIOTHÈQUE

L'organisation des espaces et notamment des espaces documentaires font de Juan José Arreola une double bibliothèque. Le projet d'Antonio Toca présentait cette séparation dès son origine. Un premier édifice est consacré à la bibliothèque publique, où le public vient consulter les ouvrages en accès direct. Un second, plus petit, peut être considéré selon les termes de l'architecte comme « une annexe ». Destiné à la conservation et à la communication sur place et contrôlée de documents historiques et patrimoniaux, sous leur forme originale, microfilmés ou en fac-similé, il ne sera accessible qu'à un public habilité. La fiche technique de la bibliothèque présente rapidement les fonds, la localisation et les services de la bibliothèque.

Le bâtiment est volontairement prévu sans finitions ; la couleur sera uniforme. Les façades nord et sud qui donnent respectivement sur l'extérieur du CCU et le périphérique, et sur les espaces intérieurs du CCU, seront recouvertes de feuilles de cuivre. Leur teinte changera avec le temps et les effets de l'oxydation, passant de l'orange cuivré à des tons vert-de-gris après 20 ou 30 ans d'exposition à un climat très peu humide. Le choix du cuivre est lié à une caractéristique économique du Mexique, second pays producteur mondial de cuivre après le Chili. Le sol sera en béton, coloré certes, mais sans tapis ni recouvrement. Tous les éléments de construction seront apparents, sans soffites.

La fin de la construction approche. Ce gigantesque projet a été budgété il y a deux ans. Le coût de construction du bâtiment était alors estimé à 350 millions de pesos (19,2 millions €), auxquels s'ajoutaient 70 millions de pesos (3,8 millions €)

destinés à son équipement. Suite à une forte augmentation des coûts de construction (+30% pour l'acier en janvier 2008), le coût total des travaux est passé à 386 millions de pesos (21,2 millions €) et risque de dépasser ce plafond d'encore plusieurs millions de pesos. La date d'achèvement des travaux a été repoussée en conséquence.

### DU BIBLIOTHÉCAIRE CONSULTANT AUX BIBLIOTHÉCAIRES CONSULTÉS...

L'importance du programme<sup>3</sup> de construction dans un tel projet a motivé le groupe du CCU à s'adjoindre, dès début 2003, un bibliothécaire consultant, spécialisé dans les programmes de construction de bibliothèques publiques. Le choix du conseil d'administration finançant le centre culturel s'est porté sur Anders Dahlgren, bibliothécaire, président de Library Planning Associates, Inc., Normal, Illinois (États-Unis) et membre de la section Construction et équipement des bibliothèques de

3. Sur l'importance de la programmation, cf. Jacques et François Riva, « Architectes et bibliothécaires : comment collaborer », et l'entretien avec François Fressoz, « Un programmeur sans programme », in *Bibliothèque(s)*, n° 23/24, déc. 2005, pp.21-24 et pp.26-30.

l'Ifla, qui a joué un rôle décisif dans l'établissement du plan à travers ses publications d'informations, de recommandations et de normes sur les espaces et équipements des bibliothèques modernes<sup>4</sup>.

M. Dahlgren a rejoint un groupe d'architectes et surtout de bibliothécaires conseillers sur ce projet, dont Helen Ladrón de Guevara Cox. Ils lui ont permis de s'immerger dans les habitudes locales en matière de bibliothèques. Il s'agissait là d'une gageure car M. Dahlgren, américain, parlait à peine l'espagnol au début du processus et ne connaissait pas particulièrement la culture architecturale mexicaine, ni la conception des services ou la perception des espaces dans les bibliothèques du Mexique. Par exemple, les couloirs sont généralement plus larges au Mexique qu'aux États-Unis, ce qui a un effet sur la répartition des espaces dans chaque section ou dans les magasins ; les bibliothèques mexicaines comportent un nombre élevé de livres brochés, ce qui a des conséquences certaines sur la prévision de mètres linéaires et donc de rayonnages, etc.

4. [www.ifla.org/VII/s20/index.htm](http://www.ifla.org/VII/s20/index.htm). Publication récente : *IFLA Library Building Guidelines: Developments & Reflections*. édité pour l'Ifla par Karen Latimer et Hellen Niegaard, K.G. Saur, 2007.



D.R.

Hall de la bibliothèque  
J. Vasconcelos.

### BIBLIOTHÈQUE JOSÉ VASCONCELOS : LA SORTIE DE CRISE

La bibliothèque mexicaine la plus importante est sortie de la tourmente le 1<sup>er</sup> décembre 2008. La Biblioteca México José Vasconcelos (BMJV) de Mexico, District Fédéral, surnommée la *mégabibliothèque*, rouvre enfin ses portes après vingt mois de travaux de rénovation et de scandale.

Projet-phare du dernier mandat de Vicente Fox, budgété à hauteur de 200 millions de pesos, la BMJV (architecte : Alberto Kalach) est sortie de terre en 2006 pour être inaugurée une première fois en grande pompe par l'ex-président du Mexique le 16 mai. Ouverte une première fois au public le 1<sup>er</sup> juin de la même année, elle dut fermer ses portes le 20 mars 2007, dix mois à peine après son inauguration, suite à la dégradation étonnamment rapide de ses bâtiments gigantesques après leur mise en service. Des vices cachés dans la structure sont apparus, révélant par la même occasion la faible qualité des matériaux employés, eu égard à la grande rigueur climatique et aux risques sismiques qui caractérisent la région. Devant l'ampleur des dégâts matériels et documentaires et la dangerosité présentée par les locaux pour le personnel et le public, il fallut entamer de lourds travaux de rénovation sur la structure, les installations et les équipements.

Pour couronner le tout, peu après sa fermeture pour travaux en avril 2007, la bibliothèque subissait une inondation importante liée à des travaux sur le réseau ferré souterrain situé à proximité : l'eau a atteint 50 cm de hauteur, la pression a brisé les revêtements de marbre et des huisseries, endommagé

les installations électriques ainsi que la totalité du mobilier. Entre 800 et 870 ouvrages, selon les sources, ont ainsi été irrémédiablement perdus.

Une enquête diligentée par le Secrétariat à la fonction publique (SFP) a révélé l'importance de l'opacité et de la corruption qui ont provoqué de telles anomalies de construction. Un terrible scandale politique s'en est suivi. Il a fallu presque deux ans de travaux pour permettre à la bibliothèque de rouvrir ses portes le 1<sup>er</sup> décembre dernier. Plus de 26 millions de pesos (1,4 million €) ont été débloqués pour les travaux de rénovation. Le coût total de cette rénovation est finalement estimé à 23 millions de pesos, les entreprises poursuivies ayant toutes effectué les réparations exigées sans surcoût pour l'État. Les travaux de réparation et de rénovation ont donc représenté 2% du budget original du projet.

Bibliographie disponible sur [www.abf.asso.fr](http://www.abf.asso.fr)

La rédaction du programme de construction a été effectuée par le CCU en collaboration avec les bibliothécaires et leur consultant. Le langage et le vocabulaire peuvent varier d'un milieu professionnel à l'autre : afin d'éviter tout malentendu avec les professionnels de l'architecture, de la programmation et de la construction, il a été fondamental pour les bibliothécaires et surtout pour le consultant étranger de choisir avec soin les termes du programme. Dans la communication faite au 73<sup>e</sup> Congrès de l'Ifla en 2007<sup>5</sup>, A. Dahlgren donne comme exemple le terme « circulation » et les différentes réalités qu'il désigne selon les milieux professionnels. Le programme constitue la principale courroie de communication entre bibliothécaires et architectes dans le cadre du concours, car il est impossible de dialoguer individuellement avec chaque candidat. M. Dahlgren souhaitait que ce document décrive, de la manière la plus complète et précise possible, les conditions de conception pour augmenter les chances de recevoir des plans répondant aux attentes des bibliothécaires. L'équipe du CCU a finalement réduit la longueur du programme proposé en choisissant de présenter en une seule fois les éléments communs à toutes les sections destinées à l'accueil du public.

En 2004, une fois ce programme terminé, le CCU a lancé un concours international d'architecture pour la nouvelle bibliothèque. Plus de 400 architectes inscrits ont ainsi reçu, outre le règlement du concours et une documentation exhaustive sur le projet global du centre culturel universitaire, le programme de construction spécifique à la bibliothèque. Les quelques questions autorisées aux candidats étaient centralisées par les bureaux du CCU, et celles auxquelles le centre ne pouvait pas répondre étaient transférées au bibliothécaire consultant. Tous les architectes inscrits au concours recevaient copie de toutes les questions et de toutes les réponses. Sur les 400 propositions, 261 ont été retenues pour concourir.

### ... ET AUX BIBLIOTHÉCAIRES S'IMPOSANT

La phase suivante était celle de la sélection du gagnant. Or, parmi ses membres, le jury international ne comptait... aucun bibliothécaire ! Aux yeux des professionnels des bibliothèques, il était nécessaire qu'un dialogue s'instaure. À cette fin, A. Dahlgren et trois bibliothécaires dont Helen Ladrón de Guevara Cox ont formé un comité d'évaluation technique. Avant la réunion des membres du jury, ils ont pris l'initiative de dresser une présélection parmi les 261 propositions en

5. « La nouvelle bibliothèque publique Juan José Arreola de l'État de Jalisco au Mexique : Évaluation des propositions des architectes et rôle du programme dans le processus de construction », le texte original a été rédigé en anglais, traduction française : [www.ifla.org/IV/ifla73/papers/142-Dahlgren-trans-fr.pdf](http://www.ifla.org/IV/ifla73/papers/142-Dahlgren-trans-fr.pdf)

### BIBLIOTHÈQUE JUAN JOSÉ ARREOLA

Fondée en 1861 avec un fonds de 20 000 volumes au dernier étage du lycée de garçons, l'Université de Guadalajara prend en charge sa gestion à partir de 1925. Un nouveau bâtiment a été inauguré en 1959 face au parc Agua Azul. La nouvelle bibliothèque pourra accueillir simultanément 3 600 usagers. D'une capacité de 2 millions de documents, elle comprendra dans ses fonds spécifiques :

- Environ 400 000 documents historiques issus pour une grande part des archives de la nouvelle Galice et de la Cour de Guadalajara. Ils couvrent 300 ans d'histoire de l'État de Jalisco, de l'ouest et du nord-est du Mexique, et du sud-est des États-Unis d'Amérique.
- 11 incunables (entre 1450 et 1500), parmi lesquels figure le *De Revolutionibus Orbium Coelestium* de Nicolas Copernic, seul exemplaire en Amérique à porter des annotations de l'auteur.
- Une vaste collection d'« incunables mexicains » qui comporte des œuvres relatives à l'enseignement de la langue espagnole et de la doctrine chrétienne aux indigènes.
- La nouvelle bibliothèque abritera enfin la collection privée de l'un des plus grands bibliophiles du Mexique, Jorge Alvarez de Castillo, dont 3 251 documents correspondent au fonds ancien.

fonction du programme. Les bibliothécaires souhaitaient ainsi entrer dans le paysage des acteurs du concours, et augmenter leurs chances d'être consultés par le jury officiel. Ils voulaient également éviter à ce jury de passer toutes les propositions en revue pour qu'il puisse se consacrer davantage à celles « certifiées » répondant aux exigences du programme.

Le jury, une fois réuni, a choisi de procéder différemment et d'examiner lui aussi chacune des 261 propositions, sans admettre à ses délibérations les membres du comité d'évaluation technique, même à titre consultatif et sous le sceau de la confidentialité la plus stricte. Le jury s'est laissé la seule possibilité de contacter le bibliothécaire président du comité d'évaluation technique par téléphone en cas de question. Le jury ayant terminé sa présélection, son président a invité le comité technique pour présenter ses conclusions. Ce fut le moment pour le comité de bibliothécaires non pas d'évaluer de nouveau les propositions, mais de décrire et d'insister sur les thèmes essentiels à retenir pour le choix définitif, qui reflétaient directement les éléments-clef du programme : accès visible, séparation entre collections anciennes et bibliothèque publique, mise en sécurité des collections anciennes à une



D.R.

Vue de la bibliothèque en construction.

extrémité du bâtiment, nombre d'étages pour équilibrer les espaces et les flux de publics et de professionnels, disposition des circulations verticales, des bureaux de prêt, éloignement des collections par rapport aux fenêtres pour leur conservation et le confort des usagers, emplacement de la section des tout-petits et de la section jeunesse.

Après cette présentation, chaque membre du comité d'évaluation technique a été invité à sélectionner la proposition qu'il préférerait et à la décrire au jury. La contribution des bibliothécaires s'est arrêtée là, et le jury s'est ensuite retiré pour reprendre seul ses délibérations. Il ressort cependant de l'insistance des bibliothécaires à faire partie du processus que leur travail préliminaire a été utile pour coordonner leur discours thématique et rendre leurs descriptions de projets plus percutantes. Grâce à cette phase de dialogue, les membres du jury avaient pu comprendre les aspects fondamentaux pour les bibliothécaires, pour s'y référer lors de la sélection définitive. Le concours international d'architecture s'est conclu le 10 mai 2005 par la désignation de la proposition gagnante.

La bibliothèque Juan José Arreola de l'État de Jalisco au Mexique sera à son ouverture la plus grande bibliothèque d'État de tout le pays. Cet exemple a mis à l'honneur la volonté des bibliothécaires et de leur consultant d'être reconnus comme interlocuteurs dans le processus de définition des critères puis de sélection, et a montré l'importance de la pugnacité dont nous devons faire preuve dans des projets

similaires afin que notre voix soit entendue et que les spécificités des bâtiments et équipements des bibliothèques soient réellement intégrés aux constructions. Le retour d'expérience autour du programme de construction et du concours d'architectes pour la bibliothèque Juan José Arreola est une invitation de plus pour notre communauté professionnelle à occuper la place qui lui est due dans les projets de construction de bibliothèques. La démarche de nos collègues mexicains confère un intérêt supplémentaire à l'ouverture proprement dite de cette ambitieuse réalisation. ■

#### Pour en savoir plus

- Anders C. Dahlgren et Helen Ladrón de Guevara Cox, « La nouvelle bibliothèque publique Juan José Arreola de l'État de Jalisco au Mexique : Évaluation des propositions des architectes et rôle du programme dans le processus de construction », trad. par C. Swiatek : [www.ifla.org/IV/ifla73/papers/142-Dahlgren-trans-fr.pdf](http://www.ifla.org/IV/ifla73/papers/142-Dahlgren-trans-fr.pdf)

La seconde partie est exclusivement consacrée au programme et au déroulement de la sélection de projets présentés dans le cadre du concours d'architectes.

- Cecilia Duran, « *Optimista, pensar que la biblioteca Juan José Arreola quedará concluida en 2008* », *La jornada de Jalisco*, fév. 2008 :

[www.lajornadajalisco.com.mx/2008/02/01/index.php?section=cultura&article=012n1cul](http://www.lajornadajalisco.com.mx/2008/02/01/index.php?section=cultura&article=012n1cul)



MARC SAGAERT  
IFAL, Ambassade de France  
au Mexique



# Francisco Toledo

## et l'Institut des arts graphiques de Oaxaca

**Graveur, peintre, sculpteur et céramiste, Francisco Toledo est encore un véritable animateur de la vie artistique et culturelle au Mexique. Par les projets qu'il impulse, finance et porte, il place toute son énergie au service de l'art et de sa diffusion.**

Unaniment reconnu comme l'un des grands artistes mexicains d'aujourd'hui et l'une des figures les plus remarquables de la gravure occidentale, Francisco Toledo surprend le public international depuis sa première exposition à Paris en 1963. Il séjourne à l'époque dans la capitale française grâce à l'appui d'Octavio Paz et d'Olga et Rufino Tamayo. Il a à peine vingt-quatre ans et André Pieyre de Mandiargues salue chez lui « le sentiment sacré de la vie ». Depuis, son œuvre fait le tour du monde. Les plus grands musées, les musées d'art moderne de New York et de Bogota, le Musée national d'art moderne de Paris, le Centre d'art contemporain Reina Sofía de Madrid et la Tate Gallery de Londres, les musées d'art contemporain de Buenos Aires, Caracas et Mexico, le Musée des beaux-arts de Lausanne sont séduits par l'ampleur du talent de l'artiste.

Originaire de Juchitán, enraciné dans sa culture zapotèque, Francisco Toledo aborde les techniques les plus diverses : gravure, huile et aquarelle, sculpture sur pierre, sur bois et cire. Il travaille avec la même ardeur la terre cuite, la céramique, le bronze, la fibre végétale ou la laine, le pigment, la carapace de tortue, les papiers « *amate* » et les cuirs...

Francisco Toledo est aussi connu pour ses gravures et ses carnets de dessins réunis dans différentes publications. On se souvient de son étonnante « zoologie fantastique » avec sa mise en couleur et en scène du fabuleux bestiaire borgésien, peuplé d'unicorns chinois, de mandragores et de lièvres lunaires, d'hippogriffes et de dévoreurs d'ombres. On ne peut oublier non plus sa fameuse série de dessins *Insectario* et ses *Cahiers de la merde* sur une suite de poèmes de David Huerta. Toutes ces œuvres exaltent le réalisme fantastique de l'artiste.

### SALTIMBANQUE ET MÉCÈNE

Ce « saltimbanque de la gravure », comme il se nomme lui-même avec humour, est doté d'une incroyable énergie et d'une grande

générosité, qui s'illustrent dans les nombreux projets culturels qu'il réalise, finance et anime de toutes ses forces vives, convertissant les édifices qu'il achète et restaure en musée, cinéma, école d'art, fabrique de papier ou bibliothèque.

C'est dans une maison coloniale au patio fleuri de bougainvilliers qu'il crée, en novembre 1988, l'Institut des arts graphiques de Oaxaca, connu sous l'acronyme « Iago », en face de l'église Santo Domingo, au numéro 507 de la rue piétonne Macedonio Alcalá. Dirigé de main de maître par Patricia Mendoza, le Iago est à la fois un des musées les plus prestigieux du Mexique et une des plus importantes bibliothèques spécialisées en art et architecture d'Amérique latine, ouvert gratuitement au public.

C'est dans le but de mettre l'art à disposition de la communauté que l'artiste a en effet entrepris, dans les années 1970, la collecte méthodique de dessins et d'estampes d'artistes mexicains et internationaux remarquables, une collection per-



Le patio.



L'Institut des arts graphiques de Oaxaca (Iago).

manente riche aujourd'hui de 5 000 œuvres graphiques d'artistes de l'importance de Picasso, Goya, Klee, Dürer, Posada, Ensor ou Siqueiros par exemple.

De la même manière, Francisco Toledo collectionne les documents qui permettront l'ouverture de la bibliothèque au public, le 3 juillet 1991. Le fonds, qui compte aujourd'hui près de 40 000 documents dans les domaines de l'art, l'archéologie, le design et la photographie, dont un grand nombre de livres savants et de revues nationales et internationales, est régulièrement actualisé (5 000 volumes pour l'année écoulée). Une centaine de personnes fréquente chaque jour ses espaces agréables – trois salles de lecture en libre accès – et viennent consulter journaux et revues dans les zones aménagées dans l'ombre du patio central. La bibliothèque appuie, par ailleurs, différentes petites bibliothèques rurales et scolaires et des centres pénitentiaires de la région par le biais de dons de livres et de périodiques. Elle est en relation régulière avec des bibliothèques mexicaines et étrangères avec lesquelles une politique d'échanges a été mise en place. Principalement en espagnol, le fonds compte également des documents en anglais, français, allemand et italien. Les usagers sont conseillés dans leurs recherches par les bibliothécaires et disposent d'une base de données et d'un photocopieur.

Dans les cinq salles d'exposition du Iago ont été présentées les œuvres de grands classiques comme Piranèse, des artistes de renom international comme Francisco Clemente ou Pierre Alechinsky mais aussi de jeunes artistes mexicains de talent comme Demián Flores. Comme le souligne à juste titre Fernando Gálvez de Aguinaga, les expositions sont souvent accompagnées des plaques et planches matrices des œuvres et des instruments de travail propres aux techniques graphiques. Ainsi, les jeunes ont pu se familiariser avec les techniques de l'estampe.

C'est également grâce à l'énergie infatigable de l'artiste qu'ont été créés la bibliothèque pour déficients visuels Jorge Luis Borges<sup>1</sup>, gérée par la Fondation Harp Helú, le Centre photographique Manuel Alvarez Bravo, la Phonothèque Eduardo Mata, le ciné-club El Pochote, l'Atelier d'art du papier de Oaxaca (Tapo) et le Centre des arts de San Agustín Etla (Casa).

### TROIS CENTS COMÈTES POUR LE IAGO

À ces centres alternatifs de promotion culturelle, il faudrait ajouter le travail éditorial réalisé par les éditions Toledo (poésie et textes historiques), Calamus (qui publie des romanciers, des essayistes et des poètes de l'importance de Seamus Heaney, prix Nobel de littérature 2005 et d'Antonio Gamoneda, prix Cervantes 2006), et *El Alcaraván*, revue culturelle dont la publication initiée en 1990 s'est arrêtée en 1994 (19 numéros).

Enfin, il faudrait mentionner le travail de défense du patrimoine culturel et naturel réalisé à travers la fondation Pro-Oax, qui permet entre autre d'empêcher l'installation d'un McDonald's dans le centre historique ou la privatisation d'un ancien couvent.

En novembre dernier, le Iago a fêté ses vingt ans d'existence, l'occasion de faire un point d'étape ; de montrer surtout l'importance du travail accompli par l'artiste, parfois au détriment de sa propre création. Conférences, ateliers, expositions, présentations d'ouvrages, publications sont réalisés à cette occasion. Une sélection provenant d'une des plus belles donations reçues par le Iago, soixante œuvres de l'atelier Bramsen de Paris (Francisco Toledo fut un des premiers Mexicains à y travailler) est présentée au public. Trois cents comètes de papiers ont été spécialement réalisées pour la fête par l'artiste et de nombreux amis du Iago.

L'édition d'un recueil de gravures et le n°1 de la nouvelle édition de *El Alcaraván* (Le Butor) témoignent, si besoin est, de l'énergie toujours en éveil de l'artiste et du promoteur culturel. Et ce lieu alternatif dédié au développement de l'art graphique international et de la promotion de la lecture semble prêt, tel *l'Alcaraván*, à prendre à nouveau son envol. ■

1. Cf. *supra*, p. 34

# REPÈRE

## Votre accès en ligne aux **périodiques** de la francophonie



### **REPÈRE, POUR NOTRE CLIENTÈLE INTERNATIONALE, C'EST :**

- ✎ **245** périodiques et magazines francophones courants
- ✎ **168** publications nord-américaines  
**77** publications européennes
- ✎ **471 000** notices bibliographiques de **617** périodiques depuis 1980
- ✎ **19 000** nouveaux articles par an
- ✎ **53 000** articles en texte intégral disponibles en ligne

**Et un accès à distance offert gratuitement.**

### **Offrez Repère à vos utilisateurs.**

Joignez les rangs de la **BPI**, des **bibliothèques municipales de Lyon, Nancy** et autres.

Demandez votre **essai gratuit de 30 jours** à [www.sdm.qc.ca/repere](http://www.sdm.qc.ca/repere)

**SDM**

MARIA DE LOS ÁNGELES CHAPA BEZANÍLLA  
Chercheur à l'Institut de recherches  
bibliographiques,  
Bibliothèque nationale du Mexique



# Les collections musicales

Dans les pays du Nouveau Monde, la question de l'identité est toujours sous-jacente à celles touchant à la conservation du patrimoine. Le patrimoine musical ne fait pas exception, qui résonne de toute l'histoire de la construction du sentiment national et de ses vicissitudes.



Graduale Dominicale, 1576.

## de la Bibliothèque nationale du Mexique

Le Mexique recèle une mémoire bibliographique culturelle inestimable, déposée dans d'importantes bibliothèques, archives documentaires publiques et privées, ainsi que dans des réserves appartenant à des institutions universitaires ou religieuses et des collections familiales. Dans presque toutes, on trouve, en plus ou moins grande proportion, des bijoux bibliographiques relevant de la sphère musicale qui attendent d'être révélés aux chercheurs, étudiants et autres interprètes de notre culture musicale.

### MEXIQUE MUSICAL CLASSIQUE

Au XX<sup>e</sup> s., à partir des années 1930, la Bibliothèque nationale accrut son intérêt pour l'enrichissement des patrimoines historiques et artistiques, dont une partie concerne la musique mexicaine. La Collection mexicaine (*Colección Mexicana*) con-

serve des œuvres datées de 1554 à 1910 ; pour ce qui concerne la musique : le *Graduale Dominical*<sup>1</sup>, un anonyme daté de 1576, joliment imprimé en deux teintes par Espinosa aux frais de Pedro Ocharte ; *Cuatro pasiones y canto de Jeremias* (Quatre passions et lamentations de Jérémie), de 1604, une édition rare de Juan Navarro considérée comme le premier document américain de musique imprimée et *L'Album Musical* qui contient la production de la grande diva mexicaine Àngela Peralta<sup>2</sup>. Gloire reconnue du monde italianisant mexicain du XIX<sup>e</sup> s., elle connut une carrière triomphale en Europe et en Amérique. En 1871, elle forma sa propre compagnie d'opéra avec laquelle elle donna de nombreuses représentations d'œuvres comme *La Traviata*, *Lucrece Borgia*, *Dinorah* ou *le Pardon de Ploërmel*, *La Force du destin*, *Les Puritains*, *Ruy Blas*, *Norma* ou *Martha* (opéra de Friedrich von Flotow). Elle prit part aussi au succès

1. Premier livre de musique liturgique imprimé en Amérique. Des deux exemplaires connus, l'un est conservé dans une bibliothèque universitaire des États-Unis et l'autre à la Bibliothèque nationale. Nonobstant, Gilbert Chase dans *The Music of Spain* (New York, 1941), cite une édition antérieure d'un *Ordinarium*, imprimé en 1556. Un exemplaire de celui-ci se trouverait à la Bibliothèque publique de l'État de New York.

2. Née à Mexico en 1845, et surnommée « le rossignol mexicain », elle mourut en 1883 à Mazatlán, dans le Sinaloa. Soprano et compositeur, dès son enfance elle se révéla posséder une voix extraordinaire. L'opéra de San Miguel de Allende Guanajato qu'elle inaugura en 1873 porte son nom.

de *Guatimotzin* d'Aniceto Ortega, un des opéras mexicains les plus importants du XIX<sup>e</sup> s.

L'*Album* est le reflet fidèle de l'esprit du temps pour ce qui est des intentions esthétiques de la tendance italianisante du chant. Sa diffusion débuta en janvier 1874 sous forme de livraisons hebdomadaires de quatre pages. Cette collection complète de dix-neuf pièces pour piano ou chant avec accompagnement de piano est dominée par de la musique de salon, part importante d'une vaste production de littérature pianistique nourrie des formes les plus populaires de la danse : mazurkas, valse, polkas, galops, etc.

La section des Manuscrits conserve douze codex, livres de chœur ayant appartenu au Grand Couvent de San Francisco. Ces livres liturgiques furent composés et enluminés du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s. et les textes proviennent du bréviaire romain du Concile de Trente (1542-1563). Ils ne mentionnent pas les compositeurs ni les enlumineurs. Les livres de chœur sont le résultat du principal travail réalisé par l'ordre des frères franciscains dans les premières années de la conquête : l'évangélisation, soutenue par la prédication et la conversion, conjuguée à l'enseignement du plain-chant et de la musique : « Il est intéressant de souligner l'hypothèse selon laquelle le Grand Couvent de San Francisco ouvrit un atelier pour satisfaire ses propres besoins et dans lequel furent produits les livres liturgiques<sup>3</sup>. »

Du fonds d'origine, composé en grande partie de parchemins manuscrits et imprimés reliés en volumes, qui mettait à disposition de l'étudiant diverses œuvres de philosophie, théologie, musique, droit et histoire, comprises entre les XVII<sup>e</sup> s. et XIX<sup>e</sup> s., se distingue la Tablature musicale<sup>4</sup> (*Tablatura Musical*), manuscrit original du XVIII<sup>e</sup> s.

Enfin, la collection des Livres rares et curieux conserve l'œuvre musicale de Julián Carillo<sup>5</sup> relative à sa théorie du Son 13 (*Sonido 13*), qui fut le premier à rompre avec le cycle classique des 12 sons. L'œuvre la plus représentative de cette



période fut *Preludio a Colón* (Prélude à Colomb), composée en 1925.

### FOLKLORE, IDENTITÉ, NATIONALISME

Le cheminement de la musique folklorique du Mexique connut une ample évolution au XIX<sup>e</sup> s. et se fixa définitivement, non seulement dans le répertoire populaire, mais aussi dans le *sancta sanctorum* de la musique professionnelle de concert. Le *marichi*, le *huapango*, le *son* en général et la conception musicale d'un Mexique, capable d'introduire des mélodies et des formes folkloriques dans un concept musical plus élevé, marquent son enracinement dix-neuviémiste suranné. Sa large acceptation par une partie des musiciens mexicains est due à la conviction généralement partagée selon laquelle le futur de la musique mexicaine devait être aux mains des Mexicains et non à charge des compagnies étrangères et de leur musique importée qui avait dominé la première moitié du XIX<sup>e</sup> s.

À ce premier courant nationaliste de la musique mexicaine appartient une des collections sur le folklore les plus riches du fonds réservé de la Bibliothèque nationale, celle qui concerne le remarquable musicologue Vicente T. Mendoza<sup>6</sup>. Le domaine musicologique y est décliné sous toutes ses formes : correspondances avec les plus importants musiciens, folkloristes et musicologues, nationaux et étrangers ; articles, études et synthèses sur la musique mexicaine populaire et folklorique ; compositions personnelles, tel cet impressionnant recueil d'exemples musicaux issus de différentes régions du pays, constitué de chansons, danses, dizains, sons, couplets, romances, valse, tangos, déclamations, etc., que le créateur utilisa pour produire des œuvres comme : *El romance español y el corrido mexicano* (La Romance espagnole et la ballade mexicaine), *Panorama de*

3. Silvia Mónica Salgado Ruelas : *Libros de coro conservados en la Biblioteca Nacional de México* (Les livres de chœur conservés à la Bibliothèque nationale du Mexique), thèse de doctorat en Histoire de l'art de l'Université de Séville, 2004, p. 60.

4. Notation musicale conventionnelle utilisée pour certains instruments, du Moyen-Âge au XVIII<sup>e</sup> s. approximativement. Les notations alphabétiques furent à l'origine de la véritable tablature. En Espagne était utilisée la notation chiffrée tant pour les instruments à clavier que pour le luth ou la harpe. La tablature disparut au XVIII<sup>e</sup> s.

5. Cf. encadré p.53

6. Né à Cholula (Puebla) en 1894 et mort à Mexico en 1964. Compositeur et folkloriste, il fonda la Société folklorique du Mexique en 1938. Compositeur, il laissa plus d'une centaine d'œuvres (sonates, musique de chambre et œuvres pour piano).

la *música tradicional de México* (Panorama de la musique traditionnelle du Mexique), *Aires nacionales del estado de Hidalgo* (Airs nationaux de l'État d'Hidalgo), *La canción mexicana* (La Chanson mexicaine), *Lirica narrativa de México* (Poésie lyrique narrative du Mexique), entre autres.

La Bibliothèque nationale compte maintenant d'importantes collections comme le fonds de Musique hispano-américaine – 300 titres – riche de *zarzuelas* et d'autres comédies de mœurs et opérettes des plus remarquables, en éditions espagnoles et mexicaines des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. Le dépôt légal (*Propiedad Literaria*) est un autre des fonds importants conservés par la Bibliothèque nationale. Son nom découle probablement du décret du 3 décembre 1846 sur la propriété littéraire, dont l'art. 8 réglementait tout ce qui avait trait à la propriété artistique, sous contrôle du ministère de l'Instruction publique. Les exemplaires de musique étaient déposés à l'École des beaux-arts et à la Société philharmonique. Couvrant une période allant approximativement de 1895 à 1960, 90% de ce patrimoine est constitué de 1366 partitions de musique populaire mexicaine pour voix et piano, le reste étant dévolu à la musique sud-américaine. Une de ses caractéristiques est qu'il couvre l'ensemble des genres les plus emblématiques de la musique populaire : *son*, *bambuco*, chanson, air, *corrido*, *habanera*, hymnes et *jarabe*. La richesse musicale de la Bibliothèque nationale ne réside pas seulement dans ses collections mais aussi dans une grande quantité de partitions qui ne font partie d'aucun fonds spécifique. Elles relèvent, pour une grande part, de genres populaires mexicains qui fleurirent au cours du XIX<sup>e</sup> s., mais dont la gestation s'effectua lentement tout au long des siècles antérieurs.

À partir de la dernière décennie du XX<sup>e</sup> s., la Bibliothèque nationale a maintenu parmi ses priorités la récupération d'une mémoire culturelle nationale distincte des acquisitions de livres, périodiques et autres documents papiers. Il s'agit d'une importante collection de phonogrammes illustrant notre identité nationale et la richesse de notre patrimoine, comme le registre historique des voix les plus remarquables dans le domaine de l'opéra, de l'opérette, de la *zarzuela* et de la musique populaire. Avec près de 4 000 disques provenant de la collection particulière d'Edouardo Alonso Gándara, elle comprend 240 albums 78 tours parmi lesquels un nombre important de phonotypes datant de la fin du XIX<sup>e</sup> s. et des années suivantes : un ensemble original, irremplaçable, de grande valeur culturelle, historique et académique, qui a permis de conserver le son du temps passé et de le perpétuer. Cette collection présente différents systèmes d'enregistrement de la musique et d'archives historiques de ce qui constitua une véritable transformation de l'industrie du divertissement.

La Révolution mexicaine, de par ses conséquences culturelles et artistiques, fut propice à la tentative la plus sérieuse de rupture avec les références européennes de la musique nationale. Malgré son apparition tardive, le nationalisme musical mexicain, qu'il soit moderne ou romantique, définit pour la première fois la possibilité d'une position esthétique propre à la musique mexicaine. Manuel M. Ponce (1882-1948) fut le premier musicien mexicain à remonter aux sources nationales. Silvestre Revueltas (1899-1940), Carlos Chávez (1899-1978) et Candelario Huízar (1883-1970) définirent les contours du nationalisme musical. Les années de lutte armée, période intense et difficile, firent se rencontrer dans la musique mexicaine les doctrines du nationalisme et le courant le plus avancé de l'avant-garde. Les compositions et les enregistrements des grands musiciens conjugués à ceux d'autres compositeurs nationalistes reconnus ont largement augmenté la richesse documentaire et musicale de la Bibliothèque nationale.

### LES PÉRIODIQUES

Dans le fonds réservé de l'Hémérothèque nationale, il existe aussi une section importante qui conserve des publications périodiques, principalement du XIX<sup>e</sup> s. – revues, gazettes, périodiques culturels, etc. – qui contiennent du matériel musical édité en fascicules à parutions régulières. On peut y apprécier les genres et styles de salon telles les valse, mazurkas, danses, chansons avec accompagnement de guitare ou de piano, ainsi que des articles et des leçons de musique. L'épanouissement de la presse dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> s. a permis l'accroissement du nombre de périodiques dédiés à la musique qui enrichirent leurs pages de chroniques, de biographies de musiciens et de livrets d'œuvres lyriques ou dramatiques présentées par les diverses compagnies italiennes qui visitèrent le pays. Parmi ces publications, certaines diffusèrent tout ce qui se produisait dans le milieu musical européen.

Le XX<sup>e</sup> s. produisit également une grande variété de revues musicales que conserve le fonds général de l'Hémérothèque nationale. L'une des plus importantes est sans doute la *Revista Musical de Mexico* (Revue musicale de Mexico), qui circula à partir de 1919. Dirigée par Manuel M. Ponce, elle fut le premier média d'expression moderniste. Entre 1930 et 1931, Daniel Castañeda (1898-1957) et Gerónimo Baqueiro Foster (1868-1967) publièrent *Música*, *Revista Mexicana* (Musique, Revue mexicaine). La *Revista del Conservatorio* (Revue du Conservatoire), une des premières revues de vulgarisation des nouvelles techniques de composition vit le jour en 1963, puis, en 1968 naquit *Heterofonía* (Hétérophonie) revue de musi-

cologie qui devint la publication officielle du Conservatoire national de musique.

Les multiples possibilités de recherches thématiques offertes – de l’interprétation d’œuvres inconnues jusqu’à ce jour à la réédition de compositions difficiles à trouver sur le marché – donnent toute leur importance aux collections musicales conser-

vées à la Bibliothèque nationale du Mexique, et il reste encore beaucoup à dire sur des documents de grande valeur, tant dans le domaine religieux que le populaire et folklorique, qui contribueront toujours à une meilleure connaissance de l’histoire de la musique mexicaine. ■

Trad. et adapt. : Christophe DERAM  
Médiathèque Jean Falala, Reims



© Time Inc. / Joseph Scherschel

Julián Carrillo et ses pianos métamorphiques.

## JULIÁN CARRILLO ET LE SON 13

Né à Aqualulco (État de San Luis Potosi) le 28 janvier 1875, il est mort le 9 septembre 1965 à Mexico. Son enfance fut un conte merveilleux : tout s’opposait à ce que ce jeune Indien, dans la plus extrême misère, puisse affirmer un don et poursuivre des études. Cela fut, cependant, et on le retrouve violon solo de l’Orchestre de Leipzig, sous la direction d’Arthur Nikisch, vers 1900. Il écrit là, en 1902, une première symphonie très influencée par Brahms. En 1911, il rencontre Debussy auquel il ne cessa de porter une véritable vénération. En 1917, en pleine révolution mexicaine, il lance sa propre révolution du Sonido 13.

En 1895, à la suite d’un cours d’acoustique au conservatoire de Mexico, il reprend sur son violon l’expérience de la division des cordes : l’épaisseur du doigt l’empêchant de poursuivre aussi loin que le veut sa curiosité insatiable, il s’empare de son couteau et pousse aussi loin qu’il le peut l’ascension de l’échelle des harmoniques : il arrive ainsi à détecter un intervalle de  $1/16^e$  de ton.

Lors de sa venue en Europe (1899), il note : « Je rêve d’une gamme de 400 sons. » En 1917, il déclare : « Toute fréquence est musicale. » C’est à cette époque qu’il construit diverses « harpes », dont celle de  $1/16^e$  de ton, et qu’il écrit des œuvres telles que *Preludio a Colón* pour cordes, flûte et voix en quarts de ton et harpe à  $1/16^e$  de ton, pour la réalisation de laquelle il doit inventer un solfège nouveau. En 1927, il dresse les plans de 15 pianos à  $1/3$ ,  $1/4$ ,  $1/5$ ...  $1/13$ ,  $1/14$ ,  $1/15$ ,  $1/16^e$  de ton : pour chacun d’eux, fixation des tensions, longueur, grosseur des cordes ; cadre spécial ; mais clavier unique (celui du piano normal) : il est plus aisé de modifier l’interaction de l’œil et de l’oreille que de soumettre la main à l’apprentissage d’un nouveau clavier.

La série des 15 pianos ne put être construite qu’en 1958. Carrillo avait cependant, avant cette date, réalisé un exemplaire de celui en tiers de ton et de celui en  $1/16^e$  de ton, et il avait écrit un *Concertino* pour piano à tiers de ton et *Balbuceos* pour piano à  $1/16^e$  de ton qui furent créés à New York sous la direction de Leopold Stokowski.

Notons, chez Carrillo, une situation ambiguë sur plusieurs plans jusqu’en 1917 : dans le temps même où il assimile – et avec quel brio – la technique musicale d’Occident, il ne cesse d’aiguiser son esprit critique vis-à-vis de la théorie sur laquelle reposait cette musique. En 1920, avec pour seul instrument d’analyse son oreille indienne, il va jusqu’à dénier la justesse du rapport (mathématique)  $2/1$  pour exprimer l’intervalle d’octave dans la résonance naturelle. Dès lors, pour lui, il n’y a plus de redoublement et tous les intervalles de l’échelle des harmoniques sont spécifiques et peuvent devenir source d’une infinité de musiques tempérées dont il est sage, dans un premier temps, de n’explorer que les subdivisions du ton, chaque tempérament nécessitant une facture instrumentale propre.

Autre ambiguïté : toutes les inventions théoriques et musicales de Carrillo viennent prendre appui en des œuvres où transparaisent clairement la double influence de Brahms et de Debussy. Mais soudain, Carrillo transcende cette double influence : à 80 ans, il nous offre deux concertos de violon et surtout cette messe a cappella en quarts de ton dédiée à Jean XXIII qui semble tendre la main aux Nuits de Xenakis.

Ivan Wyschnegradsky écrivit une très belle lettre, quelques jours après le décès de Julian Carrillo, qui se terminait ainsi : « Ce n’est qu’après la Première Guerre mondiale qu’apparurent des compositeurs ultrachromatiques en lesquels le compositeur et l’inventeur étaient alliés harmonieusement et pour qui le nouveau médium sonore était devenu médium musical naturel et non pas procédé spécial. C’est à cette catégorie de compositeurs qu’appartient Alois Hába, et c’est à elle que j’appartiens moi-même. Tel fut également Carrillo. Mais il fut le premier à se “mettre en route” et, de ce fait, il doit être considéré comme le véritable précurseur de nous tous. »

Source : Ircam/Centre Pompidou, <http://brahms.ircam.fr>

ANNICK GUINERY  
Bibliothèque de Choisy-le-Roi



Venue découvrir la Maison du Mexique à la Cité internationale de Paris, Jorge Miñanos m'accueille dans la bibliothèque Sor Juana Inés de la Cruz, du nom de cette poétesse qu'il me présente comme la « première des féministes ».

# Près du p<sup>é</sup>rif, le Mexique...

D'une voix suave et à peine chuchotée, ce bibliothécaire presque d'un autre âge, m'invite à visiter les lieux, puis, avec d'innombrables précautions, extrait pour moi un document qui lui tient particulièrement à cœur : la copie du Codex Borgia, l'un des quatre codex existant dans le monde et dont l'original se trouve à la bibliothèque du Vatican.



Bibliothèque Sor Juana Inés de la Cruz.

## BIBLIOTHÈQUE SOR JUANA INÉS DE LA CRUZ

Inscription annuelle :

Consultation sur place uniquement : 15 € (non résidents) / gratuit (résidents).

Avec prêt à domicile : 15 €/an + caution : 45 € (non résidents) / gratuit + caution : 30 € (résidents)

Ouverte toute l'année du lundi au vendredi, de 9 h à 20 h.

Cité internationale universitaire de Paris

9C bd Jourdan – 75014 Paris

bibliotheque@casademexico.org

Tél : 01 44 16 18 04 / Fax : 01 45 89 78 57

www.casademexico.org

C'est que Jorge Miñanos, qui travaille ici depuis plus de quinze ans, a une passion : il décompose et analyse méticuleusement les différents éléments de ce codex pour découvrir les secrets de l'écriture aztèque. Il me parle alors longuement de la Maison du Mexique qui, pour lui, se déchiffre comme un livre. Largement ouvert de tous côtés, le bâtiment suit un axe nord-sud dans le prolongement de l'Île de la Cité ; les rayons du soleil le traversent de part en part à toute heure du jour. Dans la cour intérieure, à l'est, resplendit la réplique exacte du soleil de Tenochtitlan, tant vénéré par les Indiens. Enfin, vu du ciel, l'immeuble évoque la silhouette stylisée d'un jaguar, le Chacmol ou jaguar rouge.

Le bibliothécaire me rappelle au passage la richesse de ces écritures et la diversité des pictogrammes longtemps restés énigmatiques. C'est seulement depuis une dizaine d'années que l'interprétation de la langue maya commence à livrer ses secrets. M. Miñanos déplore toutefois la rareté des études sur le sujet, la perte d'intérêt des étudiants pour les cultures indiennes et le manque de volonté des éditeurs pour exploiter ce riche matériau et le mettre à la portée du public, notamment des plus jeunes. « Aujourd'hui, on fait semblant de s'intéresser à l'autre, de comprendre sa culture. La mondialisation pourrait permettre ce regard. Or, elle n'est que superficielle », déclare-t-il.

Mais revenons à la Maison du Mexique. Dans les années 1920, le gouvernement français invite l'État mexicain à participer au projet de construction de la Cité universitaire internationale à Paris, qui abrite aujourd'hui plus de 5 000 étudiants de 130 nationalités. Conçue par l'architecte Jorge L. Medellín, la Maison du Mexique ouvre ses portes en 1953. Actuellement, une centaine d'étudiants mexicains y résident sur les 2 000 environ qui étudient en France. Subventionnée par le ministère de l'Éducation publique du Mexique, son conseil d'administration est présidé par l'ambassadeur du Mexique en France. Si sa fonction essentielle est celle d'une



résidence d'étudiants, son rôle va bien au-delà. Toute l'année, elle organise des manifestations diverses, expositions, spectacles. C'est enfin un lieu de convivialité et de rencontre pour tous ceux qui s'intéressent à la culture mexicaine. Et sa bibliothèque est justement son premier outil de transmission culturelle et le plus établi.

### LA BIBLIOTHÈQUE SOR JUANA INÉS DE LA CRUZ

C'est l'une des cinq bibliothèques spécialisées de la Cité internationale, ouverte aux personnes extérieures comme aux résidents. Située au rez-de-chaussée du bâtiment, elle possède un fonds de 30 000 documents accessibles sur le Mexique, dont 95 % en espagnol : livres mais aussi CD, DVD, revues etc., en histoire, anthropologie, sociologie, économie, droit, art, littérature et sciences politiques.

Mais la bibliothèque ne dispose pratiquement d'aucun budget d'acquisitions propre et vit pour l'essentiel de donations privées, mexicaines et européennes (éditeurs mexicains principalement, Fonds de culture économique, Conseil mexicain de la culture et des arts, etc.).

Pourtant, la richesse de son fonds en histoire et en littérature ancienne attire une vingtaine de personnes par jour, étudiants, chercheurs ou amateurs passionnés de culture mexicaine.

Si la bibliothèque peut être considérée comme un des lieux les plus spécialisés sur le Mexique en Europe, elle est aussi engagée dans de nombreux projets de recherche. Travaillant actuellement à la modernisation de son fonctionnement – catalogue en ligne, numérisation –, elle connaît cependant des hauts et des bas : pénurie budgétaire, difficultés à maintenir des échanges permanents avec les institutions et les centres d'études homologues, diminution du nombre d'étudiants en archéologie et en anthropologie en France (alors qu'au Mexique le niveau est très bon et les conditions meilleures)...

Pourtant, Jorge Miñanos reste confiant dans le sort du livre : « Les Mexicains sont attachés à l'écrit. » Si la situation de la lecture publique et des bibliothèques n'est pas florissante au Mexique, malgré des plans volontaristes et des campagnes de lecture, le pays a été le berceau du livre en Amérique latine, affirme-t-il. L'édition offre aujourd'hui un choix relativement vaste et les écrivains mexicains occupent une place éminente parmi les pays sud-américains. Les foires du livre sont nombreuses, de celle, célèbre, de Guadalajara aux innombrables marchés aux livres dans les petites villes. Quant à « sa » bibliothèque, elle a toujours sa raison d'être. « Notre bibliothèque est une ambassadrice mystérieuse.



La Maison du Mexique à la Cité internationale universitaire de Paris.

Dans la salle de lecture, nos livres accomplissent lentement, en silence, leur énigmatique et merveilleux objectif : celui de contribuer tous ensemble à ce que la connaissance soit un fruit partagé. » ■

### TROIS ADRESSES À CONNAÎTRE

#### • Centre culturel Mexicain

Diffusion de la culture et de l'art mexicains. L'institut fait la part belle au cinéma mexicain et collabore à de nombreux festivals. Il participe chaque année au forum des instituts culturels étrangers à Paris.

119, rue vieille du Temple – 75003 paris

Tél : 01 44 61 84 44 / [idemex@wanadoo.fr](mailto:idemex@wanadoo.fr)

#### • Association des cultures franco-mexicaines

Cette association régionale – gérée conjointement par des membres français et mexicains, à Marseille, Montpellier et Mexico, Puebla et Jalapa – travaille à la coordination de projets d'intérêt culturel ou social, visant à croiser et à rapprocher les deux cultures. Régulièrement sollicitée pour la recherche d'informations, de contacts, d'échanges, elle propose des interventions scolaires, organise stages, ateliers, résidences d'artistes et gère ou crée des événements.

A.C.F.M/GIE groupe opéra BP 53

13484 Marseille cedex 20

#### • Maison universitaire franco-mexicaine de Toulouse

Sur une idée de Claude Allègre, ancien ministre, elle a pour vocation, de développer les échanges scientifiques franco-mexicains dans un esprit de subsidiarité : accompagnement de projets, préparation de séjours, diffusion de l'information, etc. Elle est intégrée au réseau universitaire Toulouse Midi-pyrénées.

15, rue des Lois – 31000 Toulouse

Tél : 05 61 14 80 26 / [www.maison-mexique-rutmp.fr](http://www.maison-mexique-rutmp.fr)



© Ph. L.

## Les gens

**Isabelle Crouzette** a pris la direction de la Médiathèque départementale du Doubs depuis le 29 décembre 2008 en remplacement de Régis Faivre, parti à la retraite. Elle dirigeait auparavant la BM de Belfort.



**Jeanne Lambert-Cabrèjo** a rejoint depuis le 1<sup>er</sup> janvier la Bibliothèque Mazarine au Service des publics. Elle était jusque-là responsable de la médiathèque de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (EnsbA).



**Aleth Mansotte** dirige la médiathèque Roland-Barthes de Floirac (33) depuis le 1<sup>er</sup> janvier où elle remplace Christine Guy, partie à la retraite. Elle était responsable

de la section Adultes de la bibliothèque de Cayenne (Guyane).



**Corinne Prévost-Birzan** est la nouvelle directrice de la bibliothèque Méjanes à la Cité du livre d'Aix-en-Provence depuis le 1<sup>er</sup> janvier où elle succède à Gilles

Éboli. Elle exerçait auparavant à IUFM d'Aix-Marseille.



**Séverine Montigny** est directrice des bibliothèques d'Amiens Métropole depuis le 1<sup>er</sup> décembre, après avoir assuré l'interim suite au départ de Jacqueline

Ayrault le 1<sup>er</sup> septembre 2008.



Séminaire des groupes régionaux au Gœthe Institut de Nancy. Dans la véranda, la bibliothèque. Ateliers en plein travail.



## En bref

### ■ SÉMINAIRE DES GROUPES RÉGIONAUX NANCY

C'est dans les locaux du magnifique Gœthe Institut de Nancy, au parc encore saupoudré de neige, que Regina Bohm, sa bibliothécaire énergique et souriante, et le groupe ABF-Lorraine ont accueilli les présidents des groupes régionaux et les principaux responsables des commissions de l'ABF.

### MARIE-CLAIRE GERMAUD : CONVICTIION, TÉNACITÉ, EXIGENCE

C'est dans les bibliothèques publiques et, singulièrement, la lecture publique en zone rurale et dans les petites agglomérations que Marie-Claire Germaud effectue la première partie de son parcours professionnel. Directrice de la BCP de la Dordogne de 1973 à 1986, elle ne se contente pas d'exercer une direction classique de BCP, mais elle s'attache à développer la lecture dans des lieux et organismes où celle-ci est trop peu pratiquée. Praticienne de terrain et de talent, elle tient, déjà, à formaliser le fruit de son expérience et à le faire partager : elle publie l'un des premiers ouvrages de la collection « Bibliothèques » au Cercle de la librairie<sup>1</sup>, suivi, quelques années après d'un second<sup>2</sup>. Elle ne cessera jamais, par la suite, de publier articles et contributions à des ouvrages collectifs, où elle exprime ses convictions.

Dans un deuxième temps elle se consacre à la décentralisation culturelle et à l'articulation des rôles des collectivités territoriales et de l'État : d'abord conseillère pour le livre et la lecture auprès des Drac d'Aquitaine et de Poitou-Charentes (1986-1990), puis chargée de mission pour l'action régionale à la délégation au développement et aux formations du ministère de la Culture et de la Communication (1990-1994).

Le troisième volet de sa carrière, elle le dédie à l'action internationale, plus particulièrement à la coopération dans l'espace francophone : chargée de mission sur ces questions à la BnF (1994-2008), elle déploie son énergie et sa ténacité au service de la modernisation ou de la programmation de bibliothèques dans nombre de pays. On se souviendra longtemps de son action notamment au Liban, au Maroc, au Sénégal, en Tunisie. Simultanément, elle assure l'accompagnement attentif et exigeant des boursiers étrangers de langue française du Comité français Ifla (CFI).

Constamment active à l'ABF, partenaire indéfectible de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), elle a œuvré pour la création de l'Association internationale francophone des bibliothécaires et documentalistes (AIFBD), qui a salué son action en lui décernant l'un de ses premiers diplômes d'honneur, en août 2008, à Montréal.

Pascal SANZ



1. *La Bibliothèque publique en milieu rural et dans les petites agglomérations*, Éd. du Cercle de la librairie, 1982.

2. *Créer et animer une bibliothèque en milieu rural, dans les petites agglomérations, dans l'hôpital, dans l'entreprise*, Éd. du Cercle de la librairie, 1986.

**ATELIERS**

**Budget :** l'examen des comptes de l'Association a fait apparaître une baisse des subventions, mais la situation est contrastée selon les groupes. La question s'est donc posée d'examiner la manière dont les groupes effectuent leurs dépenses, étant entendu la relative fragilité d'une structure comme la nôtre. Dans le contexte actuel, il a donc été débattu de l'estimation de ce qui relevait ou non de tendances « structurelles ». Pour une meilleure vision et une anticipation accrue, des dépenses seront fléchées et bénéficieront de fonds dédiés, alors qu'un fonds de roulement est mis en place. Les journées d'étude étant l'une des principales sources de trésorerie, leur tarification a été discutée et l'on a insisté sur les possibilités de les mutualiser et de les co-produire. Une fiche projet sera désormais demandée à chaque groupe. Après que le trésorier a signalé qu'il s'agissait de « freiner un paquebot en pleine vitesse », le président a insisté sur le fait qu'il n'y avait qu'une seule trésorerie de l'ABF et qu'il fallait se méfier des effets cumulatifs.

**Code déontologique et Projet de loi sur les bibliothèques :** initialement prévus comme deux ateliers distincts, leur proximité thématique a provoqué leur fusion. L'objectif est de préparer un texte plateforme qui servira de base à la rédaction d'un projet de loi par des hommes de

**MARIANNE MIGUET EN ROUE LIBRE**

C'est en 1967 que Marianne Miguet entre à la BM de Toulouse où elle fera toute sa carrière. Elle travaille tout d'abord au Service du livre ancien, domaine pour lequel elle garde toujours un intérêt passionné. En 1989, elle est bibliothécaire en charge du service de documentation régionale qu'elle dirige avec intelligence et ouverture d'esprit jusqu'en octobre 2008 où elle prend sa retraite. Elle multiplie les rencontres, les conférences avec un éclectisme courageux : le régional rejoignant l'universel. Elle invite des écrivains et des artistes connus ou confirmés, et d'autres plus confidentiels, débutants : Michel Naudy, Jacques Lacarrière, Marie Didier, le dessinateur Pertuzé, Jean-Pierre Cagnat et tant d'autres. Pionnière, elle fait redécouvrir l'œuvre d'Irène Némirovsky. Elle réalise des expositions prestigieuses en s'entourant chaque fois des meilleurs spécialistes. En 1987, elle fait appel à Janine Garrisson pour l'exposition et le catalogue *Les Protestants français au XVIII<sup>e</sup> siècle, vous avez dit tolérance ?* C'est le coup d'envoi d'une longue série d'expositions remarquables accompagnées de publications jusqu'à la dernière *Toulouse entre les deux guerres, de grandes espérances*. Volontiers partageuse, elle entraîne ses collaboratrices dans ces aventures avec une grande persuasion. Dans les années 1980, avec quelques collègues, elle est à l'initiative d'un collectif de syndiqués et de non syndiqués soutenus par la CGT et la CFDT pour lutter contre les cloisonnements au sein de la profession. Avec le même petit groupe attaché à une pédagogie active, elle met sur pied un programme de stages ouverts à toutes les catégories de personnels, mais plus particulièrement destinés aux employés de bibliothèques (surtout les catégories C) et basés sur la découverte d'un environnement culturel très large. Elle milite enfin dans les rangs de l'ABF à partir de 1985, gardant toujours son franc-parler et sa liberté d'esprit : élue successivement secrétaire et présidente du groupe Midi-Pyrénées, elle siège au CA national dans plusieurs bureaux. Elle s'investit également dans le cadre de la formation d'auxiliaire de bibliothèque organisée par l'ABF Midi-Pyrénées où elle défend une certaine conception humaniste du métier à l'opposé des dérives technocratiques. Elle a toujours su garder liberté d'esprit et énergie de penser collectivement.



Geneviève BESSIS  
Laurette LLAHI-ROQUES

l'art. En effet, l'erreur commise par le passé a peut-être été de tenter d'élaborer directement le texte même de la loi. Ce détour devrait permettre de traduire les exigences des professionnels dans le langage législatif et de gagner ainsi en efficacité. Une première version a donc été soumise à l'atelier qui en a pointé les manques, a listé les thèmes à introduire et souligné les concepts qui pouvaient être matière à débats. L'atelier a également listé les documents existants sur lesquels les rédacteurs pourront s'appuyer.

Après qu'une procédure de circulation de ce texte a été étudiée, l'accent a été mis sur la nécessaire organisation d'actions de lobbying autour de ce projet de loi qui devrait être remis aux autorités et aux parlementaires à l'occasion du Congrès de Paris en juin prochain. Des faiblesses ont été pointées dans le code de déontologie de l'ABF, élaboré en période d'urgence, qui doit lui aussi être soumis à un toilettage et une révision par des juristes de métier afin de recouvrer tout son crédit.

**Les bibliothèques de demain :** cet atelier a été plébiscité et a drainé une large majorité de participants, ce qu'explique peut-être un ordre du jour prometteur. Priorité a été donnée à la question de l'élargissement des publics, une longue liste des éléments auxquels veiller a été produite, passant en revue l'ensemble des composants de la bibliothèque, de l'accueil aux services en passant par l'aménagement des espaces, les partenariats et l'amplitude des horaires d'ouverture.

Ce dernier aspect débouchait logiquement sur les interrogations soulevées par le travail le dimanche. L'observation du droit du travail demeurant un pré-requis, il a été fait part de diverses expériences qui ont montré à quel point le degré de concertation est déterminant dans la mise en œuvre de cette disposition. Mais il a semblé clair qu'il fallait se garder d'adopter une position unique et que cette question devait s'envisager au sac par cas. Plusieurs pistes ont en outre été évoquées : repenser le hors les murs et envisager le rapatriement de certains services ; orienter différemment les demandes de subvention ; compenser l'ouverture de l'amplitude horaire par l'éventuelle limitation des espaces accessibles ; recruter des profils multiples et plus ouverts.

Une motion sera préparée pour le Congrès de Paris.

■ **AUVERGNE**

Le 26/03, découverte de la nouvelle médiathèque Hugo Pratt à Cournon (63) à l'occasion de la restitution de l'état des lieux de la lecture publique en Auvergne par le Transfo.

Inscr. : [germain.a@cgo3.fr](mailto:germain.a@cgo3.fr)  
Tél : 04 70 44 50 60.

La journée d'étude « Bibliothèques/Éducation nationale » (avec Véronique Lombard), annulée le 15/12 en raison des intempéries, est reprogrammée le lundi 30/03 à la bibliothèque Lafayette à Clermont-Ferrand, salle Bardoux. Rens. et inscr. en pages régionales du site ABF.

Le 24/04, journée d'étude sur « Les logiciels libres » à Vichy (03), amphithéâtre du pôle universitaire de Vichy (Pôle Lardy). Précisions sur les pages Auvergne du site

[www.abf.asso.fr](http://www.abf.asso.fr)

■ **BOURGOGNE**

Voyage d'étude « spécial jeunesse » à Paris le 9/03 : visite de la bibliothèque de l'Heure joyeuse suivie de la visite de l'exposition « Babar, Harry Potter et Cie » à la BnF.

Inscr. : [srat@ville-dijon.fr](mailto:srat@ville-dijon.fr)

■ **BRETAGNE**

Printemps actif en Bretagne avec trois journées d'étude : « Les éditions MéMo » (4/03, à Rennes – IUFM de Bretagne) ; 4/06 : « L'adaptation littéraire en bande dessinée » dans le cadre des Assises de la bande dessinée – Rencontres Périscopages, journée co-organisée avec la bibliothèque des Champs Libres... Et un voyage d'étude à Strasbourg du 24 au 26/05 : visite de la bibliothèque André-Malraux, de la BnU de Strasbourg, du Musée Ungerer...

■ **ÎLE-DE-FRANCE**

Une journée d'étude est prévue le 9/04 : « Outils du Web 2.0 en bibliothèque » (coord. Jacques Sauteron et Franck Queyraud).

■ **LANGUEDOC-ROUSSILLON**

Les Jeudis des bibliothèques se poursuivent : « Les Publics des médiathèques » (12/03, enquête C. Evans) ; « Les bibliothèques numériques » (02/04) ; « La bibliothèque hors les murs » (23/04) ; « Accueil des publics en médiathèque » (28/05) ; « La bibliothèque hybride » (04/06). Rens. et inscr. : [serge.darlet@cnfpt.fr](mailto:serge.darlet@cnfpt.fr)  
Tél : 04 67 61 77 39

■ **LORRAINE**

9/03 : le groupe se déplace à Luxembourg : visite des nouveaux locaux de la bibliothèque municipale et des Archives nationales. Inscr. avant le 2/03.

■ **PACA**

Journée d'étude ce trimestre « Mauvais genres ? Littérature populaire d'ici et d'ailleurs » le 30/03 à Aubagne (13), en partenariat avec la BM d'Aubagne, l'ARL, le Cobiac, et le CG13). (Inscr. av. le 20/03 : [marinette.volpini@mairie-aubagne.com](mailto:marinette.volpini@mairie-aubagne.com)) Progr. complet en pages régionales du site : [www.abf.asso.fr](http://www.abf.asso.fr)

**MARIE-ODILE JEULIN (1947-2008)**

Le 2 décembre dernier, terrassée par une fulgurante maladie, nous quittait Marie-Odile Jeulin, adhérente de l'ABF et trésorière-adjointe du groupe Champagne-Ardenne.

Marie-Odile, qui était responsable de la section Jeunesse à la bibliothèque Georges-Pompidou de Châlons-en-Champagne, avait œuvré activement à la préparation du Congrès de Reims, en juin 2008, et s'y était impliquée pleinement. Ensemble, nous avons rédigé l'article sur « Les enfants bibliophiles de Châlons-en-Champagne » (cf. *Bibliothèque(s)*, n° 38, mai 2008).

Marie-Odile aimait passionnément son métier et s'y donnait à fond. D'un accueil chaleureux et toujours à l'écoute des autres, prête à donner un conseil ou rendre service, elle était appréciée de tous ceux qui la côtoyaient, des collègues comme des lecteurs. C'est avec regret que Marie-Odile avait pris sa retraite le 3 octobre de cette année, après une longue carrière qui lui avait permis de rencontrer tous les types de public (adultes puis enfants, ados et même bébés lecteurs), promettant de revenir animer des spectacles pour les enfants. Elle avait aussi comme projet de faire des animations et des lectures pour les enfants hospitalisés. Elle souhaitait également préparer une grande exposition sur les livres animés, la bibliothèque de Châlons étant pôle de conservation de ces documents. Malgré sa disparition et pour honorer sa mémoire, cette exposition est maintenue et devrait être présentée dans les mois ou années à venir.



D.R.

Chantal HUSSON

BMVR Georges-Pompidou, Châlons-en-Champagne

## Journée d'étude

Groupe Lorraine

# Les livres qui dérangent

Journée d'étude du 17 novembre 2008 à Nancy

La centaine de participants – bibliothécaires et documentalistes de l'Éducation nationale – rassemblés par cette proposition de la commission jeunesse ABF-Lorraine en partenariat avec Medial, la Drac Lorraine et le CRL, ont démontré l'actualité d'une thématique née des débats passionnés des bibliothécaires jeunesse autour de leurs choix.

### > Thèmes, procédés, distance

Certains avaient exprimé de la gêne à inviter Guillaume Guéraud pour une rencontre dans leur bibliothèque à la suite de son prix Sorcières pour *Je mourrai pas gibier*<sup>1</sup>. Après avoir établi une sélection d'ouvrages suscitant la polémique dans les équipes ou auprès des lecteurs, les bibliothécaires ont eu envie de pousser plus loin leur réflexion.

Dans sa conférence du matin, Joëlle Turin<sup>2</sup> rappela que l'analyse de la littérature jeunesse a toujours repéré une frontière entre les livres qui dérangent – les adultes – et les autres. Bien qu'elle se déplace en épousant l'évolution des valeurs qui la portent, elle subsiste, et, avec elle, la problématique du choix. Dans son analyse de la perception des contes, Isabelle Nière, professeur de littérature à Rennes, mentionne plusieurs approches : l'évaluation morale, le point de vue social, l'approche éducative, l'analyse esthétique du texte, ou le point de vue psychogénétique. Historiquement, ces façons d'appréhender le texte varient et entraînent valorisation ou censure.

Après avoir cité les termes de la loi du 16 juillet 1949 sur la publication des livres destinés à la jeunesse, article 2, et rappelé qu'une commission de surveillance veille à ce que cette loi soit respectée et incite parfois les éditeurs à modification, elle mentionna d'autres formes de censure sur ces publications : groupes de pression s'appuyant sur le livre de Marie-Claire Monchaux, *Écrits pour*

*nuire* ; ingérence de quelques municipalités dans le choix des livres en bibliothèques (réaction du collectif Renvoyons la censure) ; autocensure des auteurs eux-mêmes<sup>3</sup>. Et que dire de tous les livres qui, longtemps, n'ont pas été promus par les médiateurs et ont obtenu une reconnaissance tardive comme *Max et les maximonstres*<sup>4</sup>, les livres d'Harlin Quist ou du Sourire qui mord ?

Aujourd'hui encore, des romans pour adolescents sont régulièrement montrés du doigt pour leur noirceur, laquelle préoccupe les adultes en pointant leur responsabilité dans les lectures des jeunes. Car c'est bien la remise en cause des valeurs auxquelles les médiateurs se réfèrent personnellement qui dérange, renvoyant chacun à ses doutes et à la contradiction entre la défense de la tolérance et de la liberté d'expression et notre besoin de valeurs ; lorsque celles-ci sont dépassées, nous sommes déstabilisés...

La mort, l'inceste, le chômage, le réalisme social... thèmes traités aujourd'hui dans les livres pour la jeunesse sont parfois aussi vieux que l'humanité. La représentation de la violence ne rend pas violent, au contraire, elle peut permettre un effet de distanciation. Plutôt que de se concentrer sur le thème, il faut donc, pour adopter une attitude critique, s'intéresser au style et aux moyens d'écriture qui permettent d'éviter une trop grande implication du lecteur. Le merveilleux est bien sûr un de ces moyens, mais dans les romans

réalistes existent aussi des procédés narratifs de distanciation : coïncidences forcées, interpellation directe du lecteur (*Maintenant c'est ma vie*<sup>5</sup>), humour (*Le Monsieur, la dame et quelque chose dans le ventre, Flix*). L'art peut parfois tenir ce rôle dans les livres pour enfants (*Margot la folle*<sup>6</sup>). Le thème importe donc moins que la façon de le traiter.

Quelques exemples qui ont suscité la polémique ces dernières années<sup>7</sup> : *Quand les trains passent* n'autorise aucune identification car le personnage est une anti-héroïne et l'histoire est racontée par une adulte. Dans *Kaina Marseille*, rien n'est montré ; la pudeur de la narratrice qui refuse de nommer ce qui lui arrive – le viol – permet la distanciation. Dans *La risée du monde*, l'auteur aborde des questions d'ordre sexuel avec un langage juste et pas normalisé ce qui contribue à rendre les personnages crédibles. *Rien* est un roman qui interroge sur le sens de la vie ; il trouve forcément écho chez le lecteur et fait resurgir chez l'adulte l'inquiétude de ne pas savoir transmettre ces réflexions essentielles.

La littérature peut nous aider à construire du sens, activité essentielle de l'humaine existence. Plutôt que censurer, il faut donc accompagner. Car

5. Meg Rosoff, *Maintenant c'est ma vie*, Albin Michel jeunesse, « Wiz » 2006 ; Kim Fupz, *Le Monsieur, la dame, et quelque chose dans le ventre*, École des loisirs, 2003 ; Tomi Ungerer, *Flix*, École des loisirs, 1997.

6. Carll Cneut, *Margot la folle*, Circonflexe, 2006.

7. Malin Lindroth, *Quand les trains passent*, et Catherine Zambon, *Kaina Marseille*, Actes sud junior, « D'une seule voix », 2007 ; Jean-Paul Nozière, *Tu seras la risée du monde*, La Martinière, « Confessions », 2004 ; Janne Teller, *Rien*, Panama, 2007.

1. Guillaume Guéraud, *Je mourrai pas gibier*, Le Rouergue, « Do Ado », 2006.

2. Le texte de sa conférence est consultable sur : [www.abf.asso.fr/article.php?id\\_article=974](http://www.abf.asso.fr/article.php?id_article=974)

3. Sur ces questions, cf. notre dossier « La censure », *Bibliothèque(s)* n°41/42, déc. 2008 (Ndlr).

4. *Max et les maximonstres*, Maurice Sendak. École des loisirs, 1973.

le livre, cet « objet transitionnel », ne laisse pas de cicatrice. En somme, vaut-il mieux croire au danger des silences plutôt qu'au danger des livres ? Ici, deux options éducatives s'opposent : la tendance sécuritaire veut protéger les enfants ; l'autre, plus ouverte sur le monde, préfère le dialogue au silence. Devant la diversité de l'offre, prenons le temps de comparer pour exercer notre choix en toute lucidité.

La table ronde de l'après-midi a complété ces opinions en s'appuyant sur l'expérience d'écrivain de Guillaume Guéraud. Certains lieux de médiation, bibliothèques, librairies ou CDI, ont choisi de ne pas mettre en rayon ces livres qui défraient la chronique, avec l'alibi qu'ils ne sont pas demandés par les lecteurs ou préférant éviter la polémique. Si nous pensons que ces livres ont de la valeur, littérairement parlant, pourquoi ne pas se risquer à les promouvoir ? Guéraud, un brin provocateur, trouve quant à lui très choquant qu'un livre s'intitule *Les 15 plus belles histoires pour les petites filles*<sup>8</sup>. Et ce que nous voulons transmettre à nos enfants, y compris les choses dures de la vie, n'est-il pas aussi dérangeant qu'un texte sujet à caution. Il cite Tomi Ungerer : « Je n'écris pas pour bercer les enfants mais pour les secouer. »

### > L'histoire, mise en scène du réel

Une partie des débats a porté sur la réalité dans le roman : la réalité telle qu'elle est, telle qu'elle devrait être, celle des personnages, la vraisemblance... Il est abusif de croire que le merveilleux – les petits nuages de Claude Ponti ou l'univers des contes – ne véhicule que des valeurs positives, on y trouve aussi, de façon certes plus inconsciente, des monstres et un sentiment d'insécurité assez effrayant. Ce qui dérange souvent les adultes est la mise en contact des enfants avec le réel. Ah, si l'on pouvait ne proposer que des livres gais ! Guillaume Guéraud explique que ses personnages ne ressemblent pas à de vrais adolescents. Ils sont beaucoup plus politisés, par exemple, sans doute parce que l'auteur veut faire passer des

idées à travers la fiction. Par contre, ils pensent très peu au sexe, très présent dans le quotidien des jeunes. On lui a reproché le fait qu'un héros se masturbe en pensant à sa professeur d'anglais<sup>9</sup> alors que les allusions à la sexualité sont tout à fait rares dans son œuvre et y forment plutôt un indice de vraisemblance. Il en va de même pour les écarts de langage : un roman qui fait parler un jeune ne peut être crédible qu'en usant d'un certain registre. Pour Marie-Hélène Routisseau cependant, il n'est pas tolérable qu'un « narrateur adulte prétende se mettre à la place d'un adolescent pour faire passer un savoir : c'est du vol de subjectivité. » Comme Joëlle Turin le notait dans sa conférence, ce genre de romans, très en prise sur le monde réel, s'inscrit tout à fait dans une tradition littéraire en dénonçant la violence sociale (Malot ou Dickens) et en ayant des vertus initiatiques.

### > Remarques sur la dureté des thèmes

Se référant à la liste d'ouvrages dérangeants dont il a été question, Marie-Hélène Routisseau remarque que « si les thèmes surtout font problème – violence, sexe, mort –, on pointe aussi parfois la construction narrative, ou le dénouement qui serait trop négatif. » Certains auteurs s'imposent des contraintes en s'adressant à des jeunes ; pas Guillaume Guéraud qui dit ne penser qu'à ses personnages, non à ses lecteurs sauf quand il écrit pour les plus petits. Pour lui, la description de scènes brutales permet de faire ressortir la violence sociale qui sans cela resterait invisible aux lecteurs. Par exemple, dans *Je mourrai pas gibier*, peu de jeunes remarquent la misère sociale du village, mais ils ressentent un climat général angoissant. L'auteur revendique une sorte d'esthétisation de la violence qui autorise au lecteur une distance, comme devant une œuvre d'art. Lui-même, très pacifique dans la vie, dit avoir toujours été fasciné par les images violentes, au cinéma notamment. Aimer lire ou regarder des images violentes ne fait pas de vous un monstre sanguinaire.

Marie-Hélène Routisseau fait également remarquer qu'il est plutôt bon que les livres parlent de la mort, un sujet totalement tabou dans notre société. La représentation de l'échec peut poser problème mais, en général, les héros s'en sortent ou, si ce n'est pas le cas, l'identification est détournée du héros ou devient impossible.

### > Les réponses apportées par les débats

La richesse de la littérature de jeunesse doit beaucoup à sa diversité. Les lecteurs n'ont pas tous les mêmes réactions face à un livre mais, dans tous les cas, s'il s'en trouve un qui les dérange, ils peuvent le refermer et suspendre leur lecture. Il faut faire confiance aux adolescents qui savent faire la part des choses entre fiction et réalité : ce n'est pas parce que les personnages vont dans le mur que les lecteurs y vont aussi. Un adolescent peut s'identifier à une grand-mère ou à un plus jeune : penser que les jeunes ont forcément la psychologie dépressive de certains personnages relève du stéréotype. Le livre n'est pas dangereux : inquiétons-nous plutôt du silence qui entoure les vraies violences que de celles contenues dans les romans, qui peuvent cesser quand le lecteur le décide. Guillaume Guéraud signale que ce qui dérange vraiment les jeunes lecteurs c'est quand la narration est trop compliquée, qu'ils n'arrivent pas à rentrer dans l'histoire. Pour les médiateurs, ce qui devrait primer dans le choix, c'est la qualité littéraire. Joëlle Turin note enfin que les comités de lecture, qui permettent à chacun de s'exprimer sans imposer une manière de lire, sont donc une solution intéressante pour recueillir les impressions des destinataires des romans qui nous font peur. Les rencontres entre un auteur et ses lecteurs également. En définitive, une journée plutôt rassurante, puisque tous les intervenants se sont accordés pour affirmer que la lecture ne met pas notre jeunesse en péril, quand bien même ces livres évoqueraient des faits sordides. Et une attente : Guillaume Guéraud va-t-il vraiment se calmer et retourner vers des textes plus légers comme il l'a annoncé ?

Michèle HENNÉ

8. Dorothee Rothschild, *Les 15 plus belles histoires pour les petites filles*, Gallimard, 2008.

9. Guillaume Guéraud, *Le contour de toutes les peurs*, Le Rouergue, « Do Ado noir », 2008.

## Journée d'étude

Groupe Poitou-Charentes-Limousin

# Les bibliothèques de prison

Journée d'étude, 24 novembre 2008 à Poitiers

**Institutions, collectivités locales, associations : les partenariats sont de rigueur pour assurer la mission fondamentale des bibliothèques et sa légitimité, qui n'est pas contestée dans le milieu pénitencier. Cette journée d'étude à la médiathèque François Mitterrand de Poitiers a permis de dresser un état des lieux dans une région où les acteurs sont nombreux, actifs et motivés.**

Après qu'Anne Gérard, maire adjointe à la culture de Poitiers, eut évoqué le projet exemplaire effectué par la Ville de Poitiers et l'association D'un livre à l'autre, en partenariat avec la Drac Poitou-Charentes, le conseil général de la Vienne, la BU et la ville de Châtellerauld, Agnès Gastou rappela en préambule de sa présentation de la journée que nul ne saurait être exclu du « droit à la lecture » tel qu'il est énoncé par la charte de l'Unesco et précisé dans l'article 5 de la Charte des bibliothèques de 1992.

### > Un point d'histoire et quelques chiffres

Pour commencer, Patrick Facchinetti, retraça l'histoire des bibliothèques de prison. Apparues sous le Second Empire, elles se développent jusqu'en 1963, date de la création du Service central des bibliothèques de prison, lequel instaure un maillage avec les bibliothèques départementales et les BM. Il faut toutefois attendre le décret du 6 août 1985 pour que soit affirmé le principe de l'accès direct aux collections, inexistant jusqu'alors. En 1986, un protocole Justice-Culture souligne une forte volonté politique de recourir aux partenariats locaux. En 1990, un nouveau protocole pose les principes des bibliothèques de prison basés sur la territorialisation, la professionnalisation, la programmation et l'évaluation. De 1985 à 1991, une convention de la DLL rappelle les compétences, fournit des normes de fonctionnement et pré-

cise plus largement la programmation culturelle. Aujourd'hui pourtant, une loi pénitentiaire sur les bibliothèques fait toujours défaut.

En 1993, l'Aquitaine prend une initiative qui sera reprise sur l'ensemble du territoire en créant un pont entre lecture publique et prison, contractualisé entre les Spip<sup>1</sup>, les établissements pénitentiaires et les collectivités locales. Dans un premier temps, des conventions sont signées entre maison d'arrêt et BM ou établissement pour peine et BDP, qui deviennent tripartites BM, BDP et Spip.

Une enquête de mai 2007 sur 178 établissements pénitentiaires apporte quelques chiffres sur les bibliothèques de prison. Leur superficie moyenne est de 43 m<sup>2</sup> environ ; 41% ont un fonds inférieur ou égal à 4 000 documents souvent vétustes, composés d'une majorité de livres (très rares sont les fonds audiovisuels) ; 73% des fonds sont en accès direct. Chaque établissement dispose d'au moins un détenu bibliothécaire ; ne séjournant que peu de temps, huit mois en général, il est souvent peu formé ; il est cependant plus aisé de mettre en place sa formation dans des maisons pour longue peine. Pour appuyer cet effort de formation, l'ABF a publié un guide du détenu bibliothécaire ; de son côté, le groupe ABF-Franche-Comté par exemple essaie de mettre en place une formation des détenus.

Les établissements pénitentiaires essaient le plus souvent de travailler

1. Spip : Service pénitentiaire d'insertion et de probation.

avec une bibliothèque publique : 86% des établissements sont en relation avec une bibliothèque (44% avec une BM, 25% avec une BDP) et 78% ont contractualisé leur relation par une convention. Mais aujourd'hui les municipalités se désengagent car les prisons dépendent de l'État et sont souvent situées en dehors de leur périmètre. Enfin, les Spip se mobilisent difficilement sur de l'action culturelle. Mais, comparée aux autres pays européens, la France est le seul pays à s'être dotée d'un protocole d'accord, à proposer l'intervention de professionnels et à faire montre d'une préoccupation pour la culture en prison.

### > L'expérience de la Maison d'arrêt de Poitiers

Jean-Pierre Brèthes adhère depuis vingt ans à l'association D'un livre à l'autre, créée en 1983 à l'initiative de la BM de Poitiers. La BM octroyait alors une subvention pour acheter des livres et mettait une personne de la bibliothèque à disposition pour gérer la bibliothèque 5 h par semaine.

En 1987, un protocole, renouvelable par tacite reconduction, est signé entre les villes de Poitiers, de Châtellerauld, la BDP de la Vienne, la région Poitou-Charentes, l'association La pierre levée (qui propose des activités culturelles au sein de la maison d'arrêt), la Drac et l'association D'un livre à l'autre. La bibliothèque s'informatise en 1995 et, en 1997, la BU rejoint ces partenaires pour apporter une aide aux détenus qui

préparent des examens. Depuis 2007, l'association joue un rôle plus actif dans l'animation et mène, en outre, une réflexion sur le projet de nouvel établissement pénitentiaire de Vivonne.

Parallèlement, trois personnes de la médiathèque François Mitterrand viennent travailler à la maison d'arrêt assurant les acquisitions, la préparation des documents ainsi qu'une partie de l'animation. Elles sont en rapport avec les enseignants, le milieu infirmier et le milieu des psychologues.

La bibliothèque propose aux détenus des ateliers de vie, des ateliers d'écriture, la création du journal *Le Cri du taulard*, écrit en collaboration avec le milieu enseignant. Pour les aider, un bibliothécaire détenu est formé par le personnel. Les intervenants extérieurs (ANPE, etc.) déposent régulièrement des documents consultables.

La bibliothèque du quartier hommes, située dans une cellule de 11 m<sup>2</sup>, propose 6 000 livres pour les hommes et 18 titres de périodiques, pour seulement 1200 titres pour les femmes et 7 titres de périodiques. Les achats essaient de suivre les besoins des détenus étrangers avec au moins un dictionnaire de langue. Un projet en partenariat avec la Croix-Rouge devrait permettre de déposer un dictionnaire de français dans chaque cellule. Les bibliothécaires participent à la Commission locale d'insertion une fois par mois.

Chaque trimestre, D'un livre à l'autre propose une lecture à voix haute – dans tous les genres : nouvelles, poésie et romans – assurée en alternance par un homme et une femme pour varier les méthodes, et suivie d'une discussion.

### > Tour d'horizon

L'après-midi, Philippe Pineau, vice-président du groupe régional ABF, animait une table ronde sur « Les médiathèques pénitentiaires, un espace essentiel de citoyenneté pour les personnes sous main de justice. Contraintes et ébauches de solutions ».

En maison d'arrêt, les contraintes sont plus fortes qu'ailleurs. Delphine Belet

(direction de l'administration pénitentiaire) les recense : accès direct moins facile, temps de séjour réduit à la bibliothèque, obstacles matériels au visionnage de documents audiovisuels en cellule, ancienneté des bâtiments rendant impossible la construction d'une bibliothèque... Le partenariat est donc indispensable et les bibliothèques vont devoir évoluer vers des médiathèques. Des espoirs sont permis avec le projet de construction d'une vingtaine d'établissements qui devraient voir le jour dans les prochaines années.

Olwen Lesourd (Lire c'est vivre, Fleury-Mérogis) présente alors la bibliothèque du centre de Fleury-Mérogis. Les 5 000 ouvrages présentés sur 60 m<sup>2</sup> sont en accès direct, sauf pour le quartier disciplinaire. Quatorze détenus bibliothécaires aident les trois salariés et autant de bénévoles, sauf dans le quartier disciplinaire et le quartier des mineurs. Le Cnam propose à ces détenus une formation diplômante. L'action culturelle s'appuie sur des cercles de lecture hebdomadaire, animés par des bénévoles, pour développer des ateliers d'écriture et de lectures à voix haute, l'accueil de pièces de théâtre et des séances de projection cinématographique. La bibliothèque est reconnue dans la structure et son travail est apprécié. Hélas, elle est régulièrement remise en cause pour des raisons de sécurité et les visites à la bibliothèque passent en dernier dans les mouvements de prisonniers. Le personnel se sent isolé à l'intérieur de la structure car il est parfois difficile de travailler avec les éducateurs, le personnel de santé et l'Éducation nationale, mais aussi à l'extérieur : faute d'ancrage dans le territoire, le partenariat avec la commune et le département est très peu développé.

Pour Monique Pujol (DLL), l'État dispose de très peu d'outils, d'où une démarche de partenariat entre les collectivités territoriales et les Spip. Les contraintes humaines et financières d'une BM se retrouvent en bibliothèques de détention où la médiation est très importante car la population ciblée est un public jeune, majoritairement masculin, de faible niveau scolaire.

Ancienne chargée de mission pour le développement de la lecture dans les prisons d'Aquitaine, Michèle Sales nous a éclairés sur ce rôle incitatif. En quinze ans, les relations entre lecture publique et milieu pénitentiaire ont beaucoup évolué. Les lieux de lecture en prison n'étant pas – et pour cause – des lieux de citoyenneté, les relations avec l'extérieur sont difficiles, l'accès limité dans le temps et non prioritaire. Les bibliothèques de prison devront rattraper leur retard.

Rémy Cassemiche (direction des Spip de la Vienne) veut rester réaliste et proche d'un terrain où la notion du temps et les capacités d'initiative diffèrent, nécessitant un travail très individualisé avec les détenus en fonction de leurs peines et de leurs parcours pendant l'incarcération. Le centre de Poitiers (180 détenus) va se déplacer à Vivonne pour accueillir 680 détenus à terme ; le travail changera inévitablement, et il faudra que les personnes affectées à ce nouveau bâtiment travaillent ensemble pour offrir un service de qualité. Des axes prioritaires seront définis. La capacité à répondre aux situations imprévues sera sollicitée et il faudra innover. Le personnel des bibliothèques devra être formé à l'extérieur.

L'action publique doit s'inscrire dans la loi qui défère des compétences locales ; sans compétence, il ne peut pas y avoir de volonté politique, remarque Jean-Marie Compte, maire adjoint de Poitiers. Le partenariat doit être suscité, encouragé et renforcé. Enfin, pour motiver les équipes, il faut instaurer un va et vient régulier entre l'intérieur et l'extérieur de la prison.

Un parallèle entre les problèmes que rencontrent les bibliothèques publiques et les bibliothèques de prison – moyens, formation, locaux, budget – était dressé pour conclure par Agnès Gastou, en soulignant que, une fois encore, le dynamisme et la réussite reposent sur la motivation des personnels, des partenaires et sur des volontés politiques.

Françoise ROBOAM  
Médiathèque Michel-Crépeau,  
La Rochelle





## Voyage d'étude

Groupe Lorraine

# Londres, model shop

Voyage d'étude à Londres, du 26 au 29 juin 2008

« Quel avenir pour les bibliothèques publiques ? Rester attractives et sexy. » Ce conseil, entendu lors de la visite à la médiathèque de l'Institut français de Londres, résume l'esprit qui souffle outre-Manche, et qu'une vingtaine de bibliothécaires lorrains ont tenté de saisir lors de leur périple à la découverte des bibliothèques londonniennes et du concept d'Idea store<sup>1</sup>.

### > Un réseau : force et faiblesse

Le Royaume-Uni est divisé en 208 unités locales de gouvernement, 33 arrondissements londonniens, 36 districts... Chaque administration locale est autonome dans la gestion des bibliothèques et dans les subventions accordées. Le ministère de la Culture n'intervient quasiment pas dans cette gestion. Contrairement à la France, le Royaume-Uni a voté une loi sur les bibliothèques en 1964. Une association de bibliothécaires existe également, nommée CILIP (*Chartered Institute of Library Information Professionals*).

David Bradbury nous a expliqué ce fonctionnement du réseau des bibliothèques du Royaume-Uni, les points forts et les faiblesses du système. Parmi les premiers, le pourcentage élevé de fréquentation – 25 % de la population – enviable pour nous bibliothécaires français, mais aussi : la gratuité, les nombreux services, l'offre de méthodes d'alphabétisation et d'apprentissage, la volonté d'intégrer les communautés étrangères.

Les bibliothèques ont une image assez positive en Angleterre ; sises dans des bâtiments souvent anciens, elles font partie du patrimoine pour la conscience collective. Comme en France, les bibliothécaires tiennent à défendre la neutralité et la diversité, et ils semblent jouir d'une liberté réelle dans leur travail.

1. Ce reportage fait suite aux visites londonniennes du groupe Midi-Pyrénées (« Swingin' London », *Bibliothèque(s)* n°31, mars 2007, pp. 57-58) et du groupe PACA (« Tour de Londres », *Bibliothèque(s)* n°40, oct. 2008, pp. 55-56).



Le groupe de bibliothécaires lorrains.

Chaque enfant qui naît reçoit un colis de livres (*bookstart*), puis deux autres, à 5 et 7 ans. Les enfants fréquentent les bibliothèques et les délaissent à l'adolescence, comme en France : ici aussi, le problème est de fidéliser les « teens ».

Jusqu'en 2002, on trouvait peu d'ordinateurs dans les bibliothèques anglaises mais une opération financée par la loterie nationale a permis l'équipement et la formation des bibliothécaires. Malheureusement, les fonds n'ont pas été renouvelés pour un rééquipement ! C'est un des points faibles énoncés par David Bradbury ; en outre, malgré une longue tradition de lecture publique, le nombre de lecteurs diminue. Beaucoup d'établissements attendent une rénovation, mais ce n'est pas une priorité pour le Gouvernement central.

La « Library », synonyme de tradition, vieillit. Il y a un vrai débat en Angleterre sur l'utilisation des bibliothèques.

La gestion par arrondissement engendre de grands déséquilibres entre les différents quartiers de Londres. Les bibliothèques sont peu développées dans les quartiers défavorisés. À l'image des Idea Stores, elles doivent s'adapter aux nouveaux besoins de la population. Que sont justement ces « magasins à idées » ?

### > Les Idea Stores, une nouvelle approche

Nous avons eu la chance de visiter les trois Idea Stores parmi les quatre existants dans l'arrondissement de Tower Hamlets : Canary Wharf dans



1. Des ordinateurs utilisés par les habitants du quartier (Idea Store, Bow).
2. Le hall d'entrée (Idea Store, Canary Wharf).
3. Sandwicherie, banque de prêt et présentoir de livres sur le même plan (Idea Store, Bow).
4. L'espace dédié à l'accès Internet, très fréquenté (Idea Store, Whitechapel).

la City, entouré de buildings de verre, Bow, dans un quartier populaire, et Whitechapel, un des quartiers les plus pauvres de Londres (22% de chômeurs, un grand nombre d'illettrés, 49% de non-blancs, population bengalie, pakistanaise, beaucoup de femmes voilées). C'est dans ce dernier que nous avons rencontré Sergio Dogliani, enseignant, concepteur et directeur général des Idea Stores. Le concept est né en 1999, alors que seul 20% de la population fréquentait les bibliothèques de Tower Hamlets (contre 50% dans d'autres régions). Afin de mieux cibler les besoins de la population, une enquête marketing a été menée auprès de 800 personnes, rémunérées par un bon d'achat Marks & Spencer. L'enquête a révélé l'importance de l'emplacement du bâtiment, facilement identifiable et accessible, avec libre circulation comme dans un centre commercial, sans entrave et sans interdit, bénéficiant d'horaires d'ouverture élargis et d'un accès aux services facilité...

En 2002, l'Idea Store Bow voit le jour, ouvert 7/7j, 71 heures par semaine, implanté au cœur d'un marché populaire. Un des concepts fondateurs de ces bibliothèques est de lier formation continue et bibliothèque (*Library Learning Information*) : laboratoires de langues, fonds documentaires en langues étrangères (ourdou, bengali, hindi...), cours d'alphabétisation, importance des nouvelles technologies, etc. À Whitechapel, un beau bâtiment de verre, on propose des salles de détente équipées de lits pour cours de massage et d'aromathérapie, des vestiaires et douches, une piste de danse, une crèche pour les parents qui assistent aux formations, ainsi qu'une grande variété d'animations, *speed dating*, soirées pyjama, etc. Au dernier étage, une cafétéria et la possibilité de se promener dans la bibliothèque avec son gobelet.

Et les livres ? Ils sont là, bien sûr, présentés de face sur les étagères, par centres d'intérêt, comme en librairie. L'acquisition et le traitement physique et

intellectuel des documents ne sont pas faits sur place. Le personnel, identifiable par un tee-shirt noir, se consacre à l'accueil du public. Pour le recrutement, le directeur s'est inspiré de la méthode utilisée dans la chaîne « prêt à manger » : il s'agit d'embaucher quelqu'un pour ses qualités de communication et d'adaptation plutôt que pour ses compétences en documentation. Le personnel est formé ultérieurement aux techniques documentaires. L'utilisateur est au cœur du concept. Comme dans un magasin, le client est roi. L'objectif est de comprendre l'autre et de l'intégrer : « Il est interdit d'interdire », nous rappelle Sergio Dogliani. Le but semble atteint car les usagers rencontrés ce jour-là sont à l'image des communautés du quartier.

Les TIC, au cœur du dispositif, sont utilisées par l'ensemble des usagers, tous âges confondus. En dix ans, la fréquentation est passée de 550 000 à deux millions de visites par an sur l'ensemble du réseau de l'arrondissement.

L'Idea Store, plus proche à nos yeux d'un centre socio-culturel que d'une bibliothèque, a réussi le pari de toucher un public défavorisé qui ne fréquentait pas les bibliothèques auparavant. Le concept a fait des émules, c'est une marque reconnue qui s'est déjà exportée aux Pays-Bas, en Suède et au Danemark.

### > La LSE, une BU de pointe

La London School of economics and political science (LSE) est installée au cœur de Londres dans un bâtiment construit en 1990 par Norman Foster, autour d'un majestueux escalier central et d'un puits de lumière muni d'une ventilation sophistiquée. La beauté architecturale du bâtiment, l'équipement informatique, l'amplitude horaire en font une bibliothèque innovante et attractive, au service des 8 000 étudiants de cette université.

La LSE met à leur disposition 450 postes informatiques, 1 700 places assises, 226 places assises avec branchement pour les ordinateurs portables, 14 salles de travail en groupe, des bornes automatiques pour le prêt... Elle est ouverte tous les jours de 8 h à minuit, et 24/24 h en période d'examen, avec la présence de

vigiles. À titre d'exemple, on a compté jusqu'à 400 étudiants à 2 h du matin ! Le personnel, 120 personnes au total, travaille de 8 h à 21 h. Une collaboration active existe entre enseignants et bibliothécaires, notamment pour le choix des acquisitions. La LSE dispose d'un budget de 5,5 millions £ (5,96 millions €). Elle propose 20 000 titres par voie électronique, consultables à domicile, ainsi que 4 millions de livres (uniquement des documents d'étude, aucun ouvrage de loisir).

Mais la LSE touche aussi les habitants du quartier qui peuvent y accéder gratuitement. Cependant, pour les lecteurs extérieurs, les droits d'inscription restent onéreux : 750 £ (813 €)/an, 50 £ (54 €)/semaine ou 15 £ (16.25 €)/jour. Dans les faits, cela concerne plutôt un public spécialisé, notamment des entreprises.

### > D'autres approches du modèle londonien

**Médiathèque de l'Institut français.** Elle cohabite avec un cinéma et un centre de langues dans un très beau bâtiment, datant des années 1930, conçu spécialement pour l'Institut, centre culturel relevant du ministère des Affaires étrangères.

**Barbican library.** Cette BM se trouve au cœur de la City à l'emplacement de l'une des plus anciennes bibliothèques de Londres. Reconstituée en 1982 avec la volonté de créer un établissement ouvert et moins élitiste au sein d'un centre culturel regroupant galeries d'art, salles d'ex-



Le retour automatisé de documents à l'extérieur de Barbican library.

position et de spectacles, elle compte parmi les bibliothèques les plus fréquentées de Londres, spécialement pour son fonds de management et de gestion. Elle touche plutôt un public de non-résidents. En effet, ce quartier accueille 330 000 travailleurs non-résidents, pour seulement 9 000 habitants. Le pic de fréquentation se situe aux heures de déjeuner. La bibliothèque propose des cours d'anglais pour migrants déjà diplômés.

Elle développe des stratégies pour attirer plus de public : démarchage dans les entreprises, café offert lors de l'inscription, revue éditée chaque mois... Comme dans les autres bibliothèques publiques anglaises, elle applique le principe de gratuité, sauf pour les prêts de DVD et CD, payant à l'acte.

À l'extérieur de la bibliothèque, un automate de prêt permet les retours de documents, même aux heures de fermeture. Le système RFID est largement utilisé comme dans la plupart de celles que nous avons visitées.

On y trouve une des plus grandes collections de musique de Londres, 16 000 CD, partitions, piano en libre service, classification simple par chanteur ou compositeur, et non par genres comme en France. Les usagers ont aussi accès à Naxos, base musicale en ligne (234 000 morceaux, 20 000 CD écoutables en ligne), de la bibliothèque ou de chez eux.

Quelques spécificités : les livres de fiction sont systématiquement des livres de poche, volontairement considérés comme produit de consommation courante. À côté des rayonnages sont proposés à la vente les livres désherbés.

**Haringey.** Implantée au sein d'un centre commercial, dans un quartier cosmopolite et très populaire (199 langues représentées), c'est la bibliothèque la plus fréquentée de Londres (65 000 visiteurs par mois). Elle attire les adolescents avec sa Teen Library, appelée « 1319 », dont le décor est inspiré de la ligne de l'iPod. La « bibliothécaire de l'année » – désignée comme figure emblématique de la profession – nous a fait une démonstration très probante



Le magnifique bâtiment de la London School of Economics (architecte : Norman Foster).

du tri automatique au retour des documents par la RFID.

En conclusion, la bibliothèque place l'utilisateur au cœur du service, s'adaptant à la diversité et aux besoins de ses publics, populations étrangères, publics handicapés (télé-agrandisseur, clavier braille, souris *track ball*...). Elle est un véritable lieu de vie et de sociabilité. Les conditions socio-culturelles anglaises sont différentes des nôtres ; néanmoins, un des enseignements à tirer pourrait être : « moins de formalisme et moins de raideur », à l'image des bibliothèques anglaises. Comme l'affirme Sergio Dogliani : « Tout le monde pense que la bibliothèque est importante, mais on doit faire en sorte qu'elle fasse partie de la vie quotidienne et devienne un besoin ; si les gens sont à l'aise, ils reviennent. »

Les visites avaient été soigneusement préparées par nos collègues londoniens. Le dîner partagé avec certains d'entre eux a permis de prolonger les discussions et les échanges. Nous les remercions pour leur accueil chaleureux et leur disponibilité. Un grand merci également aux collègues lorrains qui ont préparé ce voyage d'étude. Nous sommes revenus enthousiastes.

Catherine BÉNÉDIC  
SCD de l'Université  
Paul Verlaine de Metz

Ségolène CHAMBON  
Médiathèque de Toul



Merci à Marianne Wehrli, Nathalie Claude et Marie-Odile Fiorletta pour l'apport de leurs notes et commentaires.

# Recoter en Dewey un fonds de Lettres et Sciences humaines en BU...

## 1. Méthode et expérience

L'abandon d'un système de cotation pour un autre soulève de nombreuses questions ; les solutions se précisent dans l'action. Mais c'est presque une aventure dont le résultat ne se dévoilera qu'au bout du chemin. Néanmoins, comme disent les musiciens, « l'improvisation, ça ne s'improvise pas ». En route...

En 2005, le Service commun de la documentation de l'Université de Perpignan choisit d'abandonner la cotation CDU au profit de la classification décimale Dewey (CDD) recommandée par la Sous-direction des bibliothèques. Des indices plus lisibles pour les lecteurs, une classification remise à jour régulièrement et le développement de cette classification dans les différents types de bibliothèques sont les autres raisons de ce choix.

Il s'agissait pour nous de recoter l'ensemble des ouvrages en libre accès (environ 100 000 livres) tant au niveau de la BU du SCD que des bibliothèques intégrées. Un vaste chantier qui concernait l'ensemble du personnel, pour lequel aucun moyen supplémentaire n'était alloué, sur trois sections (Droit, Sciences, Lettres et Sciences humaines), deux bâtiments et plusieurs annexes.

Malgré une préparation soignée du chef de projet, qui a supervisé l'ensemble du travail sur l'ensemble du Service commun de la documentation, on n'entreprend pas ce type de projet sans une certaine appréhension et quelques résistances. Il a donc d'abord fallu dépasser les questions et les remarques pessimistes : « À quoi bon entreprendre un tel travail, les étudiants ne s'y retrouveront pas mieux ; ils n'ont jamais rien compris à nos classifications... En plus, la Dewey est totalement inadaptée à mon domaine, ce sera pire après »... « Et combien de temps cela va-t-il durer si nous n'avons pas de personnel supplémentaire... d'autant que les bouleversements liés à la recotation vont peser lourd sur le temps consacré au renseignement des lecteurs ? » Enfin, l'estocade finale : « De toute manière, on va

encore travailler pour rien, les étudiants ne vont bientôt plus venir à la bibliothèque avec les ENT et Internet. Même moi, je n'utilise plus les encyclopédies papier... » Une rapide évaluation, dix minutes par livre pour les indexeurs et autant pour l'équipement nous amenait à cinq ans de travail à effectif constant. Cinq ans ! Autant dire une éternité, pas vraiment rassurant... Des questions, de toute part, nombreuses, et des réponses qui ne seront trouvées qu'une fois le chemin parcouru... Presqu'une aventure dont on ne connaît pas vraiment à l'avance le résultat, les moyens, les difficultés...

Il a fallu cependant s'y atteler, sans états d'âme, et s'organiser autour de ce nouveau projet, trouver des méthodes de travail, répartir les rôles et arbitrer constamment entre les différents intérêts. C'est cette expérience qui est décrite ici dans ses aspects techniques à partir du cas de la section Lettres et sciences humaines. Un deuxième volet sera consacré, dans notre prochain numéro, aux aspects organisationnels et humains.

### > Désherber...

Jamais entrepris, le désherbage en Lettres et Sciences humaines apparaissait comme une exigence préalable à la recotation et a été bien accueilli. Manque de place, sentiment diffus que certains ouvrages étaient inadaptés au public : le besoin s'en faisait sentir. L'objectif affiché était de remettre à niveau les fonds, tant sur le plan de la qualité intellectuelle que physique des documents, et de dégager de nouveaux espaces nécessaires pour la recotation.

La mise en œuvre, cependant, n'a pas été simple. Il fallait d'abord répondre à une série de questions :

- Qu'est-ce qu'un ouvrage périmé en Lettres et Sciences humaines ? Un manuel d'histoire des années 1950 devient un document historique ; un texte littéraire est intemporel même si la maquette de couverture semble surannée...
- Comment concilier une politique documentaire récemment définie avec des choix d'acquisition qui se sont constitués au fil des années, en fonction d'enseignements parfois disparus ? L'intérêt d'un fonds réside aussi dans sa diversité et les acquisitions passées, à première vue inadéquates, restent toujours intéressantes. Devons-nous, par exemple, éliminer toutes les œuvres traduites parce que nous en possédons la version originale, dans une langue enseignée à l'université, conformément à la récente charte documentaire ?
- Qui décide d'éliminer ? L'acquéreur, qui connaît son fonds mais hésite à pilonner ses propres choix ? Le chef de section, qui a une vue plus globale mais ne peut maîtriser parfaitement toutes les disciplines ? Les enseignants, volontaires pour faire ce tri ?
- Comment – faut-il ? – désherber dans les fonds particuliers (don ou acquisition de bibliothèque privée, bibliothèques d'UFR...) ?

### > Les procédures de désherbage

Des critères d'élimination relativement peu risqués ont été définis : nous avons éliminé les doubles des ouvrages

peu empruntés (moins de 5 emprunts depuis leur acquisition), les ouvrages abîmés, les éditions ou textes non universitaires (erreur d'acquisition, livres de niveau « lecture publique »), les ouvrages techniques manifestement périmés (en particulier les manuels de premier cycle) et les bibliographies à présent numérisées. Nous avons par contre gardé toutes les traductions ainsi que l'ensemble des documents de niveau universitaire localisés par une seule bibliothèque dans le Sudoc, même s'ils n'ont jamais été empruntés. Pour les fonds particuliers, seuls les doubles ont été supprimés.

Les responsabilités ont été réparties. Les bibliothécaires travaillent par équipe de deux : l'acquéreur, spécialiste du domaine et un collègue, non spécialiste. Le chef de section valide ensuite ce premier tri. Chaque livre est donc évalué par trois regards différents. Un signet en deux parties a été élaboré et inséré dans chaque livre afin de pouvoir revenir facilement sur un premier choix douteux : une première zone indique la raison de l'élimination (inadéquat, périmé, double, usé) et une deuxième zone indique la destination (pilon, don, petites réparations, reliure).

Bien que leur expertise nous ait été très profitable pour évaluer la qualité de certaines collections et éditions, la collaboration avec les enseignants a été limitée. Bien souvent nous ne partageons pas la même vision d'une collection, de la gestion de l'espace et des besoins des publics. Éternelle divergence entre généralistes et spécialistes...

Au total, nous avons éliminé environ 5 % du fonds catalogué, soit 4 000 ouvrages, 100 mètres linéaires et une année d'acquisition. C'est peu... mais déjà difficile ! L'opération, sur 90 000 ouvrages (en salle et en magasin), a duré environ trois mois, de mi-septembre à mi-décembre 2005. Pour terminer, nous avons dégagé, sur le budget courant, une enveloppe spécifique pour racheter ou faire relier les ouvrages très empruntés.

### > Calculer les volumétries et établir des tables de concordance...

L'étape suivante – que nous avons cependant menée en parallèle car nous savions que le désherbage ne bouleverserait pas fondamentalement les données – est le calcul des volumétries par cote CDU, puis l'établissement d'une table de concordance CDU/Dewey, sur le modèle du travail effectué par d'autres bibliothèques, dont celle de Metz qui nous a servi de modèle. Cette table, reportée sur un tableau Excel, accessible à tous via un serveur commun, est devenue notre outil de travail. Chaque modification et note d'application sont inscrites dès qu'une décision est prise.

Il n'est cependant pas toujours aisé de transformer des indices CDU en indices CDD et de calculer des volumétries. Nous avons été confrontés à un certain nombre de difficultés...

• *Des indices « fourre-tout »* : contenant plus de 300 livres ainsi que des indices CDU interprétés de façon très person-

nelle. Impossible de prédéterminer son indice Dewey sans le livre « en main ». Bien que la CDD possède également quelques indices de ce type, ils sont beaucoup plus rares et nous avons pris conscience de la nécessité de définir clairement leurs limites.

• *Des indices « voyageurs »* : là où la CDU classe certains ouvrages en Histoire, la CDD les classe en Droit, c'est-à-dire, pour nous, dans une autre section, un autre étage, un autre budget, pour un autre public. Chaque section allait donc se retrouver à gérer de nouvelles thématiques... Il fallait donc savoir si nous allions suivre les règles de la Dewey ou faire des infractions. Et lesquelles ?

• *La fin du classement par support* : jusque-là, les dictionnaires, spécialisés ou non, les encyclopédies, les collections en plusieurs volumes (de type Histoire mondiale depuis l'antiquité) étaient classés au centre des salles, dans un mobilier adapté à leur format. La Dewey recommande d'éclater les collections et les éditions pour les classer selon leur sujet. À l'exception des encyclopédies généralistes, comme l'*Encyclopaedia Universalis*, nous avons suivi cette recommandation en utilisant, pour les dictionnaires, une subdivision de forme pour les regrouper. Malgré les résistances de départ (« Les enseignants proposent souvent aux étudiants de première année des bibliographies basées sur des collections de poche... » ; « Les étudiants vont passer un temps fou à retrouver un dictionnaire spécialisé... »), nous n'avons jamais regretté ce choix car ces documents ont beaucoup gagné en lisibilité.

Dewey	CDU	Note d'application Dewey	Utilisation de la cote Dewey au SCD
306.1 à .9	301.7	Culture et institutions	
306.1		Sous-cultures	Classer ici la contre-culture et la culture populaire
306.2		Comportements politiques	Ne pas utiliser. La sociologie politique est classée en 324.08
306.3		Comportements économiques	Classer ici la sociologie économique
306.362		Sociologie de l'esclavage	Esclavage : voir aussi à l'histoire des pays (option à privilégier) et en 326
306.4		Pratiques culturelles	Ne pas employer pour la culture populaire (306.1) et les ouvrages généraux (306). Politique culturelle : 353.7 (+ Géog)

• *Des thématiques totalement bouleversées* : si des domaines comme les Beaux-Arts, l'Histoire ou la Géographie ne posent que des problèmes relatifs, d'autres domaines, eux, se retrouvent totalement bouleversés par le passage CDU/CDD. C'est le cas en particulier des Littératures (30 % de notre fonds en Lettres et Sciences humaines) ou des domaines pluridisciplinaires.

Pour les Littératures, la CDD privilégie le classement par genre (théâtre, poésie, roman...) tandis que la CDU et les habitudes de lecture privilégient le classement par corpus (toutes les œuvres d'un auteur suivies par les études sur cet auteur). Cette dernière option a le mérite de ne pas éclater les œuvres des auteurs majeurs qui ont écrits dans plusieurs genres (Hugo, Sartre... et la plupart des auteurs antérieurs au XVII<sup>e</sup> s.). De plus, la CDD nous oblige à trois subdivisions (langue, genre, siècle) ce qui augmente d'autant la longueur des indices. La répartition par genre est-elle réellement adaptée ? Les étudiants ne vont-ils pas perdre une vue d'ensemble sur un auteur de référence ou sur une époque ?

La question se pose également dès que l'on aborde les thématiques pluridisciplinaires, comme l'Aménagement du territoire ou les Politiques publiques. Ces thèmes ne sont pas majeurs dans la Dewey. Les politiques publiques sont parfois classées à la discipline, comme la Politique de l'éducation (sous-thème de Éducation), parfois sur une discipline plus générale (par exemple, la Politique de l'environnement se classe à Économie des ressources naturelles et de l'énergie). De même, la rubrique Aménagement du territoire existe en tant que telle mais regroupe essentiellement les ouvrages techniques. Les ouvrages pluridisciplinaires, dans lesquels écrivent des urbanistes, des géographes, des démographes, des architectes, des sociologues, des juristes, c'est-à-dire la très grande majorité de notre fonds sur ce thème, devraient être classés en Sociologie. Dans les deux cas, Politiques publiques et Aménagement du territoire, il existe des

enseignements clairement identifiés au sein de l'université et les étudiants n'ont rien à gagner à cet éclatement, en particulier quand nous avons constitué au fil du temps des fonds « autonomes » pour ce public clairement identifié.

### > Adapter la Dewey ou rester rigide ?

C'est un débat qui nous a agités régulièrement, et parfois longuement, dès qu'une difficulté thématique se produisait.

Pour les partisans d'une Dewey « pure », il est important de pouvoir s'appuyer sur un outil déjà construit et d'éviter de se perdre dans la reconstruction de nouveaux indices. Pour les nouveaux arrivés et les contractuels, nombreux en BU, il est plus facile de pouvoir travailler sur la CDD dans son édition abrégée, sans avoir à rechercher comment les cotes ont été reconstruites au niveau local. Enfin, il est toujours préférable de s'appuyer sur un outil rodé et avancer sur le chantier de la recotation plutôt que de débattre sans fin sur la création d'un indice.

Les tenants d'une adaptation de la Dewey considèrent, eux, que cet outil est au service de nos publics et de nos enseignements et non l'inverse. Si la CDD est insuffisante sur certaines disciplines comme l'Aménagement du territoire, les Politiques publiques... et que ces thèmes sont enseignés dans notre université ne faut-il pas construire des cotes pour rester au plus près des besoins des utilisateurs ? Si la CDD distingue la Psychologie (sous-thème de Philosophie) de la Psychiatrie (sous-thème de Médecine), que nos fonds sont restreints dans ces thématiques et nous obligerait à répartir les ouvrages dans deux bâtiments, ne faut-il pas alors réinterpréter certains indices pour rassembler les documents de façon plus lisible ?

Ces débats nous ont amenés à nous interroger plus largement sur nos habitudes d'acquisition. Ne fallait-il pas profiter de cette restructuration pour les modifier en laissant les acquéreurs libres d'acheter et de coter dans tous les domaines en fonction des besoins

des publics ? De remplacer la notion de « budget par domaine d'acquisition » au profit de celui de « budget par public desservi » ? La Dewey ne nous impose-t-elle pas de réfléchir aux fonctions de la cotation et, par là, à celle d'une nouvelle organisation du travail ?

De fait, ces difficultés de choix sont parfois moins liées à la CDD qu'à notre propre organisation en trois étages et en deux sections, ou à celle des enseignements à l'université. Derrière chaque choix se profile une réorganisation des budgets et des acquisitions et, par conséquent, se dessine un public qui sera mieux servi qu'un autre. La CDD, dans ce cas, est également un révélateur de l'organisation d'une bibliothèque et, parfois, des rapports de force qui s'opèrent.

Nous avons opté pour une solution de compromis. Nous nous sommes imposé de suivre la norme sauf si cela devenait incohérent pour nos usagers. Dans ce cas, nous utilisons une nouvelle règle, une règle « maison » mais qui ne souffre aucune exception, quelle que soit l'envie de dévier. C'est cette option qui a été choisie pour la Psychologie, l'Aménagement du territoire ou les Politiques publiques, domaines pour lesquels nous avons « transgressé » la logique de la CDD afin de nous adapter à notre fonds et à nos publics. Pour ces thématiques, nous avons choisi de rassembler les ouvrages plutôt que de les séparer dans plusieurs domaines. Dans d'autres cas, comme les Problèmes et Services sociaux, nous avons « éclaté » les indices pour mieux distinguer les ouvrages de nature juridique des ouvrages plutôt sociologiques. Enfin, nous avons parfois « déplacé » un thème comme celui de la Sociologie politique en classant les ouvrages qui en relèvent, en Politique et non en Sociologie, comme prescrit par la Dewey. Chacun de ces choix ont fait l'objet de nombreux débats, indispensables, compte tenu des implications à long terme.

Alia BENHARRAT  
SCD de l'Université de Perpignan



## « Secrets Gourmands d'écrivains » en Touraine

C'est sous ce titre qu'au printemps 2008, la Direction départementale des bibliothèques et de la lecture de Touraine – si vous préférez la BDP d'Indre-et-Loire – a piloté avec la Chambre des métiers et de l'artisanat, et en partenariat avec plusieurs organismes et collectivités<sup>1</sup>, une vaste opération alliant tourisme culturel, gastronomie et rencontre d'écrivains contemporains en référence aux grandes plumes (dites) tourangelles du passé : Racan, Rabelais, Ronsard et Balzac. Présentation... et bilan d'une opération d'envergure en milieu rural.

Les Secrets gourmands d'écrivains comportaient quatre étapes et plusieurs actions, depuis le lancement « officiel » de l'opération, initié de fait dès juin 2007. Mais dans ce projet – comme dans d'autres – il convient de ne pas négliger l'importance des rencontres antérieures, fussent-elles informelles, car c'est de la relation à l'autre, par la confiance qui s'établit au fil du temps, de l'imagination déployée par chacun, la convivialité autour d'un repas, etc. que se construit une démarche qui relève au départ de la plongée dans l'inconnu.

### > Les bibliothèques font recettes ; les artisans mitonnent

Sur sollicitation de la DDBL en juin 2007, les bibliothèques du Pays Loire-Nature et du Pays du Chinonais avaient invité leurs lecteurs à présenter des recettes, à les rédiger, préparer et goûter... Une alternative se dégagea difficilement : celles-ci devaient se fonder sur une liste de produits locaux ou de petits secrets familiaux transmis de génération en génération. En effet, il fallait choisir entre les « recettes de grand-mère » extraites du carnet de notes des aïeules ou autres cahiers de famille et un ancrage plus précis sur les recettes tourangelles... sachant que, dans l'imaginaire tourangeau, la rilette et son cousin le rillon, la pomme et le bon vin sont les ingrédients les ingrédients majeurs de la cuisine locale. Nous nous sommes rassemblés sous la bannière

<sup>1</sup>. Cet événement s'inscrit dans le cadre de la Route des Écrivains et du Bien Vivre, porté par le Pays Loire-Nature, associant les pays du Chinonais et du Vendômois, et a reçu le concours des crédits européens Leader+.



Aux fourneaux.

de la Chambre des métiers avec une liste variée de produits de terroir proposée par nos partenaires :

- fruits et légumes : pommes et poires, melon, safran, truffe noire (*tuber melanosporum*), poires tapées de Rivarennnes, asperges, noix et noisettes ;
- viandes et poissons : géline « Dame noire » de Touraine, geline de Racan, porc de Touraine, agneau de Touraine, poissons de Loire (sandre, carpe, mullet, silure, anguille, etc.), escargots petits-gris ;
- vins : AOC Bourgueil, Saint-Nicolas de Bourgueil, Chinon, Touraine Azay-le-Rideau, Touraine, Crémant de Loire ;
- autre produits : Sainte-Maure-de-Touraine, miel, lait, rose (Ronsard...), café (... et Balzac obligent).

En octobre, nous avons donc rassemblé une centaine de recettes, dont un certain nombre de gâteaux aux noix et au yaourt. Bref, du matériel pour les artisans et pour la rédaction de l'ouvrage de recettes à venir.

De novembre à mars 2008 – car il fallait laisser le temps aux artisans de concocter un menu, de mettre en œuvre des partenariats culinaires, tel chef avec tel boulanger... – les artisans tourangeaux volontaires se sont mis au travail pour mettre en forme et expérimenter ces recettes.

### > Tout le monde écrit

**Les lecteurs.** Pendant que les artisans mitonnaient, la DDBL invitait à l'écriture.

Les ateliers d'écriture constituaient une phase délicate du projet qui occupa les mois de mars et avril 2008 : écrire... mais quoi ? Plusieurs approches pouvaient être envisagées :

- écrire ou réécrire les recettes, travail de mise en forme du produit éditorial à venir ;
- écrire à partir des recettes : ce que tel mets évoque à chacun, pourquoi cette recette, etc. Avec l'expérience, c'est Martin Winckler, avec ses lectures de textes extraits de son ouvrage *À ma bouche*, qui représentait au mieux ce que nous pouvions attendre ;
- écrire sur la gourmandise... Les bibliothèques et leurs lecteurs écrivant suivant l'inspiration du moment.

Une large palette de possibilités donc, pour les ateliers d'écriture animés par Antoinette Bois de Chesne (coordinatrice d'Aleph-écriture pour les Pays-de-Loire), en deux fois deux séances, avec les lecteurs des bibliothèques de Cléré-les-Pins, petite commune du Pays Loire Nature, et de la médiathèque des Hucherolles (DDBL de Chinon) pour le Pays du Chinonais.

**Les écrivains invités.** Certes, le bouquet final – attendu – de cette opération était constitué d'un (excellent) repas

mitonné par nos chefs, mais aussi par la rencontre avec les écrivains invités à produire un texte original en relation avec un des écrivains du passé et/ou la gourmandise. Dès le premier contact, les quatre écrivains (Marie Rouanet, Jacques Jouet, Martin Winckler et Hervé Le Tellier) ont préparé un texte en référence aux écrivains de la Route des écrivains (Ronsard, Rabelais, Racan,



Hervé Le Tellier.

*Lorsque mon père ramenait de la campagne une pleine musette d'herbes sauvages et du petit gibier ou une friture d'ablettes, quand une odeur verte remplissait la maison, je ne savais pas que viendrait le rejoindre, au plus chaud de ma mémoire, un poète et des plus grands.*

*Si différents que soient un artisan qui travailla de ses mains et un prodigieux lettré amis des rois, ils devisent ensemble, en moi, de la « douce alouette », de « la pâquerette à la feuille menue », des ruisseaux et des sources.*

*Lorsque je lis Ronsard et que je l'imagine rentrant de sa cueillette champêtre de salades, je lui prête la silhouette paternelle, pas lents et regard au sol comme tous ceux qui traquent de l'œil dans l'exubérance de la végétation printanière « la bourslette touffue », « la pimprenelle heureuse pour le sang », « la respossette à la racine douce ».*

*Certes, mon père n'emportait pas un exemplaire d'Ovide à lire sur le chemin du retour, mais il savait parler avec finesse de ces moments où il prenait le temps de trier son joli butin, de séparer ce qui se cuit... et ce qui se mange cru, et s'il ne voyait pas des nymphes dans des reflets incertains de l'eau, il y repérait la truite qu'il n'était pas loin de percevoir comme une petite divinité rustique.*

*Aucun Corydon ne lui préparait son casse-croûte mais, comme Ronsard, il mangeait « au bruit de l'eau », le melon de son jardin.*

Marie ROUANET

Balzac) qui sont enfin publiés ce printemps 2009 dans un recueil, *Secrets gourmands d'écrivains* (voir l'encadré, pour une mise en bouche).

**Les artisans.** Pendant ce temps, étape essentielle du processus, les artisans devaient « écrire » les recettes en vue de leur publication.

### > Délices littéraires

D'avril à juin, le public tourangeau, qu'il ait ou non participé aux étapes précédentes, était alors invité à rencontrer les quatre écrivains au cours d'autant de soirées gastronomiques : repas commentés, préparés autour de spécialités locales, sur les thèmes de Rabelais, Ronsard, Racan, Balzac : Marie Rouanet (*Petit traité romanesque de cuisine*) au restaurant Les Glycines de Saint-Christophe-sur-le-Nais ; Jacques Jouet (*L'Amour comme on l'apprend à l'école hôtelière*) au Musée Balzac de Saché ; Martin Winckler (*À ma bouche*) à la salle des fêtes de Channay-sur-Lathan et Hervé le Tellier (*Je m'attache très facilement*), à l'Abbaye de Seuilly.

Pour assister à ces soirées, une contribution financière – modeste (20 €), eu

égard à la qualité du repas annoncé – était demandée aux participants, sauf pour les personnes qui avaient livré une recette utilisée lors d'une soirée, ou les participants à un atelier d'écriture, invités par la DDBL. Les lectures par les écrivains et les repas étaient les deux moments forts de ces soirées.

Le caractère et la personnalité des écrivains ont beaucoup joué dans cet échange. La spontanéité, la convivialité de leur propos furent les ingrédients de la réussite... Une enquête menée *a posteriori* a pourtant montré que ces rencontres, apparaissant comme la motivation essentielle du public, n'étaient pas totalement en phase avec son attente. Nombre de personnes s'attendaient à entendre « plus » de lectures, « de meilleure qualité », à « mieux » les entendre, et qu'elles se composent davantage de textes en rapport avec les écrivains « classiques » de la Route. Souvent induites en erreur par l'intitulé des soirées (« Secrets gourmands de Balzac, Ronsard, Racan ou Rabelais »), ces personnes ont été désorientées d'assister à des lectures et des échanges davantage axés sur l'écrivain contemporain invité. En outre, pour les concepteurs du projet, qui avaient saisi l'occasion de la venue de ces écri-



vains pour des rencontres en bibliothèques dans l'après-midi, où dans leur esprit s'était davantage joué l'aspect littéraire et culturel, la soirée était un moment plutôt gastronomique et festif. Il y a donc eu malentendu et ambiguïté dans la communication. Nous serons amenés à revoir l'organisation des soirées autour de l'aspect « littéraire » et à valoriser le temps de rencontre avec les écrivains lors des prochaines Rencontres gourmandes et devrons panacher davantage les ambiances lors des soirées.

Quant au repas, dire ce que ressentent les papilles est un art réservé à certains, au nombre desquels il faut compter Jean-Jack Martin « écrivurier » du goût et des saveurs, invité par la Chambre des métiers. Ce personnage haut en couleur a commenté, chaque soir, les produits travaillés par les artisans, la façon de les accommoder, et a raconté une expérience particulière des produits du terroir. Ainsi, par exemple du « plat de résistance » du menu Balzac, la géline aux poires tapées et au miel.

Ceux pour qui, hors du terroir tourangeau, poire tapée et géline demeurent énigmatiques auront sans doute eu quelques difficultés à décrypter les messages culinaires. Néanmoins, au-delà du plaisir de la table, ce fut un vrai



© Valerie Tieurcelin

#### À l'abbaye de Seully.

message culturel, populaire qui fut délivré par les artisans – artistes du goût et des saveurs. Et un vrai régal. Sur ce point, la cote de satisfaction des participants est très élevée ! Deux personnes seulement sur près de 300 participants ont été déçues par la qualité des plats. Des réponses vraiment marginales : on ne peut pas plaire à tout le monde !

#### > « Le monde est fait pour aboutir à un beau livre »

Retour à l'écriture. Au fil du temps, le long de cette « opération », la DDBL a préparé l'édition d'un ouvrage, qui ne devrait pas être l'énième ouvrage de recettes locales que l'on peut trouver sur les rayons des bibliothèques, mais une invitation à la lecture des écrivains du passé, des écrivains invités ce printemps 2008, et un recueil des recettes des soirées et des bibliothécaires volontaires du réseau de la bibliothèque départementale.

À paraître ce printemps 2009, il déclina les quatre soirées thématiques et rassemblera, outre une présentation des ateliers d'écritures, celle des textes de Ronsard et consorts, des auteurs invités et leur texte hommage, enfin les recettes réalisées par les artisans.

#### > Poursuivre la route...

Pour compléter ces propos, écrits alors que cheminait ce projet sympathique et gourmand achevé fin juin 2008, quelques points de repère et un bref bilan ont été réalisés à l'automne. Un partena-



© Valerie Tieurcelin

Nomblet de pourceau.



riat riche avec des organismes peu « ordinaires » pour une BDP a révélé – si tant est

moyen d'amener un public à se déplacer. Le prix modeste a été jugé bon : plus élevé, il serait prohibitif... et ne permettrait pas aux gens d'acheter les ouvrages vendus à la fin du repas. La proximité du lieu où se déroulaient les soirées revêtait une importance non négligeable puisqu'elle est citée comme un élément les ayant incités à se déplacer.

La communication publique fut principalement assurée par les bibliothèques du réseau assistées par les offices de tourisme, maison des vins et autres musées, et souvent par le bouche-à-oreille – ce qui était bien le moins... Cela vaut néanmoins d'être souligné, car plusieurs participants déclarent que c'est l'enthousiasme de la personne qui leur a parlé du projet qui les a incités à se déplacer. On voit donc que dans le cas d'un tel projet, les réseaux locaux et sociaux fonctionnent particulièrement bien, d'où l'importance aussi de tenir compte des remarques du public qui a eu la gentillesse de répondre à notre questionnaire de bilan.

Enfin, le souhait des différents acteurs du projet – et des élus concernés,

moyennement enthousiastes au départ – de poursuivre cette opération nous fait chaud au cœur, car ces belles rencontres ne peuvent laisser indifférents des bibliothécaires qui souhaitent ancrer leur travail de médiation dans la réalité sociale.

Didier GUILBAUD  
Directeur de la DDBL



Jean-Jack Martin, « écrivain » du goût.

qu'il faille le faire – du lien culturel littérature-gourmandise à 90 personnes enthousiastes, réunies chaque soir pour rencontrer des écrivains autour d'une bonne table : peut-on demander mieux en nombre de participants pour une sensibilisation littéraire en milieu rural ?

Aussi, ce concept « littérature et gastronomie » nous semble-t-il être un bon



À la casserole.

#### TRAVAILLER AVEC LES BIBLIOTHÈQUES DU RÉSEAU

Pour une BDP, la difficulté du travail en réseau et avec des partenaires dans le cadre d'une opération de ce genre consiste en la motivation des acteurs à un « deuxième niveau ». Je m'explique.

Ceux qui « agissent » sont les lecteurs en « bout de chaîne », or, il est bien connu qu'une BDP ne connaît ces lecteurs que par l'entremise des bibliothèques. Il faut donc exercer une double motivation au projet : motiver des bibliothécaires, volontaires ou professionnels, qui eux-mêmes motiveront les équipes et les lecteurs.

Par ailleurs, pour « motiver » des partenaires, même partants, il faut apprendre à se connaître, se comprendre, fixer les règles, les cadres, etc.

Enfin, « gérer » les financements avec les pays, Leader +, le conseil général, etc., représente toujours une véritable aventure administrative.

Au final, beaucoup d'intérêt des bibliothèques en général, beaucoup d'énergie dépensée et pas mal d'embûches sur le chemin. Mais de grandes satisfactions à l'arrivée. Témoins :

- La bibliothèque de Sainte-Maure-de-Touraine (3 909 hab., 1 professionnel) s'est beaucoup investie dans le projet : collecte de recettes, acquisition d'ouvrages, distribution de prospectus, promotion de l'ensemble des étapes du projet, accueil d'un écrivain... mais n'a été récompensée de presque aucune participation de son public. Face à un public visiblement difficile à motiver sur des projets culturels, une communication plus ciblée aurait certainement porté davantage de fruits.
- La bibliothèque d'Ambillou (1 301 hab., bénévoles) a participé à la collecte des recettes et à la promotion des soirées. Elle s'attendait à davantage d'implication, notamment de la part des « anciens » de la commune, mais la participation n'a pas été à la hauteur de ses espérances. De l'aveu de la bibliothécaire, l'équipe (entièrement bénévole) n'avait pas réalisé l'ampleur de la charge de travail nécessaire pour mener à bien un tel projet. Au final, la bibliothèque ne souhaite plus s'investir dans un projet de ce type.
- La bibliothèque de Cléré-les-Pins (1 166 hab., bénévoles) a participé à l'ensemble des aspects du projet, sauf la promotion des auteurs de la Route. Les retombées ont été très positives pour la bibliothèque : l'accueil d'un écrivain l'a valorisée et dynamisée (44 nouvelles inscriptions). La bibliothèque est, en conséquence, partante pour réitérer l'aventure l'année prochaine.

## Les Allusifs, furet transtlantique

Pour sortir de « l'enclave québécoise », cette jeune maison montréalaise a choisi le monde pour terrain de jeu. Parmi la quarantaine d'auteurs enrôlés, pas moins de huit Mexicains, dont sept figurent cette année parmi les invités officiels du Salon du livre de Paris.

### Tout court

Démarrer une carrière dans l'édition à La Courte échelle, la poursuivre chez Libre expression puis aux Quatre cents coups, quel meilleur tremplin pour qui croit au pouvoir des mots ? En 2001, à l'abord des quarantièmes rugissants, Brigitte Bouchard, qui a blanchi sous le harnais en passant de l'édition jeunesse au livre d'art, épuisé les charmes de diverses fonctions, de l'attachée de presse à la direction de collections, goûté enfin aux contradictions et aux frustrations des responsabilités sous contrainte, se lance alors dans une aventure en solitaire. Ses choix la situent délibérément à contre-courant du raisonnable : littérature étrangère et romans brefs – entre 70 et 150 pages. À moins qu'ils ne soient l'expression même de la raison pure éditoriale : donner libre cours à la passion.

Les Allusifs – le nom choisi pour bannière à ces furets du roman passant, vifs, d'un bout du monde à l'autre, pointant le nez en Pologne, montrant la queue au Mexique, démarre avec une poignée de titres remarquables dès leur apparition sous des couvertures inspirées du Bauhaus. Typographie raide, titre inscrit dans un cercle « Lucky Strike », horizontales décalées, texte vertical à la une et en quatrième, dimensions réduites :

les libraires réagissent avec bienveillance au contenu, mais réclament la mise au pas de ces fantaisies graphiques. Le format légèrement agrandi, la scénographie assagie sans dommages – sans doute certains pestent-ils encore devant un code-barre baladeur – et d'élogieux articles de presse rapidement obtenus piquent la curiosité et installent immédiatement le nouveau venu dans le paysage éditorial. Un succès dès le cinquième titre, *Du mercure sous la langue* du Québécois Sylvain Trudel, vendu à 15 000 ex., renforce assurément le coefficient de sympathie.

Publier au Québec demande un sens aigu de la logistique puisque l'essentiel des ventes – 85 % du chiffre d'affaires – se réalise sur le vieux continent, à 5 000 kilomètres des presses. Pour peu que les bateaux soient pris dans les glaces du Saint-Laurent, les livres imprimés au Canada mettent un mois à aborder les côtes françaises, et il faut parfois en prévoir six pour aboutir de la fabrication à la mise en rayon. Afin de raccourcir ces délais, certains titres connaissent donc une double impression de part et d'autre de l'Océan. C'est pourquoi l'équipage, bien que restreint au minimum, comprend outre l'éditrice et un responsable de fabrication, une attachée de presse à Paris, Marie-



© Jacek Jarnuskiewicz

Brigitte Bouchard.

Anne Lacoma, qui rayonne – c'est le mot – sur la France, la Suisse et la Belgique. La tête à Montréal, les jambes à Paris : pareille organisation demande une virtuosité sans faille, car, comme le dit le proverbe, « qui a deux maisons perd la raison »... Mais ainsi composé, pareil esquif est presque insubmersible ; et c'est sagesse puisque Les Allusifs ont connu le baptême d'une faillite de distributeur après quelques mois d'existence. En pareille circonstance, d'autres ont démâté, sombré corps et biens ; pas Brigitte Bouchard, repêchée

par Harmonia Mundi qui, du coup, lui ouvre en grand le marché francophone. Mais depuis six mois, c'est désormais la Sodis qui a pris le relais, une solution logique puisque Gallimard distribuait déjà Les Allusifs au Québec. Avec le monde pour champ de course, il faut un comité de lecture à la hauteur. À moins qu'une officine informelle ne prenne corps dans l'action, où amitié, passion et curiosité se nourrissent mutuellement : celle que forment par exemple les traducteurs, un petit cercle d'amis, de proches, des bibliothécaires même, tous



gouvernés par le libre jeu des affinités électives. Quant aux auteurs – une cinquantaine à ce jour –, ils s'appellent les uns les autres : un livre est comme un signal de fumée. Ainsi naissent des archipels au sein d'un catalogue qui se déploie comme une fleur : une forte représentation mexicaine, mais aussi polonaise, et au-delà de ce premier cercle, des latino-américains du Salvador, du Chili, de Colombie, des Serbes et, bien sûr des Canadiens des deux langues. Le domaine francophone est le domaine réservé de Brigitte Bouchard ; là, elle

choisit seule. Si elle ne revendique pas d'autre titre que celui de « passeur », les impératifs de la brièveté sont tels que l'éditrice en vient à susciter des textes auprès d'écrivains

qu'elle admire. Sa modestie dût-elle en souffrir, c'est là outrepasser le simple rôle de « passeur », le seul qu'elle revendique.

Ce tour d'horizon accompli, « Vive Internet ! conclut Marie-Anne Lacoma, une telle maison d'édition n'aurait pas pu exister sans Internet. C'est une bénédiction pour la littérature étrangère ! »

### Double mise

En ces temps de gel économique et de frilosité intellectuelle, la publication de romans courts en traduction

sollicite la curiosité sans la pénaliser, et passe à l'exigeant tamis de la concision la production mondiale, un double bénéfice pour un double risque. Voici Les Allusifs, devenus « la coqueluche des libraires », publiant une douzaine de titres par an pour faire voguer vent en poupe une jolie flottille de 75 titres en ce début 2009. Les tirages varient prudemment de 1 000 à 5 000 ex., mais les meilleures ventes – Sylvain Trudel, mais aussi le Danois Knud Romer pour *Cochon d'Allemand* (15 000 ex.), et Jean-François Beauchemin – ont attiré des regards vigilants sur ce catalogue courageux. La relation aux bibliothèques semble plus problématique. À la différence du réseau des libraires, très réactif et relativement unifié dans ses manières de travailler, les bibliothécaires répondent en ordre dispersé... ou ne réagissent pas du tout aux sollicitations de l'éditeur. Les envois en masse demeurés

sans réponse suscitent les interrogations de l'attachée de presse : comment toucher chaque professionnel concerné dans ces établissements dont le fonctionnement reste encore bien opaque aux éditeurs ? Comment les identifier, les contacter, nouer des relations fertiles ? Comment s'assurer qu'un titre, choyé au cours de longs mois de gestation, trouvera son lecteur ? Elle sait pourtant que la mise en avant est déterminante et le constat a été fait maintes fois qu'un travail de présentation change du tout au tout le destin des livres : le bouche à oreille peut faire merveille entre les usagers ; encore faut-il qu'ils soient incités à porter leur attention sur ces minces volumes aux auteurs souvent inconnus. Sans cet accompagnement, les titres sortent peu et meurent à petit feu. Avec lui, leur consultation s'envole. Preuve, s'il en était besoin, que la bibliothèque et le prêt gratuit est aujourd'hui un agent de propagation essentiel de la fièvre lectorale – c'est l'éditeur qui le dit. Mais, à l'évidence, bien des efforts sont encore nécessaires de part et d'autres pour que les relations gagnent en fluidité entre tous les maillons d'une chaîne du livre où les bibliothèques peinent encore à prendre toute leur place. Un constat hélas récurrent de la part de la plupart des structures légères de l'édition indépendante.

Le succès venant, il est parfois douloureux de devoir se séparer d'auteurs que l'on a contribué à révéler : ainsi de Roberto Bolaño dont Bourgois, qui ne publiait au départ que les œuvres volumineuses, a fini par récupérer



Juan Manuel Servin, *Chambres pour personnes seules*, trad. Robert Amutio, Les Allusifs, 2009, 144 p., 12x20 cm, ISBN 978-2-922868-86-9

Désœuvré, le sombre héros de cette histoire glauque couve la haine sous la cendre d'une morne existence. Solitude entourée de solitudes – une voisine de pension, aussi lasse que lui ; une propriétaire revêche – Edén Sandoval tente de se prouver qu'il est le sujet d'une vie indépendante et assumée. Ainsi relèvera-t-il le défi d'affronter un chien en combat singulier, avant de massacrer le parieur à mains nues. Entre ces deux hauts faits, sa lucidité est aussi illusoire que la misère est réelle (« Éviter de me disperser ou de me perdre dans l'ivresse de la colère et le désordre. Je ne laisserai personne, absolument personne me mettre hors de moi, gâcher mon

meilleur moment en tant que guerrier qui brûle de combattre. »). Et de fait, ivresse et colère – amours – sont également froides dans ce récit erratique et pourtant tendu, où la violence tient lieu de sentiment paternel et de rapport filial, où le désir se confond avec le dégoût, où la vengeance soutient l'existence. Absente, la culpabilité ? Disons plutôt qu'elle semble ne pas affleurer à la conscience d'Edén – raison, sans doute d'un prénom tant dérisoire : le paradis n'est qu'inconscience. Affichée pourtant comme cadre et portique : *Mea culpa* c'est le titre du pamphlet de Céline dont est tiré l'épigraphe de ce récit de sang et de fiel : « Il me manque encore quelques haines. Je suis certain qu'elles existent. »

Ph.L.

aussi les romans courts auparavant publiés par Les Allusifs (*Amuleto* en 2002). Au titre des compensations, la reconnaissance du travail éditorial accompli se traduit par des propositions ou des opportunités nouvelles qui peuvent ouvrir de nouvelles perspectives. Sans pour autant déroger à la ligne choisie, Les Allusifs s'offrent maintenant des excursions imprévues. Pour publier Maya Angelou<sup>1</sup>, grande figure et auteur culte de la littérature noire américaine étudiée dans les écoles canadiennes, il a donc fallu élargir le format ; de même pour le beau projet d'une édition de poèmes de Boris Vian proposée par Martin Matje<sup>2</sup>, illustrateur bien connu des bibliothécaires, que la maladie ne lui permit pas de mener à son terme. *Je voudrais pas crever* exigeait les dimensions qui rendent justice aux planches couleurs. Repris par une belle brochette de confrères, il a donné naissance à un bel album paru l'an dernier sous la forme d'un hommage à l'artiste, à l'ami, par des dessinateurs et un éditeur fidèle.

Enfin, ces « Hors série » seront rejoints, en mai de cette année, par une nouvelle collection, « Polar ». « *Histoire de multiplier les expériences et les ravissements* », ajoute l'éditrice. Courts, bien sûr, mais non raccourcis : le quart restant marquant la dimension sociopolitique qui entre toujours plus ou moins dans les 100 %

1. *Tant que je serai noire* et *Je sais pour quoi chante l'oiseau en cage* (tous deux publiés en 2008).

2. De son vrai nom Thierry Martin, illustrateur de livres jeunesse (*Un cochon nommé Perrier, Le Buveur d'encre, Stuart, Rebecca...*) et qui fut directeur artistique de *Je bouquine*.

noirs d'aujourd'hui. Le premier titre à paraître en mai sera dû à un auteur mexicain de Basse-Californie, Gabriel Trujillo Muñoz.

Du reste, les lois de la vie s'imposent aux éditeurs comme aux hommes, et comme il faut bien abandonner en grandissant ses premières défroques, le roman court, s'il est toujours de mise, n'est plus le caractère distinctif privilégié des Allusifs. Aujourd'hui prime désormais « *l'ouverture sur le monde et ses différentes cultures portée par des voix singulières, plus grandes que soi, qui refondent le monde à l'infini* ».

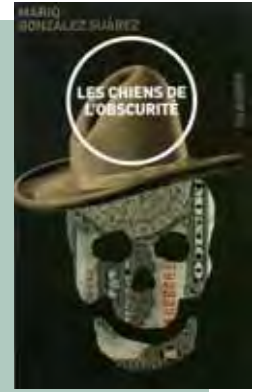
#### « Sous le signe du destin, du double et de la mort »

C'est par ces mots que Michel Quint résuma un jour le trait commun aux publications des Allusifs. Un propos parfaitement ajusté à la littérature mexicaine. Comment Brigitte Bouchard s'est-elle intéressée aux écrivains du Mexique au point que l'un d'entre eux a porté les couleurs des Allusifs lorsqu'ils se sont présentés pour la première fois aux libraires et aux lecteurs ? « King Lopitos fait partie des quatre romans inauguraux de la création des Allusifs en 2001. Je venais de terminer la lecture d'un roman de Vilma Fuentes, *L'autobus de Mexico, publié chez Actes Sud, qui m'avait charmée et Tecia Werbowski, auteure aux Allusifs, connaissait Vilma ; j'ai pu ainsi la rencontrer. Elle m'a aussitôt parlé du roman qu'elle était en train d'écrire sur le personnage King Lopitos,*

Mario González Suárez, *Les Chiens de l'obscurité*, Les Allusifs, 2008, 170 p., ISBN 978-2-922868-74-6

Le roman débute par une chute dans l'obscurité et se clôt sur une fuite dans la nuit « sous un soleil aveugle ». Entretemps le récit va à tâtons, sous le trouble éclairage de perceptions enfantines, de sensations mal assurées, d'interprétations lacunaires. Car Francisco, que son père, un malfrat à la manque, tente d'enrôler dans ses minables aventures, a partie liée avec les fantômes qui hantent la maison où la famille s'est réfugiée. Fantômes tout à tour inquiétants, facétieux, menaçants, dont chacun éprouve la réalité à sa manière. Une histoire d'enfance, une quête de sens, rocambolique, triviale et enchantée – une histoire mexicaine, en somme, avec bandits machistes, hâbleurs et pathétiques, communistes paranoïaques, mères-courage ou jeteuses de sorts, fillettes intrigantes, avec sa farandole d'esprits frappeurs, de morts grimaçants, et, toujours, ses chiens errants, à l'image des hommes dans ce monde incertain où le réel n'est que le stade intermédiaire entre rêve et cauchemar.

Ph.L.



*un caïd qui avait existé à Acapulco, un brigand de grands chemins à la défense des plus démunis, qui semait la terreur. Vilma raconte merveilleusement bien et elle nous entraîne dans un monde peuplé de personnages inclassables... »* Mais les affinités de l'éditeur et de la littérature latino-américaine vont plus loin encore : « *Loin d'être un caprice éditorial, poursuit-elle, la publication d'auteurs latino-américains par Les Allusifs reflète et confirme la découverte d'une étonnante complémentarité entre les écrits de ces auteurs, mes rêves et la forme sous laquelle je les transmets au public.* » Quant au Mexique en particulier : « *C'est la littérature latino-américaine dans ce qu'elle a de plus réussi, de plus envoûtant. Je pourrais dire que le Mexique est une invention tellement il y a à*

*découvrir dans ce pays des voix singulières. Juan Manuel Servin est ma découverte la plus récente et c'est l'illustration d'un auteur qui manie avec brio une écriture ténébreuse et insolente.* »

Pour qui découvrira cette année la richesse de la littérature mexicaine, abondante, diverse, pleine de vitalité, la tentation est grande de demander à Brigitte Bouchard si, chemin faisant, elle ne serait pas tentée par la publication d'œuvres déjà anciennes mais non encore traduites. La réponse fuse : « *Déjà, je n'arrive pas à suivre le flot des publications des auteurs contemporains...* » Toujours déjà ailleurs à courir le monde, le furet est passé par ici, il ne repassera pas par là...

Philippe LEVREAUD



## LES BIBLIOTHÈQUES EXPOSENT

Cette rubrique signale régulièrement les expositions proposées en bibliothèques, prochaines et en cours, sur tous sujets et tous types de documents. Merci d'envoyer vos informations 3 mois au moins avant leur inauguration à Nicole Picot : [npicot@abf.asso.fr](mailto:npicot@abf.asso.fr)  
N'oubliez pas non plus d'envoyer vos catalogues et publications associées à ces expositions à la rédaction pour notre rubrique « Les bibliothèques éditent » dans « Notes de lecture ».

**03** : Nêris-les-Bains, BM, « *Les poétines de mars* » (03/03-26/03) ; Vichy, Médiathèque municipale Valéry-Larbaud, « *Les créatures fantastiques par le peintre Cheub* » (07/04-25/04) ; « *En tête à tête avec la Terre* » (05/03-28/03) ; « *L'avenir de la terre, les dés sont-ils jetés ?* » (20/03-05/04). – **06** : Antibes, BM, « *Cheyne éditeur, le poème et son encre* » (03/03-28/03) ; Nice, BMVR, « *Émile Marzé : gravures, dessins, ouvrages de bibliophilie* » (12/02-18/04). – **07** : Tournon, BM de Lamastre, « *Timbrés de poèmes, exposition d'art postal poétique et humoristique* » (03/03-11/04). – **10** : Troyes, Médiathèque de l'agglomération, « *Visages du livre, l'icongraphie de la page de titre* » (19/01-21/03). – **13** : Marseille, Archives et Bibliothèque départementales, « *Des âmes en équilibre. Les Hommes-Flours au défi du XXI<sup>e</sup> siècle* » (29/01-28/03). – **14** : Ifs, BM, « *Exposition des éditions Motus* » (24/02-04/04) ;

Vire, Médiathèque municipale, « *En rireS* » (03/03-28/03). – **17** : Ecoyeux, BM, « *Le chêne de la poterie et ses secrets* » (11/03-08/04). – **24** : Bergerac, BM, « *Sept racontines en caquettes Dominique Cour* » (04/03-21/03). – **26** : Valence, BM, « *Paul-Jacques Bonzon, un auteur qui a marqué son temps* » (17/03-28/03). – **30** : Nîmes, Bibliothèque du Carré d'art, « *L'essor de l'estampe dans les années 50 à Paris* » (17/02-03/05) ; « *Exposition Kveta Pacovska* » (06/03-18/04). – **34** : Béziers, Médiathèque André Malraux, « *Kent, l'homme de Mars* » (10/03-30/03) ; Montpellier, Médiathèque Émile Zola, « *Dance is a weapon. NDG, 1932-1955* » (31/03-25/04) ; Médiathèque centrale Federico Fellini, « *Gus Van Sant, condensations, projections, exposition et conférences* » (28/01-27/03) ; Médiathèque La Gare, « *Cabanes aux oiseaux* » (10/03-28/03). – **35** : Rennes, BM, « *Les Aymaras, photographies de Pierre de Vallombreuse* » (24/02-28/06). – **44** : Nantes, Médiathèque Jacques Demy, « *Les Abécédaires* » (13/03-27/06) ; Bibliothèque de Chantenay, « *Un chaman en ville. Peintures de Jacky Brochu, textes de Roland Halbert* » (02/03-30/04) ; Bibliothèque de la Halvêque, « *Exposition de photographies réalisées par le Centre Accord-Halvêque-Beaujoire* » (10/03-04/04) ; « *L'un ne va pas sans l'autre. Photographies* » (24/02-14/03) ; Médiathèque Luce Courville, « *Ombre et lumière* » (16/04-02/05) ; « *Ce livre-là par Malika Doray* » (03/03-28/03) ; Saint-Herblain, BM, « *Le dessin, Gilles Bachelet* » (02/02-28/03). – **45** : Meung-sur-Loire, Bibliothèque-Médiathèque, « *Hommage à Jean Tardieu* » (06/03-29/03). – **49** : Angers, Bibliothèque

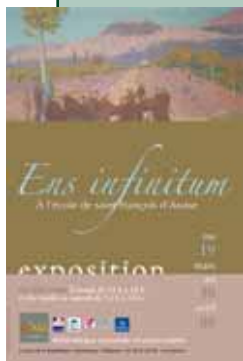
Belle-Beille, « *Exposition des œuvres originales d'Albert et de Kiki Lemant sur les chansons de Boby Lapointe* » (02/03-03/04) ; Bibliothèque Toussaint de la Roseraie, « *Bernard Alligand, un Angevin du monde* » (09/01-11/03). – **50** : Agneaux, Médiathèque, « *Rétrospective Motus* » (03/03-28/03). – **51** : Reims, Bibliothèque Carnegie, « *Daumal, l'ascension continue* » (17/02-02/05)\*P. – **56** :

Lorient, Médiathèque, « *Chemins sans fil* » (13/02-14/03). – **59** : Lille, Médiathèque de Moulins, « *Photoromans. Photographies de Patrick Devresse et textes de Lucien Suel* » (03/03-31/03). – **62** : Fouquieries-lez-Lens, Bibliothèque Jules Mousseron, Centre culturel, « *Découvrir la poésie* » (09/03-20/03). – **64** : Anglet, BM, « *White night. Photographies de Gille Coulon* » (17/02-21/03). – **67** : Strasbourg, BNU, « *Ens Infinitum. À l'école de Saint-François d'Assise* » (18/03-30/04) ; Médiathèque André Malraux, « *Claude Lapointe, confidences d'un illustrateur* » (04/02-21/03) ; « *Claude Lapointe, exercices d'illustrations* » (04/02-18/03). – **69** : Villeurbanne, Médiathèque Artothèque, « *Lina Jabbour* » (06/02-11/04). – **72** : Le Mans, Médiathèque Louis Aragon, « *La Santé, une maison d'arrêt au Centre ville* » (16/02-14/03). – **75** : Paris, Bibliothèque des arts décoratifs, « *L'âge d'or de la reliure d'éditeur au XIX<sup>e</sup> siècle* » (19/01-25/04) ; Bibliothèque

Château d'eau, « *Tout est calme. Photographies de Frank Lorient* » (5/03-2/05) ; Bibliothèque Forney, « *Photochromie. Voyage en couleur, 1876-1914* » (27/01-18/04) ; INHA, Galerie Colbert, « *Histoire d'archéologie : de l'objet à l'étude. En collaboration avec la BnF* » (16/01-12/04). – **76** : Elbeuf-sur-Seine, Médiathèque, « *Écrivains du froid* » (09/02-09/04). – **80** : Amiens, Bibliothèque Louis Aragon, « *Rétrospective Elzbieta : du pop'art au grimoire* » (22/10/08-30/03). – **81** : Albi, Médiathèque Pierre-Amalric, « *Le rêve de Rascal* » (17/02-01/04). – **83** : Cavalaire-sur-mer, Médiathèque, « *La terre entre nos mains* » (24/02-21/03) ; « *L'homme, la lune et le système solaire* » (01/04-25/04) ; Draguignan, Médiathèque, « *Panorama de la poésie épique* » (03/03-31/03). – **87** : Limoges, Bibliothèque Beaubreuil, « *Voyager au cœur de l'œuvre d'Anne Brouillard* » (13/01-14/03) ; BFM Centre Ville, « *De la littérature illustrée, Emmanuelle Houdart* » (03/02-28/03). – **90** : Belfort, BM, « *La poésie de plus en plus* » (02/03-28/03). – **91** : Courcouronnes, Bibliothèque Georges Perec, « *Alphabécédaire* » (03/03-21/03) ; Evry, Médiathèque de l'Agora, « *Abécédaire de jeux littéraires* » (03/03-21/03)\*P ; Section jeunesse, « *Alphabécédaire* » (03/03-21/03) ; Ris-Orangis, Bibliothèque Elsa Triolet, « *Alphabécédaire* » ((03/03-21/03) ; Saint-Michel-sur-Orge, Bibliothèque Marie Curie, « *Art postal et poésie* » (04/03-21/03). – **93** : Montfermeil, Médiathèque du Petit Prince, « *Printemps des poètes : En rire(s)* » (03/03-31/03) ; Sèvres, Bibliothèque-Médiathèque, « *Collagèmes* » (03/03-25/04).

NB : Cette liste peut être enrichie par la consultation du site dédié à la manifestation nationale Le Printemps des poètes : [www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com)

\* : itinérante ; C : catalogue ; P : publication.



## Les bibliothèques éditent



*Jules Verne et le Magasin d'éducation et de récréation*, Bibliothèque-médiathèque de Sèvres, 2008, 62 p., 21x30 cm, ill. ISBN 978-2-9515830-3-6

Ce catalogue, quatrième d'une série consacrée au fonds Hetzel de la Bibliothèque-médiathèque de Sèvres, accompagnait l'exposition (9/09-31/10/08) dévolue au projet qui obséda

l'éditeur de Jules Verne dès 1845, que des menaces de faillite et un exil de dix ans en Belgique différèrent jusqu'en 1864. Il se concrétisera grâce à une association avec Jean Macé, fondateur de la Ligue de l'enseignement et promoteur de la lecture populaire, sous la forme d'un journal pour enfants de trente-deux pages (auquel Hetzel lui-même contribua sous le nom d'« un papa » pour de *Petites tragédies enfantines*). Couronné par l'Académie française en 1867, cette publication dont Nicolas Petit récapitule ici l'histoire, concurrence directement la *Semaine des enfants* lancée par Hachette dix ans auparavant, lequel insistera avec un nouveau *Journal pour la jeunesse* en 1872. Comme il est d'usage dans l'édition, cette revue bihebdomadaire servit de banc d'essai aux nouveaux auteurs et aux diverses innovations de la maison d'édition, constituant pour elle une véritable « plaque tournante ». Une nouvelle série débutera après le 720<sup>e</sup> numéro, début 1895, à la suite de la mort de Jean Macé pour s'éteindre en 1906 après la disparition de Jules Verne (1905) et de la plupart des principaux collaborateurs. Une troisième série, trimestrielle cette fois, prendra encore la relève pour presque dix ans de 1907 à 1915.

La première moitié du XIX<sup>e</sup> s. avait vu naître nombre de journaux pour la jeunesse, mais le projet de Hetzel diffère en ce qu'il ne se propose ni de prolonger l'école, ni de reconduire le sentiment



Claudine Chevrel et Béatrice Cornet, *Le Paysan dans la publicité. Perrette et le tracteur*, préf. Jean-Luc Mayaud, Paris-Bibliothèques, 2008, 184 p., 177 ill., 25 cm, ISBN 9782843311659

Quand un objet, un sujet, un monde ordinairement inaperçu, jugé banal et sans intérêt, attire soudain à lui regards, témoignages, discours,

études, quand le discours s'affole, c'est généralement le signe de sa proche disparition. Juste avant, juste après. Le règne du même produit la glose sur l'altérité, celui de la technoscience constitue la pensée écologique, la communication se conceptualise au temps de l'universel bafouillage. Etc. Le succès médiatique de la trilogie funèbre de Raymond Depardon, un demi-siècle après le travail de Georges Rouquier sacre la disparition de l'univers paysan. Le

de classe. Retraçant sa genèse, Philippe Scheinhardt met en évidence son souci de constituer un « enseignement de famille » qui distraie et éduque tout uniment, et pour lequel l'apport de Macé, tenant de la « pédagogie nouvelle », fut décisif. Cette volonté unifiante se retrouve à tous les niveaux, dictant forme et contenu. Du choix des auteurs pour lesquels Verne, fondateur du « roman scientifique », pouvait constituer un modèle, au prix moyen adopté. La présentation trahit en revanche le difficile équilibre entre l'exigence du projet qui vise plus haut qu'une simple entreprise commerciale et un lectorat populaire. Enquête passionnante qu'entache quelque peu certains amphigourismes : l'auteur, qui ne manque pas de marquer l'« enflure oratoire » de Hetzel et Macé parsemant ses analyses de remarques telles que : « ... *Le sujet de l'énonciation cherche à prévenir toute incidence d'exclusion de la conjonction de coordination en impliquant à nouveau sa subjectivité dans l'assertion d'un "se rejoignent"...* »

L'évolution des maquettes, cartonnages, frontispices, etc. des diverses présentations fait ensuite l'objet d'une étude bibliophilique éclairante par Robert Soubret qui étudie également les publications de J. Verne dans le *Magasin*. Il revient à Philippe Burgaud de donner un bref aperçu du destin de la publication en Belgique où le journal fut diffusé sous une présentation particulière.

Aboutissement d'un cycle de publication, cette contribution à la connaissance de ce beau fonds mériterait de rejoindre les trois autres qui l'ont précédée<sup>1</sup> dans un ouvrage unique : un chantier pour l'avenir...

Philippe LEVREAUD

1. *Fonds Hetzel. Bibliothèque-médiathèque de Sèvres* (2000), Eugène Froment, peintre et illustrateur (2001), *Deux collections pour la jeunesse. La Petite bibliothèque blanche. Les Albums Stahl* (2004) que l'on peut commander à la Bibliothèque-médiathèque de Sèvres : [www.ville-sevres.fr/e\\_upload/pdf/4cata.pdf](http://www.ville-sevres.fr/e_upload/pdf/4cata.pdf)

regard rétrospectif jeté par l'exposition de la bibliothèque Forney et argumenté dans ce catalogue confirme ce verdict : alors que nombre de jeunes enfants ne font plus le lien entre le lait et la vache, le paysan, image optimiste de la permanence d'une nature nourricière, s'efface « comme un visage de sable aux limites de la mer », disait Foucault au sujet de l'Homme – en une phrase qui fit polémique et acquiert chaque jour plus d'évidence.

L'image publicitaire est un formidable aveu : ainsi mise en perspective, elle trahit comme un lapsus sa portée idéologique. Dans sa remarquable préface, J.-L. Mayaud, professeur d'histoire et directeur du laboratoire d'études rurales à l'université de Lyon, préfère désigner un simple « décalage » : en effet, l'apparent immobilisme du monde paysan enfermé dans « les clichés de la pastorale » relève d'une construction qui masque la « brutalité des processus sociaux » qui accompagnent la marche forcée de la mécanisation et de l'industrialisation du secteur. Claudine Chevrel, conservatrice en chef à Forney, note de son côté que

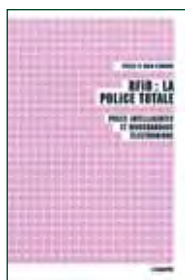
l'art a toujours fait osciller la représentation du monde rural entre l'Arcadie et la glèbe naturaliste, en donnant du paysan une double image, celle d'un personnage bucolique ou incarnant des valeurs morales. L'affiche et la publicité, qui par nature vantent un produit, évoluent paradoxalement : en s'adressant d'abord aux agriculteurs eux-mêmes, elle promeut l'optimisme de la révolution productiviste – libération par la machine, hygiénisme, progrès – ; lorsque la paysannerie s'éteint, l'image ancestrale et nostalgique revient, visant à rassurer les consommateurs en convoquant l'imaginaire attaché à une production artisanale : la laitière de Vermeer reprend du service.

Symbole de la permanence et de l'attachement à la terre-mère comme à la terre-patrie, le paysan sert à son corps défendant la propagande politique : soldat laboureur, il participe doublement à l'effort de guerre, incarne tour à tour la résistance à l'ennemi et les valeurs pétainistes, prend part à la reconstruction de l'après-guerre et fait éventuellement rêver les citadins. Ce contexte est très efficacement développé, tant dans les textes introductifs et en tête de chapitre que dans les notices, denses et précises.

Le découpage de l'ouvrage en trois parties (Le paysan éternel, Les symboliques de la terre, Du paysan à l'agriculteur) et dix sous-parties déploie très pédagogiquement l'ensemble de cette riche problématique et excelle à faire saillir le sens d'images choisies avec une pertinence sans défaut. Les limiers de Forney ont pour ce faire convoqué le témoignage des supports les plus divers : affiches, mais aussi catalogues commerciaux, almanachs, calendriers des postes, billets de loterie, emprunts nationaux, étiquettes de produits et – ô nostalgie – matériel scolaire, tableaux pédagogiques, protège-cahiers... Mais *Perrette et le tracteur* n'est pas qu'un ouvrage bien pensé, on s'interrogera certes sur la propagande pour un progrès saturnien qui engloutira ceux qu'il était censé soulager, mais on s'amusera aussi des images de fermières starlettes ou vamps hollywoodiennes, on s'émouvra enfin de l'immense reportage photographique réalisé par François Kollar de 1931 à 1934 et publié en fascicules sous le titre *La France travaille*, dont les originaux ont été déposés à Forney. Et l'on restera songeur...

Philippe LEVREAUD

## Boîte à idées, boîte à outils



Pièces et main d'œuvre, *RFID : la police totale. Puces intelligentes et mouchardage électronique*, L'Échappée, 80 p., 12 x 18,5 cm, ISBN 978-2-9153026-2

C'est avec grand profit que la communauté des bibliothécaires lira ce livre bref et diablement efficace. Son mérite est d'aller droit au but : la question essentielle

soulevée par la technologie RFID n'est pas d'ordre technique, mais éthique. Dispensés d'entrer dans les détails, nous sommes donc invités à réfléchir de manière plus globale aux implications sous-jacentes d'une innovation qui, par la rapidité fulgurante de son développement, nous place devant un fait accompli avant même qu'un débat soit ouvert. Pour nombre de bibliothécaires, la RFID (identification par radio fréquence), dite aussi « étiquetage intelligent », est un système commode pour toute la chaîne logistique du prêt/retour au récolement, etc. S'il est vrai que l'aspect pratique d'une invention semble toujours devoir l'emporter sur ce que l'on appelle aujourd'hui pudiquement les « dommages collatéraux », il est néanmoins salutaire de replacer cette vision un rien réductrice dans le contexte réel du « puçage » généralisé et de l'idéologie sécuritaire. Et puisque le vocabulaire a son importance, il suffit de nommer les puces de leur vrai nom, « mouchards », pour que l'affaire prenne une autre tournure. Lorsqu'au fil des pages, on apprendra qu'une véritable stratégie s'est mise en place pour favoriser « l'acceptabilité » de ces techniques, reposant cyniquement sur l'« apathie » et la « résignation » ; que l'on mettra le doigt sur le double jeu de la CNIL et de ses membres ; que l'on saisira l'ampleur du filet de surveillance mis en place

et son degré d'avancement ; que l'on aura mis cela en parallèle avec l'extrême discrétion des opérations, avec l'enthousiasme des apprentis-sorciers de la philo-techno-science pour le brillant concept de « convergence » ; alors on comprendra que, sans examen critique de la RFID, nous sommes, comme on le dit dans ces pages, implicitement appelés à « cogérer les modalités de notre soumission ». Car la différence entre 1984 et 2009, c'est qu'on ne découvre pas, en ouvrant un livre, un monde achevé qui choque par son dévoilement subit, mais que l'on a affaire dans la réalité à l'insensible assemblage de systèmes partiels, qui semblent isolés, mais qui, saisis ensemble, prennent la forme d'un potentiel réseau de surveillance planétaire. La progressivité crée l'habitude ; la vitesse, l'hypnose et la résignation ; l'habitude, l'agrément. En effet, lorsque, dans une profession qui a sacralisé la connaissance pour sa vertu libératrice, fait son chemin l'idée que la simple mise à disposition et la circulation accélérée de l'information vaut pour un *savoir* ; qu'en quelque sorte, le possible dispense du réel ; que l'autonomie apparente vaut pour la liberté réelle... lorsque, par ailleurs, la délation devient une vertu républicaine encouragée comme l'expression même de la démocratie par une voix gouvernementale ; alors on concevra que ce « mouchardage généralisé » ne relève pas du fantasme mais plutôt d'une réalité bien programmée à laquelle on s'attache, sous les auspices d'un progrès bien compris, à donner l'aspect d'une fatalité heureuse.

C'est donc aux fins de dissocier ces deux termes – la fatalité n'est pas nécessairement heureuse, et le malheur n'est pas forcément fatal – que Pièces et Main d'œuvre, un « collectif de citoyens grenoblois » sensibilisé par le développement dans leur région d'un pôle d'innovation dans les nanotechnologies (Minatec), a



mis en résonnance la réflexion et l'action. La teneur militante de leurs textes s'inscrit dans une tradition qui ne méprise pas le lecteur par d'abusives simplifications, et leur langue soignée lui fait l'honneur d'être tenu (encore) pour un sujet pensant<sup>1</sup>. « Encore », car ce qu'en moins de 50 pages pointe ce petit livre – tableau dressé, références données, pistes indiquées – n'est rien moins que la trahison de l'impératif catégorique kantien,

1. Leur production en témoigne : [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)



Pièces et main d'œuvre, *Aujourd'hui le nanomonde. Nanotechnologies, un projet de société totalitaire*, L'Échappée, 432 p., 12 x 18,5 cm, ISBN 978-2-91583025-5

Quel monde sera celui où les nanotechnologies se seront répandues massivement, quelle y sera la place, le rôle de l'homme ? S'attachant à replacer dans le contexte plus général d'une société où la recherche et les applications techniques sont essentiellement financées par et pour l'armée, cet ouvrage veut faire litière de toute naïveté : les retombées civiles et positives de ce déploiement de moyens gigantesques ne sont que le masque généreux derrière lequel se trament de sombres desseins. Les collusions politiques et économiques, au service desquelles des scientifiques au mieux peu soucieux de mesurer l'impact sociétal de leurs recherches,



Olivier Zara, *Le Management de l'intelligence collective : vers une nouvelle gouvernance*, M21 éditions, 2<sup>e</sup> éd., 2008, 270 p., 16 x 23 cm, ISBN 2-916260-26-9

Un nouvel ouvrage sur le management, plus exactement la nouvelle édition d'un livre qui préconise la participation et le collectif dans les organisations pour développer une logique de valorisation et de partage. L'idée centrale est que la société industrielle et commerciale de demain devra ses performances à l'intelligence et la collaboration plus qu'à la technique. Thèmes dans l'air du temps mais, ici, l'auteur s'appuie sur son expérience de consultant et surtout sur les remarques et les apports extérieurs reçus sur son blog. Il ne fait pas mystère de la genèse de cet ouvrage grâce à ses réseaux sociaux, au sens où on l'entend aujourd'hui sur le Net et met directement en application ce qu'il recommande.

Ce livre se compose de quatre parties : « Les enjeux de l'intelligence collective », suivie d'une partie concrète, « Le guide pratique du management de l'intelligence collective », complétée par des conseils pour « Faire émerger cette intelligence collective », et enfin « Pour aller plus loin », des études de cas et une ouverture au-delà de l'entreprise.

Dès le début, Olivier Zara associe l'intelligence collective au « *knowledge management* », et développe l'idée que la performance collective est supérieure à la somme des performances individuelles selon le proverbe indien : « La connaissance est la

l'individu étant désormais traité comme un moyen et non comme une fin. Progressivement choséifié, son humanité lui échappe : il serait intéressant que, par une ruse de l'histoire, les bibliothèques, via la RFID, participent de la société de *contrôle* que porte en elle comme sa réalisation achevée la société de surveillance qui s'épanouit dans un silence feutré.

Philippe LEVREAUD

au pire dispensateurs de propos inquiétants qui rappellent de terribles cauchemars historiques — « l'amélioration de l'espèce humaine » — sont dénoncées dans un dossier aux pièces souvent redondantes mais qui constituent un faisceau hélas bien cohérent. Dans ce monde où la continuité de l'homme et de la machine est désormais réalisée (la bionique est largement avancée), l'homme n'est plus qu'une simple composante, transparente et sous contrôle permanent. Les documents joints en annexe (la moitié de l'ouvrage) portant sur la mise en place d'une Silicon valley grenobloise illustrent la manière concertée et insidieuse dont s'est développé un projet dantesque sans l'ombre d'une concertation, cette manière de procéder donnant la mesure des enjeux inquiétants qui se trament. La lecture de ce livre viendra compléter celle du sus-mentionné.

Philippe LEVREAUD

seule valeur qui augmente quand on la partage. » Distinction est faite entre réflexion collective, communication collective ou décision collective il insiste beaucoup sur la différence entre communication et coopération (aider ou chercher de l'aide).

Tout l'ouvrage repose sur la redéfinition des enjeux managériaux avec mise en pratique à travers la prise de décision, la stimulation des compétences de chacun, sans oublier la gestion des conflits et les difficultés relationnelles au sein de l'entreprise. Après une analyse des forces et des faiblesses du collectif de l'entreprise, Zara propose trois étapes : vouloir, savoir et pouvoir coopérer. La nouveauté est l'association à ces éléments de base en management de l'usage des outils du web 2.0. Pour lui, cette révolution peut se faire aujourd'hui grâce à la mutualisation facilitée par les intranets, les mises en commun synchrones ou a-synchrones, qui bousculent l'organisation classique.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à l'innovation ascendante émanant de communautés créatives comme celle des consommateurs. Pour lui, l'innovation procède des usages émergents, provenant de non-experts. Il va même jusqu'à comparer la démocratie à la matérialisation politique de l'intelligence collective. Sans aller jusque-là, c'est un livre intelligent, pratique, recommandant une organisation transversale de missions et de compétences, et non hiérarchique, laissant une grande place à la participation de l'individu. Pour y arriver, il faut s'appuyer sur les possibilités du web 2.0. En annexe, des grilles de tests pour appliquer cette méthode.

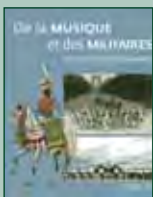
Marie-Noëlle LAROUX



*La Représentation des plantes dans le livre*, textes réunis par Anne-Sophie Durozoy, SCD

de l'Université de Poitiers, brochure, 70 p., 2008  
De l'intérêt pour les ornements typographiques à la signification même des images de plantes (dans l'emblématique – Moyen Âge et Renaissance – et la mythologie), en passant par une brochure humaniste consacrée au safran où l'étude du regard est substituée à l'image absente, cette publication livre les actes de la journée d'étude du 4/03/08 sur « La représentation des plantes dans le livre » organisée par le SCD de l'université de Poitiers pour accompagner l'exposition « La rose et l'imprimé : représentations de plantes à l'époque moderne » (21/01-14/03/2008)<sup>1</sup>. PL

1. À commander au SCD : [anne-sophie.durozoy@univ-poitiers.fr](mailto:anne-sophie.durozoy@univ-poitiers.fr)



*De la musique et des militaires*, Colonel Armand Raucoules, préf. Frédéric Lodéon,

Somogy/Ministère de la Défense, 2008, 176 p., ill., ISBN 978-2-7572-0155-8

Très agréablement conçu, ce livre aborde tous les aspects d'un pan bien méconnu de la musique hors du cercle des spécialistes : organisation administrative, organologie, formations, répertoires, etc. Pensé par un militaire, « au point de vue strictement militaire », mais avec ce qu'il faut d'aperçus historiques, c'est

une mine d'informations dont l'attrait ne se dément pas au fil des pages. Du maréchal de Saxe (rien à voir avec l'inventeur du saxophone !) qui considérait que « c'est un opéra que de voir seulement un bataillon se mettre en mouvement » au fameux *Boudin* de Wilhelm pour le « 1<sup>er</sup> étranger », tous les aspects de la musique – qui, on l'apprend, suit la mode séculaire – sont passés à la revue dans tous les corps d'armée, une intéressante iconographie à l'appui (ah ! le pupitre des cors des Alpes de la fanfare du 27<sup>e</sup> BCA !). Annexes et tableaux, glossaires, répertoire des compositeurs. PL

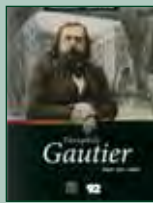


*Le Clézio aux lisières de l'enfance*, collectif, dir. Isabelle Roussel-Gillet, « Cahiers

Robinson » n°23, Université d'Artois, 2008, 220 p., ISBN 2-9516422-5-3

« Je veux écrire pour être du côté des enfants » : ce propos trace une manière de programme pour ce volume dévolu avant même le sacre du Nobel à l'écrivain dont le visage juvénile prolonge indéfiniment l'enfance au-delà des âges. « Du côté », cela demande à considérer les frontières (lire/écrire, jeune/adulte, réel/imaginaire), leur franchissement (le jeu...), de donner tout leur sens aux traces, aux passages, aux angles de vue. À la vision : ainsi faut-il entendre l'expression de Michèle Gazier selon qui « l'écriture fictionnelle chez Le Clézio est toujours une manière d'accommoder le réel sans jamais

le trahir ». Or ce fauillage de la lisière est aussi rapprochement et suture ; l'anamnèse, restitution au présent. Malgré la diversité des approches – et l'usage d'outils parfois bien lourds – qui incluent l'illustration et les adaptations théâtrales, le démembrement d'un sujet aussi délicat est évité et son merveilleux restitué : ce n'était pas la moindre des gageures. PL



*Théophile Gautier dans son cadre*, Véronique Magnol-Malhache, Somogy éd.,

2007, 232 p., ill. ISBN 978-2-7572-0146-6

Gautier, Tarbais de naissance, vécut à Neuilly de 1857 à sa mort en 1872. Poète, mais aussi journaliste, il reçut rue Longchamp la plupart des grandes figures de son époque, Ingres et Delacroix, Nadar, Flaubert, Wagner et tant d'autres... L'acquisition par les archives départementales des Hauts-de-Seine du catalogue de la vente de sa collection a incité l'auteur, attachée à la conservation du patrimoine à la bibliothèque André-Desguine des Archives, également historienne de l'art, à faire revivre l'écrivain dans ses meubles – qu'elle a parfois retrouvés –, à partir de ses objets du quotidien, de ses billets. C'est aussi l'occasion de revisiter l'époque – l'orientalisme, la photographie, l'Exposition universelle – à travers l'imaginaire de l'écrivain que ressuscitent les traces les plus concrètes : un hôte chinois revit, la bataille d'*Hernani* est revisitée, malade, tracasseries, rêveries...

Les dernières pages sont consacrées à la dispersion de l'héritage, puis à sa survie. Une belle réalisation, savante, sensible, parfois attendrissante et bellement illustrée pour saluer l'auteur d'*Émaux et camées*. PL



*Le Théâtre français du XIX<sup>e</sup> s.*, ss la dir. d'Hélène Laplace-Claverie, Sylvain

Ledda, Florence Naugrette, éd. de L'avant-scène théâtre, 2008, 568 p., ill., 16,5 x 22,5 cm, ISBN 978-2-7498-1069-0

Premier tome d'une série qui en comptera cinq, cette anthologie d'envergure, placée sous la responsabilité d'une équipe d'universitaires, s'apparente aux vieux Lagarde et Michard pour la forme (reliure et maquette) et pour le fond (aspect très didactique). Portant toutefois sur un pan un peu relégué de la littérature, sa spécialisation restitue ses couleurs à la production d'époque en redonnant leur importance aux Scribe, aux Sardou et à de moindres figures bien oubliées. Surtout, les commentaires de 50 éminents metteurs en scène d'aujourd'hui, d'A. Arias et P. Brook à A. Vitez et L. Wilson, font le lien entre les aspects historiques, voire démodés, du répertoire et l'intérêt qu'il peut encore susciter. Un éclairage sociologique est porté par de longues introductions sur les courants et les genres et l'ensemble est finalement plus vivant qu'il n'y paraît : la dimension scénique redevient primordiale. Index, glossaire, notes biographiques. PL

# Une nouvelle identité visuelle pour les titres de l'Onisep !

Des publications dédiées aux jeunes, à leurs familles sur des thèmes essentiels : études, métiers, emploi...



## Infosup

Prix unitaire  
11€

Une nouvelle collection pour découvrir les filières d'études supérieures.

### Les titres de la collection :

- > Après le Bac S
- > Après le Bac ES
- > Après le Bac STG
- > Après un BTS ou un DUT
- > Après le Bac L
- > Les études de sciences humaines
- > Après les Bacs STI, spécialités industrielles et STL

## Parcours

La collection indispensable pour découvrir les métiers, leur environnement professionnel et les formations qui y conduisent.

### Derniers titres :

- > Les métiers de la chimie, industrie et recherche
- > Les métiers du marketing, de la vente et de la pub
- > Les métiers de l'informatique
- > Les métiers des armées et de la gendarmerie

114€  
Abonnement  
10 numéros  
Prix unitaire  
12€



## Les Dossiers

Des titres de référence pour faire le point sur les grandes filières d'études, les métiers et les formations.

### Derniers titres :

- > Après le bac 2009
- > Handicap, maladie, troubles des apprentissages...  
Quelle scolarité pour mon enfant ?
- > Les classes préparatoires
- > Les écoles de commerce
- > Les écoles d'ingénieurs

34,20€  
Abonnement  
4 numéros  
Prix unitaire  
9€

## Réadaptation

La revue mensuelle sur les handicaps et les personnes handicapées.

### Derniers titres :

- > Les traumatisés crâniens
- > La semaine de l'emploi des handicapés
- > Les IMC - Infirmités motrices cérébrales

70€  
Abonnement  
10 numéros  
Prix unitaire  
9€



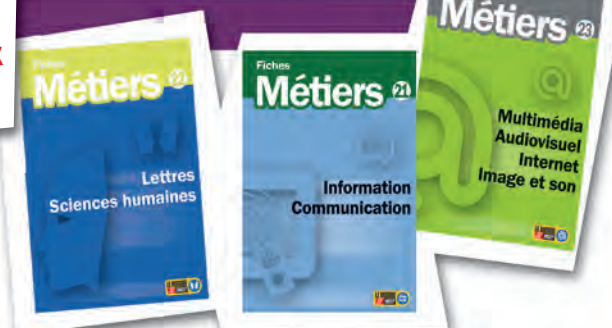
## Les Fiches Métiers

Le principe de base : 1 fiche = 1 métier  
Les 23 titres se présentent sous forme de fascicules classés par secteurs avec les métiers correspondants.

### Derniers titres :

- > Information, communication
- > Lettres, sciences humaines
- > Multimédia, audiovisuel, Internet, image et son

209,30€  
Collection complète  
23 titres + l'index  
Prix unitaire  
10€



**Vous pouvez commander ou acheter directement ces publications.**

### INTERNET

Commandez en ligne sur notre librairie web !  
[onisep.fr/lalibrairie](http://onisep.fr/lalibrairie)

Règlement par chèque ou carte bancaire

### LIBRAIRIES

Les librairies Onisep de votre région  
Toutes les coordonnées sur [www.onisep.fr](http://www.onisep.fr)  
Toutes les librairies  
Liste disponible sur [onisep.fr/lalibrairie](http://onisep.fr/lalibrairie)

### COURRIER

Onisep VPC, 12 mail Barthélemy-Thimonnier, Lognes  
77437 Marne-la-Vallée Cedex 2

Sur papier libre, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de l'agent comptable de l'Onisep. Frais de port : 4€ / Dom-Tom et étranger : nous consulter

catalogue général sur simple demande



**mobilier accessoires**  
**informatique**



conception et photos Jean Lavigne



# BORGEAUD BIBLIOTHÈQUES

Siège social : 1 / 3 Allée du Parc de Garlande - 92220 Bagneux - Tél : (33) 01 41 17 49 00

Fax : (33) 01 41 17 49 29 - Site : [www.borbib.com](http://www.borbib.com) - E-mail: [info@borgeaudbibliotheques.com](mailto:info@borgeaudbibliotheques.com)